Psichologie
ou
Traité de
L'apparition
des
Esprits

Par
F. N. Taillepied.

Rouen
1588.

hic liber attinet carolo Mallet
Magni quevillei

1848

PSICHOLOGIE, OV TRAITÉ DE L'APPARITION DES ESPRITS.

A SCAVOIR,

Des ames separees, Fantosmes, prodiges, & accidents merueilleux, qui precedent quelquefois la mort des grands personnages, ou signifient changemens de la chose publique.

PAR F. N. Taillepied, Lecteur en Theologie.

Esprouuez les esprits s'ils sont de Dieu.
1. Ioan. 4.

Bailleul



A ROVEN,
Chez Michel le Deutre, ruë saint Nicolas, pres la croix de Fer.

cIƆ. IƆ. LXXXVIII.
AVEC PRIVILEGE.



A MONSEIGNEVR MONSEIGNEVR CLAVDE Groulart, Cheualier, Seigneur de la Court, Conseiller du Roy en son conseil priué & d'Estat, premier President en la Court de Parlement de Roüen.

Monseigneur,

L'ancienne & tresloüable coustume qu'ont obserué ceux qui vouloient mettre leurs escrits en lumiere, d'offrir leurs œuures à quelques grands personnages d'eminente qualité, pour fermer la bouche aux emulateurs & mesdisans quelconques, sous le tiltre de leur nom, ayant son origine (comme il semble) sur le faict d'Aristobulus qui consacra la vigne au temple du grand Dieu Iupiter, a prins depuis tel accroissement entre nous iusques à ceste heure, que non seule-

ment les profanes, comme Iulius Pollux, Victruue, Valere le Maxime, Diophane, V. Flacque, Oppian, Seneque & autres de mesme estude, esleurent de leur temps les hommes illustres pour estre protecteurs & deffenseurs de leurs escrits, mais außi vn Aristides, Quadratus, Iustin le Philosophe & martyr, Athenagoras, saint Ambroise, saint Hilaire, et autres saints Peres de nostre religion Catholique, tascherent de pratiquer les monarques Romains, ou autres gens de qualité qui fussent hautement esleuez és offices de la Republique, pour estre syndics et protecteurs de leurs apologies contre les calomnies des aduersaires de nostre religion Chrestienne. Suyuant ceste ancienne coustume, i'ay osé prendre la hardiesse d'offrir & dedier ce petit liure (que i'ay extrait des escrits de diuers autheurs) à vous (Mon tres-honoré Seigneur) qui tenez le premier grade au siege de Iudicature, estant premier President (bien merité) du Parlement de Roüen: non pas qu'ayez besoin de mon instruction touchant les poincts qui y sont notez, eu esgard à la dexterité de laquelle maniez les principales affaires de la chose publique de ce Royaume de

France,

France, mais afin que ce petit traité soit d'autant plus volontiers receu & leu attentiuement d'vn chacun, quand on entendra qu'il est consacré à vostre nom, qui le portez fidele & Catholique, & zelateur du bien public: & en partie aussi pour vous faire part de mes petits labeurs d'estude, tant soient-ils exiles & de petit moment: & en tesmoignage de la bonne volonté que i'ay de demourer l'vn des vostres. Tout le suiect de ce traité, n'est que de l'Apparition des Esprits, pour resoudre le commun deuis que tiennent non seulement les doctes personnages de nostre temps, mais aussi les simples gẽs & de bas estat, qui disputent entr'eux d'vne part & d'autre des Demons, ames separees, des Lemures, Faunes, Satyres, Larues, Penates, Nymphes, Muses, Fees, Luittons, & des fantosmes qui s'apparoissent quelquesfois aux hommes de iour ou de nuict, sur mer ou sur terre, dehors ou dedans les maisons, font bruits & grands tintamarres, se monstrent mesme visiblement ou en forme de bestes ou d'oyseaux, & donnent souuent plusieurs coups à ceux ausquels ils s'apparoissent. Il est aussi traité en cest Opuscule de beaucoup

de choſes admirables qui aduiennent ſouuent deuant la mort des grãds Seigneurs, & auant les grands changements des Monarchies & choſes de conſequence. On ſçait que pluſieurs, à qui n'aduint iamais de voir & oüir telles choſes, tiennent pour fable tout ce qu'on en dit, pource (diſent-ils) que gens craintifs & ſimples d'eſprit, peu vertueux, & de petit courage, ſe perſuadent facilement d'auoir veu & ouy monts & merueilles, dont bien ſouuent il n'eſt rien: & au contraire on en void d'autres leſquels incontinent qu'ils oyent quelque choſe (ſpecialement de nuict quand on ne void goute) penſent fermement que ce ſoient eſprits & ames des treſpaſſez qui reuiennent, & n'en dorment point de peur qu'ils ont, ſe tourmentent en l'eſprit & ſe donnent beaucoup de peine, faute quelquefois de ſçauoir bien diſcerner d'entre les choſes naturelles & des eſprits. Quelques autres, particulierement ceux de la nouuelle opinion, voulans fruſtrer les ames des treſpaſſez des ſuffrages de l'Egliſe, affermẽt que c'eſt choſe vaine & ridicule de croire que les eſprits & ames des treſpaſſez s'apparoiſſent aux ſuruiuans pour leur demander

demander d'estre soulagees des peines de Purgatoire : & plusieurs autres d'abondant, tant d'entre le commun peuple que autres gens de marque, s'esbahissent fort s'il y a des esprits, et que ce peut estre qui s'apparoist ainsi aux hõmes. De cest aage plusieurs personnages de qualité & d'eminente literature (ausquels ne suis à esgaler) ont traité de ceste matiere & apparition des esprits, entr'autres, Peucer, Vuier, Milichius, Riuius, Camerarius, P. Martyr, Lauater, Cardan, Bodin, Agrippa, Michaelis, Melchior, Du Vair, & autres, des escrits desquels me suis aidé: mais pour auoir seulemẽt touché le poinct des Charmeurs & Sorciers, sans s'arrester à decider de l'apparition des esprits, si non en passant, ou bien en ont opiné selon leur propre fantasie cauterisee de nouuelles opinions, ayant esté requis d'en dire la verité selon la pure & sicere doctrine, i'ay dressé ce simple & petit traité, confirmé & affrãchi par diuers tesmoignages tant de l'Escriture sainte que d'autres autheurs anciens & modernes bien approuuez. Et pour en faire part à ceux qui desirent sçauoir la verité du faict, l'ay mis en lumiere sous vostre sauuegarde

& protection. Plaise vous donc (Monseigneur) prendre en gré le petit present de celuy qui vous baise les mains, & prie Dieu le Createur qu'il vous conserue & garde en longue & heureuse vie. De vostre maison des Cordeliez de Roüen, ce premier de Decembre 1587.

Le vostre humble Orateur,
F. N. Taillepied.



AVTHEVRS ALLEguez en ce traité des Esprits.

A

S. ABdias.
Alexandre d'Alexandrie.
S. Ambroiſe.
Ammian Marcellin.
S. Anſelme.
Angelomus.
Ange Politian.
Apulee.
Appian.
Ariſtote.
Auenzoar.
S. Athanaſe.
Athenee.
S. Auguſtin.
Auicenne.
Albert Cranzius.
Abbas Trithenius.
Alcoran.
Algazel.
Archiloque.

F

Flauius Vopiſcus.

Fœlix Hemmerlin.

G

S. Gregoire Pape.

S. Gregoire Nazianzene.

George Agricola.

G. Paradin.

Galien.

G. Genebrard.

Galatinus.

H

S. Hierome.

S. Hildelphonſe.

Horace.

H.Boëthius.

Homere.

I

Iean Lambert.

I. Manlius.

I. Sleidan.

Ioſephe.

Iules Capitolin.

Iules Ceſar.

S. Iuſtin Martyr.

Iuſtin hiſtorien.

L

Lactance.

Leonard Vair.
L. Lauater.
S. Leon Pape.
Liranus.
L. Viues.
Lucanus.
Lucrece.

M

Melchior Flaue.
Melito.
Mercure Trimegiſte.
Marulle.
Mer des hiſtoires.
Marſile Ficin.

N

Nicephore Calyſte.

O

Olaus Magnus.
Origenes. Olympiodore.
Ouide.

P

P. Oroſe.
P. Marſus.
P. Zelande.
P. Egineta.
Paladius.
Pauſanias.
P. de Commines.

P. Boyſtuau.
P. Melanćton.
Pentheus.
Platon. Pline.
P. Martyr.
Poſſidonius.
Pline ſecond.
Plutarque.
P. Viret.
Pomponius Mela.
Pſellus.
Polidore Vergile.
Procopius.
Pythagoras.
Paul Ioue.

R

Rufin
Rufus.
Rabi Ioſué Ben-Leui.

S

Sabellic.
Saluſte.
Saxo.
Seneque.
S. Metaphraſte.
Sigebert.
Socrates.
Sozomenus.

Suetone.
Solin.
Seuere Sulpice.

T

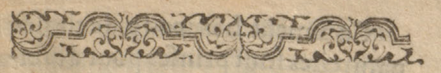
Textor.
Tertulian.
S. Theodoret.
Theodore lecteur.
Tite Liue.

V

Valere le grand.
Vincent de Beauuais.
Vergile.

X

Xenophon.



SOMMAIRE DES

Chapitres de ce present Liure.



F I N.



SVR LA PSICHOLOGIE DE F. N. TAILLEPIED, Au Lecteur, Sonnet.

Le Plantain, Themison, loüa par ses escrits
La raue Diocles, & Maron les abeilles:
Mais l'autheur Taillepied te racōte merueilles
Des ames, Faunes, Larues et semblables esprits.
Si donc tu lis Homer' loüant les vins de pris
L'alphabet de Messale, d'Hippocrat' la ptisaine
De Fauorin le mal de la fieure quartaine,
D'Effren le Syrien qui collaude le ris:
Dion la cheuelure, Sinese le caluice
L'asne d'or d'Apulee, de Glauco l'iniustice,
D'Erasme la folie, de Lucien la mousche:
Du Roy Iuba l'Euphorbe, de Phanias l'ortie:
Plus tu dois de ton temps donner vne partie
Pour lire des esprits ce liure qui en touche.

F. P. Valisius, Hibernien.



A L'AVTHEVR.

Moyse, Samuel, & le Prophete Elie,
Le grand prestre Onias, & le S.
Jeremie
Sont apparus cy bas, en corps & en
esprit:
Qui doutera du fait, lise ce tien escrit.

F. P. Nepos.

Extraict du priuilege.

PAR grace & priuilege du Roy, donné à F. Noel Taillepied, Religieux à Roüen: est deffendu à tous Imprimeurs, Libraires & autres de ce Royaume, de non imprimer aucunes des œuures dudit Taillepied, par luy composees & recueillies, & deffences sont faites expressémét à tous Imprimeurs & Libraires, de non imprimer aucunes œuures dudit Taillepied, sinon à ceux ausquels il donne charge. Comme plus à plein est contenu en l'original.



ARGVMENT DV LIVRE.

Il y a des esprits & fantosmes qui apparoissent quelquesfois aux hommes, & aduient aussi beaucoup de choses merueilleuses outre l'ordre de nature. Ces esprits qui apparoissent, sont Anges bõs ou mauuais, & ames des trespassez, ou bien aduertissemẽts secrets qui nous sont enuoyez de Dieu: & croyons que Dieu permet telles apparitions, & que tant de presages aduiennent par fois, pour nostre salut: parquoy il est bon de sçauoir comment il se faut gouuerner quand quelque chose de semblable se presente aux hommes, ce qui sera traité en ce present discours.

PSICHO-



PSICHOLOGIE, OV TRAITE´ DE L'APPARITION DES ESPRITS.

De ceux qui ont doubté s'il y auoit des esprits.

CHAPITRE I.

PAR le discours des Escritures tãt saintes que prophanes, on trouue qu'il y a eu quatre manieres de gens qui ont nié les Esprits, & mal parlé des visions, à sçauoir les Philosophes, les Saduceens, les Atheistes ou mal deuots auec quelques autres, voire gens de qualité, à qui il semble que ce soit fable tout ce qu'on dit des Esprits. Quant aux premiers, Aristote prince des Philosophes ne nie point les Esprits, ains accorde en

bonne conſequence tiree de raiſon qu'il y a vne cauſe ſupreme laquelle eſt ſans corps, & auec elle il met huit ou neuf eſprits, pour le plus, ſelon le nombre des cieux deſquels ils ſont les moteurs. Ce Philoſophe a failli lourdemẽt, ne mettant point plus de huit ou neuf eſprits : mais encore dauantage a erré Mercure Trimegiſte, qui a nié tout court qu'il y euſt de bons eſprits, fors ceux qui tiennent les gonds du ciel, pole Arctique & Antartique, laquelle opinion eſt plus tolerable que celle d'Ariſtote, en ce qu'il tiẽt que Dieu les a faits & creez, & que ils ne ſont pas eternels cõme penſoit Ariſtote. Il ſemble toutesfois que ce Trimegiſte ſe vueille comformer à l'opinion d'Ariſtote quant au nombre des huit Eſprits, comme fait auſſi Auicenne auec ſa cathene d'intelligences qu'il dit auoir eſté creez les vns des autres. La premiere intelligence, dit-il, creée de rien (ains eſtant de toute eternité) crea la ſeconde, & la ſecõde la tierce, & ainſi des autres. En vn autre poinct

poinct Aristote a failli quand il a nié qu'il y eust de mauuais Esprits, suyuant en cest article l'opinion des medecins, lesquels comme recite Psellus au liure de l'energie des demons au chapitre quatorziéme, entendant parler de ceux qui ne sont Chrestiens, ou qui ont laissé la vraye religion, tombent ordinairement en deux erreurs : l'vn contre l'immortalité de l'ame, qui est recité au liure du Sage, chapitre deuxiéme, & disent que l'ame est tout de mesme comme du feu à la lampe: & l'autre est des Esprits, & quand on leur monstre à l'œil les effets du diable qu'il pratique aux corps des possedez, ils rapportent cela plus bas que ne fait Aristote, disans telles choses aduenir par la mauuaise disposition des humeurs & des esprits. Et ainsi comme ils font de l'ame, ils changent vn esprit immortel & incorruptible en vn esprit subtilizé, & tiré des qualitez naturelles, qui n'est que vent & fumee. Dont à bon droit saint Augustin, en l'epistre centiéme qui

s'adresse à Euode, ameine plus
tost l'histoire d'vn medecin, que
d'autre estat mechanique, lequel
(dit-il) fut conuaincu par vn songe
qu'il fit, voyant ce qu'il n'auoit ia-
mais veu, & parlant aussi pendant
qu'il dormoit, y voyãt les yeux fer-
mez, & oyant bien, iaçoit que les
sens fussent estoupez du sommeil:
& c'est à cause que telle maniere de
gens s'arrestent par trop à la Philo-
sophie, & causes de nature. Chacun
peut sçauoir qu'elles peines & tra-
uaux eurent les ecclesiastiques de
la ville de Laon pour exorciser vne
femme possedee du malin esprit,
de laquelle le miracle aduenu est
assez euident; neantmoins vn Bo-
din en sa Demonomanie, taschant
d'obscurcir le faict, quand il parle
de la harpe de Dauid, semble vou-
loir dire qu'il ne faloit qu'vne bã-
de de menestriers pour faire dancer
ceste féme, pour la deliurer de cest
esprit qui la vexoit en grands tour-
ments. Et voulant quasi nier les es-
prits, il tient qu'ils reuiennent, cõ-
me il appert en l'exemple de cest
esprit

esprit duquel il tient pour vray que il frotoit l'oreille d'vn sié ami lors qu'en desirant sçauoir quelle religion il tiendroit, ou la Catholique, ou la Reformee, châtoit vne chanson de Marot. Les Epicuriens sont de ce rang, pour s'estre moquez de tout ce qu'on a dit des esprits & visions, & l'ont estimé chose côtrouuee pour espouuanter (disoient-ils) les ignorâs & petits enfans. Cassius qui estoit vray Epicurien, comme Plutarque recite, ayant ouy raconter à Brutus qu'il auoit eu vne vision, tascha de luy persuader que tout cela se pouuoit faire selon les causes naturelles. Nous tenons, disoit-il à Brutus, en nostre secte de Philosophie, que nous ne souffrôs, ni ne voyons pas à la verité, tout ce que nous pensons voir ou souffrir: & que c'est chose bien incertaine & tromperesse, que le sens naturel de l'homme, & que l'entendement, qui est encore plus léger & plus soudain, le remue & le tourne facilement, sans matiere ne subiect aucun, en toutes formes & tou-

tes especes, ne plus ne moins que on imprime facilement sur de la cire: & par ainsi qu'il est bien aisé à l'ame de l'homme, laquelle a en soy ce qui fait & qui reçoit l'impression, de diuersifier & differenter vne chose par elle mesme: ce que nous monstrent assez euidemment les diuerses mutations des songes qui nous aduiēnent en dormant, que la partie imaginatiue, ou l'apprehension de nostre entendement, de bien petit commencemēt tourne en toutes especes d'accidés, pource que le naturel de nostre entendement est de tousiours se mouuoir, & son mouuement n'est autre chose qu'imagination ou apprehensiō: mais y a-il encore en toy maintenant dauantage, c'est que le corps trauaillé tient par nature l'entendement suspendu en transe & en trouble. Mais au reste de dire qu'il y ait des esprits ou des anges (dit Cassius) & encore qu'il y en eust, qu'ils ayēt forme d'hommes, ou voix, ou puissance aucune qui paruiēne iusques à nous, il n'est pas vray semblable.

Quant

Quant à moy, ie voudroye qu'il y en euſt, afin que nous euſſions confiance, non ſeulement en ſi grand nombre d'armes, de cheuaux, de nauires, & de vaiſſeaux, mais auſſi au ſecours des dieux, attendu que nous ſommes autheurs & deffenſeurs de treſbeaux, treſſaints & tres vertueux actes. Par tels diſcours (dit l'autheur Plutarque) Caſſius reuint en ſon bon eſprit & appaiſa vn petit Brutus, ſur la viſion qu'il auoit eüe. Il dit dauantage en la vie de Dion que pluſieurs de ſon temps reiettoient entierement l'apparition des eſprits, & maintenoient que ces apparitions & viſions d'eſprits n'aduiennẽt iamais à perſonne de ſain entendement, ains que ce ſont quelques petits enfãs, quelques femmelettes, ou biẽ quelques hommes debilitez de cerueau par maladie, qui ſe trouuans en quelque deuoyement d'eſprit ou indiſpoſition de corps, impriment en leur fantaſie de telles eſtranges apprehẽſions. Ceſte opinion des Epicuriẽs eſt refutee par l'autheur qui

ſouſtiẽt que Dion & Brutus, hommes graues, bien verſez en la Philoſophie, n'eſtoient point legers ni faciles à troubler, ou aiſez à vaincre d'aucune paſſion, leſquels toutesfois ont eſté tellement eſmeus de l'apparitiõ des eſprits, qu'ils en ont conté la viſion à leurs amis. Saint Luc Euangeliſte au vingt troiſiéme chapitre des Actes des Apoſtres, raporte que les Saduceens ne croyoyent la reſurrection des morts, ne qu'il y euſt des eſprits ni des Anges. Leurs raiſons friuoles ſont miſes en auant par Ioſephe, liure dixhuitiéme des Antiquitez des Iuifs, chapitre dixhuitiéme, & au ſecond liure de la guerre des Iuifs chapitre ſeptiéme, & encore repetez & confutez par S. Epiphane en l'hereſie des Saduceens. Au troiſiéme rang, ie mettray ici les Atheiſtes, qui ne croyent ne Dieu ne Diable, ne Paradis, ni enfer, vrais Epicuriens de vie, & de faict, vrais Machiaueliſtes, ſemblables aux Diagoriſtes, Prothagoriſtes, Cyrenaicques, Lucianiſtes, & Rabletiſtes qui feignẽt
Dieu,

Dieu,les Anges,& esprits des hommes tout ainsi qu'il leur plaist, & qu'il leur vient en la fantasie. A l'arriuee de Caluin dedans Geneue, ou bien tost apres qu'il fut receu pour annoncer sa doctrine, on assembla vn conseil des plus estimez, afin de sçauoir quelle doctrine il faloit tenir: l'vn d'eux, plus renommé Ministre, nommé Guillaume Farel, dist ceste meschante opinion, que pour auoir plustost fait, il faloit dire que l'ame estoit mortelle : car ainsi disant, on fermeroit la bouche à ceux qui diroient que les esprits reuiennent, & qu'il faut prier pour les trespassez. De ce colloque, est sorti l'erreur de celuy qui a dit au second de son Institution chapitre seiziéme, que tout ce que les anciens ont escrit du limbe des peres, ne sont que fables de vieilles, & contes de petits enfans. Tous ceux qui ont esté abreuuez du fetide & bourbeux lac Geneuois, tendent à ce but de nier l'apparition des ames quand elles sont separees du corps, nō pour autre fin q̃ de les seurer des

ſuffrages des ſuruiuants: & diſent ces mal aduiſez, que c'eſt ſotiſe de croire que les eſprits des treſpaſſez reuiennent. On en trouue encore d'autres pour le iourd'huy qu'on cognoiſt par leurs œuures eſtre gés de bien, qui tiennent pour fable tout ce qu'on dit des viſions & du retour des eſprits, pour ce que de leur vie ne leur aduint ſemblable choſe d'apparēce viſible, ſinon des ſonges ou imaginatiōs nocturnes, deſquelles ils n'ont iamais fait eſtime, pour aduenir ſelon le cours de nature, ce leur ſemble. Or contre tous Philoſophes & Payens, nous auons l'experience quotidienne, contre les Saduceens & heretiques d'entre les Iuifs, dit Tertulien au liure des preſcriptions, nous auons les cinq liures de Moyſe: Pour les Catholiques & Chreſtiens, nous auons toute la ſainte Eſcriture tant du vieil que du nouueau Teſtamēt, auec les hiſtoires des ſaints Peres, par leſquelles on peut teſmoigner & prouuer qu'il y a des eſprits & viſions qui apparoiſſent, & qu'à la
verité

verité nous sont reuelez beaucoup de choses merueilleuses, soit par l'esprit diuin, angelique, ou humain, duquel triple esprit auons à declarer s'il apparoist cy bas aux hommes.

Quels esprits apparoissent aux hommes.

CHAPIRRE II.

IL SE trouue en l'Escriture Sainte plusieurs manieres d'esprits, l'vn est l'esprit de Dieu, lequel apparoissoit sur les eaux dés la creation du monde, pour donner lustre au monde, & a daigné aussi, auec le pere, rendre tesmoignage de la diuinité de Iesus Christ nostre Seigneur, tant au baptesme qu'en la transfiguration, & depuis en signe visible s'est apparu aux Apostres & autres Chrestiens de l'eglise primitiue. Si nous parlons de l'ame ou esprit de nostre Seigneur, nous ten ns qu'il est descendu és enfers, &

le tiers iour a repris son corps, & s'est apparu à ses disciples enclos dans la salle de Syon. Apres son Ascension s'apparut en pleine heure de mydi à saint Paul, estant en chemin de la ville de Damas, & luy
Actes 9. dist: Ie suis Iesus de Nazareth que tu persecutes. Il s'apparut encore à luy de nuict en la maison de Tite le iuste. Vne autre fois ledit saint Paul
Actes 18 estant en prison, de nuict, nostre Seigneur s'apparut, & dist qu'il faloit qu'il rendist tesmoignage de luy à Rome, comme il auoit fait en Hierusalem. Semblable apparition fut faite à Ananias demeurant à
Actes 23. Damas, comme recite saint Luc, és Actes des Apostres chapitre neufiéme. Egesippe au liure du saccagement de Hierusalem, & S. Ambroise, tome troisiéme, liure cinquiéme de ses Epistres, escriuent l'apparition de nostre Seigneur faite à saint Pierre dãs la ville de Rome: auquel saint Pierre luy demandant, *Domine quo vadis?* fit response, *Vado Romam iterum crucifigi.* Les saints Peres, cõme saint Anselme, S. Hildelphonse,

se, saint Hierome, Nicephore, Calixte, Damascene, Symeon Metaphraste, & autres qui ont parlé du trespas de la Vierge Marie, apres saint Meliton Euesque de Sardes, tesmoignent que nostre Redempteur en propre personne s'apparut à sa mere, luy reuelant le iour de son trespas, & la gloire de laquelle il la vouloit couronner. S. Abdias recite le semblable de l'apparition faite à S. Iean l'Euãgeliste. Sigebert tesmoigne mesme que nostre Seigneur s'est apparu à saint Maclou, & à plusieurs autres saints martyrs, ainsi qu'enseigne Symeon Metaphraste en la vie des Saints Mercure, Theodore, Acyndin, Menas, Her mogene, Galaction, Epistene, Eustache, & autres infinis martyrs de chasque sexe, les consolant en leurs afflictions, les deliurant de leurs tentations, leur reuelans choses à aduenir, & les encourageant en son seruice, ainsi qu'ont creu & laissé par escrit à la posterité plusieurs saints personnages de l'eglise de Dieu. Et s'il estoit ainsi que nostre

Dieu ne voulsist s'apparoistre à nous en forme visible & personnelle, il a des Anges pour faire ses messages, lesquels fait apparoistre en tel espece qu'il luy plaist, ainsi que l'Escriture Sainte nous tesmoigne qu'il a fait. Pour la garde de Paradis terrestre, il ordonna des Cherubins. Pour bailler la loy à Moyse, il s'aida des Anges. Il depute mesme des Anges pour nous garder des inconueniens, perils, & dangers de ce monde, & contre les embusches des malings esprits, voire qui nous aident & secourent iusques à batailler pour nous. Et qu'ils soient en grand nombre, l'histoire d'Helisee le monstre assez, quand il fit voir toute la terre pleine d'anges à son disciple qui auoit peur de la grande armee des Assyriens. Iacob enuironné d'vne armee celeste, fut consolé de Dieu sur la peur qu'il auoit de son frere Esau, & dist: *Castra Dei sunt hæc*. Leur estat aussi est de loüer Dieu incessamment, ainsi que le descriuent Isaye & Ezechiel, l'vn parlant des Seraphins, & l'autre des Che-

Genes. 3.
Galat. 3.
Actes 7.
Psea. 90.
Dan. 10.
4. *Reg.* 6.

Cherubins. Le prophete Daniel au ſeptiéme chapitre dit : *Millia milliũ miniſtrabant ei, & decies centena milia aßiſtebant ei*. Mille milliers le ſeruoyent, & dix mille millions luy aſſiſtoient. Si tout homme de ce mõde, voire & fuſt l'Antechriſt, ha, ou aura vn ange particulier pour ſa garde, lequel eſtant du bas ordre de la hierarchie inferieure, ſe contente d'en garder vn ſeulement: combien penſerons nous qu'il y aye de perſonnes angeliques en ceſt ordre inferieur, à ſçauoir mon s'il n'y en a pas plus ou autant qu'il y euſt iamais ou aura d'hommes ça bas en la terre? Ce ſera vn archange qui ſonnera de la trompette pour exciter les morts, & quand & quand apres les anges viendront en terre en grand nombre pour recueillir les eſleuz de tous les quatre coings du monde, & les aſſembler en vn lieu. Bref, les anges font office d'humanité ſi grande enuers les hõmes, que c'eſt choſe admirable commẽt ils ſont tant ialoux du ſalut des hõmes. La chãbriere d'Abraham nom-

Gen. 16. mee Agar se desconfortant d'estre chassee de sa maistresse, est reconfortee par vn Ange qui s'apparoist
Math. 2. à elle. S.Ioseph mari de la Vierge la veut laisser seulette, ou pour la suspition qu'il auoit d'elle en son esprit, ou pour cause d'humilité soy reputant indigne de faire son demeure auec la mere de Dieu: est admonnesté de perseuerer & demourer auec elle. Les Anges apparurent à plusieurs saints personnages, & tãt de fois, qu'on ne peut nier que il n'y aye des esprits angeliques.
Gen. 18. 19. Abraham eut plusieurs visions de Anges. Loth fut retiré de Sodome par les Anges. L'ange defend que Isaac ne soit mis à mort. Les Anges
Gen. 22. menent Eliezer vers Rebecca. Les
Gen. 24. Anges s'apparoissent à Iacob, Balaam, Gedeon, Elie, Tobie, Habacuc, Elisee, S. Zacharie, à la Vierge Marie, à nostre Seigneur, tãt au desert qu'au iardin d'Oliuet, à S. Pierre estant prisonnier, à S. Philippe diacre, à Corneille le Cẽtenier, aux Pasteurs & trois Rois d'Orient, aux descendãs en la piscine probatique,

aux

aux dames qui alloient au monument, aux Apoſtres, & à pluſieurs autres, ainſi que remarque la S. Eſcriture, tant au vieil qu'au nouueau Teſtament. Quant eſt des malings 3. Reg. 22 eſprits, il y a en l'hiſtoire d'Achab, qu'vn eſprit ſe preſenta pour eſtre eſprit de menſonge, c'eſt ce Sathan qui tenta Dauid de nombrer ſon peuple par orgueil, & qui a fait tant de maux en Egypte, comme eſtant le bourreau de Dieu, ainſi que dit Dauid au Pſeaume ſoixante & dix-ſeptiéme. Il enuoya (dit-il) ſur eux l'embraſement de ſa colere, de ſon ire & indignation & angoiſſe, qui eſt l'exploit des mauuais anges. Dieu nous defend ſouuent de ſacrifier aux diables, ou aux idoles qui ſont repaires des diables, ce que il ne feroit, s'il n'y auoit des diables. Aſmodeus tua les ſept maris de Sara femme du ieune Tobie. Saul fut Tob. c. 3. poſſedé du malin eſprit. Iob fut eſprouué en patience par les embuſches de Sathã. Noſtre Seigneur fut tenté au deſert par vn Sathan qui ſe vouloit faire adorer comme Dieu.

Souuẽt il fut expulſé des corps humains au commandement tant de noſtre Sauueur que des Apoſtres. Il perſeuere encore à nous cercher
1.Pet.5. cõme vn Lion rugiſſant pour nous deuorer. Nous auons continuelle guerre contre tels malins eſprits,
Ephes.6. dit S.Paul. Et y a grãde crainte que il ne nous ſeduiſe comme il fit noſtre premier pere Adam qu'il vainquit par tentation s'apparoiſſant à luy en forme de ſerpent: & pour conclure, car les lieux de l'Eſcriture ſont infinis, noſtre Seigneur dira en la fin du monde aux reprouuez, Allez maudits au feu eternel qui eſt preparé au Diable & à ſes Anges: & par ainſi nous ſommes aſſeurez que il y a des eſprits angeliques, bons & mauuais qui s'apparoiſſent aux hommes. Il y a encor vne troiſiéme maniere d'eſprits humains, que nous appelons ames ſeparees des corps, deſquelles eſt queſtion, à ſçauoir-mon s'ils reuiennent & s'apparoiſſent aux ſuruiuans. Reſeruãt à decider & reſouldre la queſtion par cy apres en ce traité, ie diray en

paſſant

paſſant qu'il ne repugne point au naturel des ames, ni en la puiſſance de Dieu que tels eſprits ne puiſſent reuenir en ce mõde, & apparoiſtre en quelque forme viſible, comme de fait on trouue par eſcrit, que Samuel Prophete, Hieremie, Onias, Moyſe, Elie, & autres deſquels la S. Eſcriture fait mention. Quant à la quatriéme ſorte d'eſprits, on ne peut tenir, ſans erreur, qu'ils ſoient immortels, i'entends parler de l'eſprit des beſtes brutes,) lequel ſans doubte meurt quand & le corps de la beſte, contre l'opinion de ce grãd Philoſophe Pythagore, & de Iulien l'apoſtat, qui tenoient pour vray (ce qui eſt faux) que l'eſprit brutal eſtoit immortel, & ſe paſſoit d'vn corps attenué de vieilleſſe en vn autre corps neuf, ſelon le merite des bonnes operations qu'il auoit faites en ſon corps priſtin. Cóbien erre ceſte opinion, eſloignee de foy & raiſon, il eſt facile de le cognoiſtre par vn paradis des beſtes qu'il faudroit ſalarier ſans rithme ne raiſon. Et que la beatitude ſoit pro-

mise à la seule nature intellectuel-le, les Epicuriens mesme l'ont enseigné, & conclud Aristote au premier liure du ciel & du monde, & au cinquiéme des Ethiques, que le chemin pour paruenir au souuerain bië & supreme beatitude, c'est la vraye religion, laquelle, comme on void par experience, n'est & ne peut estre és bestes brutes. Quand donc il est question de l'apparition des esprits, nous n'entendons y comprendre ces esprits brutaux, ains seulement ceux des creatures intellectuelles, comme des anges & ames des trespassez.

Comment les melancholiques & insensez s'impriment en la fantasie beaucoup de visions, dont quelque fois il n'est rien.

CHAP. III.



AVTHEVR Plutarque, Cassius remonstroit à Brutus que beaucoup de gens se persuadent de voir ou ouyr des esprits & fantosmes,

tosmes, ce qui n'aduient, selon son opinion, que de melãcholie ou frenesie, ou de l'imbecilité de leur sẽs, & de peur qu'ils ont en voyãt quelque homme, beste, ou vapeur de la terre, ou oyant quelconque autre chose naturelle, comme ie mõstreray par ordre cy apres, & par plusieurs exemples ie rẽdray l'opinion de Cassius veritable en partie. Premierement on me confessera que ceux qui sont melancholiques de nature, ou tristes & dolents à cause de quelques accidents qui leur aduiennent, s'impriment en la fantasie plusieurs choses merueilleuses & terribles. Ils afferment quelquefois fort & ferme d'auoir veu ou ouy ceci ou cela, que toutefois eux ni autres n'ont veu ni ouy. Comme nous le voyons quelquesfois en ceux qui ont grand mal de teste, ou quelconque autre maladie, qui les empesche de dormir la nuict, ou bien en ceux qui autremẽt sont tristes & quasi hors du sens: tellement que ceux qui sõt à l'entour de telles gens s'en rient souuẽtesfois, cõbien

An qui amant, ipsi sibi somnia fingunt? Virg.

qu'ils en ayent grand pitié, quand ils mettent en auant des fables & visions merueilleusemẽt ridicules. Aristote en son liure des choses merueilleuses, escrit d'vn qui estoit de l'isle d'Abydos en Asie mineur, lequel n'estoit pas en son bon sens. Iceluy estant venu par diuers iours en l'Amphiteatre, là où on souloit iouër les Comedies: combien qu'il n'y eut point de jeux, ni personne pour lors, s'asseoit toutefois & frapoit des mains l'vne contre l'autre en signe de ioye, comme si le jeu luy eust esté plaisant & recreatif. Puis estant retourné en son bon sens, disoit qu'il n'auoit iamais eu meilleur temps que quand il estoit incensé: suyuant le prouerbe cõmun, qui dit que celuy est biẽ, qui le cuide estre. Le Poëte Horace fait mẽtion d'vn pareil personnage homme d'apparence en Argos, lequel alloit au theatre, & faisoit de mesme que le precedent. Or estant secouru de ses amis, & guari par le moyen de quelque medecine, il fut fort mal content d'eux, disant qu'il n'a-

uoit

uoit iamais eſté mieux à ſon aiſe que quand il eſtoit ainſi fouruoyé de ſon entendement. Athenee au douziéme liure de ſes Dipnoſophiſtes eſcrit d'vn autre appelé Traſilius, lequel eſtoit tellement tranſporté d'eſprit, qu'il pẽſoit proprement que toutes les nauires qui abordoient au port de mer nommé Pyree, fuſſent ſiennes: il les contoit, puis commandoit aux mariniers d'aller, & ſe reſioüiſſoit autãt quãd il les voyoit retourner, que s'il euſt eſté ſeigneur proprietaire, & maiſtre de tout ce qui eſtoit dedans. Ceſt autheur eſcrit que ceſt inſenſé fut fort à ſon aiſe durant le temps qu'il demoura en ceſt eſtat. Depuis ayant eſté guari par vn medecin, confeſſa comme le ſuſnommé, & diſt que de ſa vie il n'eut meilleur tẽps que lors qu'il eſtoit ainſi hors du ſens. Lauater miniſtre des heretiques de Zurich en ſon liure des fantoſmes, dit qu'il a cognu vn de ſa ſecte, nõmé Leonard Sertorius, lequel temerairement & obſtinément vouloit prouuer par vn mira-

cle du ciel ſemblable à celuy du pro
phete Elie, que la ſecte des Calui
niſtes eſtoit la vraye religion. Meſ-
mes par pluſieurs fois comme im-
portun & oultrecuidé ſolicita les
magiſtrats, qu'on aſſemblaſt les Pa-
piſtes (ainſi appellent-ils ceux qui
ſont de l'egliſe Romaine) & les E-
uangeliſtes (que nous appelons Lu-
theriens ou Martiniſtes) & que de-
uant tout le monde, il feroit le mi-
racle: que s'il ne le faiſoit en pre-
ſence de tous, on fiſt de luy ce que
l'on voudroit. Le magiſtrat ne s'y
voulut iamais accorder, de peur
qu'il n'aduint ſcandale, comme il
eſtoit aduenu à Geneue, lors que
Caluin feignit vouloir faire reſſu-
ſciter & reuenir de mort à vie vn
homme viuant, que Dieu permit
mourir pour monſtrer que ſa do-
ctrine n'eſtoit qu'abus. Caluin di-
ſoit que c'eſtoit la féme dudit def-
funct qui eſtoit eſpriſe de maladie
de cerueau, pour luy imputer tel
cas: mais on ſçait bien que ce galād
eſtoit pris de ſi grande ambition
d'eſprit & folle outrecuidāce, qu'il
s'eſti-

s'estimoit auoir en soy l'ame de S. Paul Apostre, tesmoin l'amēde honorable qu'il se fit faire publiquement à Geneue par vn nōmé Pierre Ameau, nud en chemise, la torche allumee en la main, luy demandant pardon d'auoir dit mal de luy. Et les paroles dites par ledit Ameau ne furent autres sinon que soupant chez soy auec certains amis siens, qui exaltoient merueilleusement la doctrine dudit Caluin, il leur dit qu'il ne le faloit pas egaler à S. Paul ni plus que les Apostres, Prophetes & Docteurs qui furent onc: parce qu'il en donnoit quelquesfois de bien cornuës, & friuoles. Vn autre de leur derision estant à Thonon, fit amende honorable pour auoir dit en bonne compagnie, que Caluin auoit l'ame de saint Paul. Nous auōs veu de nostre temps vn homme à Pontoise, qui auoit telle resuerie en sa teste, qu'il s'estimoit estre Roy des Gaulois, & faisoit ses officiers à sa fantasie, & donnoit aux vns & aux autres sans rien garantir. M. Denis Peronnet en ses

Homelies, recite d'vn hõme d'Auxerre, qui s'estimant estre euesque d'Auxerre, demande raison des biẽs de l'Eueſché à l'Eueſque dudit lieu, quand il eſt au pays. Maiſtre Guillaume Poſtel s'eſtant quelquefois eſgaré d'eſprit, ſe diſoit eſtre Elie Pandochee enuoyé de Dieu & de ſa mere Ieanne, ainſi qu'il a mis par eſcrit en ſon petit traité des Femmes illuſtres. Lors que monſieur le Duc, frere du Roy (que Dieu abſolue) eſtoit en Flandres, l'vn des plus ſçauans du pays, tout diſcraſié d'eſprit pour les troubles aduenus, s'adreſſa à noſtre maiſtre Berſon docteur de Paris & predicateur dudit Seigneur frere du Roy, & luy diſt que de la part de Dieu, il auoit eu reuelation que luy, eſtoit Elie, & maiſtre Berſon, Enoch, afin d'aller au leuant preſcher l'Euangile, & ne voudrois mettre ceci en auant, ſi ie ne l'auois ouy preſcher audit Berſon deuãt ledit Prince au chaſteau de Chaſteautiery, lors que ie preſchois le ſecond Aduent en ladite ville de Chaſteautiery. Or c'eſt dõc

choſe

chose certaine que la melancholie cause plusieurs choses au cerueau qui ne sont pas, & fait que les insensez & frenetiques se persuadent beaucoup de choses fausses, pource qu'ils sont priuez de leur entendement. Quelquesfois cela leur aduient, pource qu'ils songent creux, comme est autrefois aduenu à des ouuriers ingenieux, quelquesfois par lõgue maladie, pour estre transportez de fol amour, & par autres accidens : car telles gens racontent des fables & sottises terribles. Æliã en ses diuerses histoires remarque l'estrange amour d'vn ieune Athenien nommé Pygmalion, lequel deuint esperduëment amoureux d'vne statuë d'Iuoire : vn certain iouuenceau, dit-il, issu de noble & riche race aimoit ardemmẽt la statuë de la bonne Fortune, & bien souuent il se iettoit entre ses bras, la caressant & baisant amoureusement : de sorte qu'en fin il tomba en vne telle rage que le desir de coucher auec elle le prenant, saisi en son cœur de fol amour, il s'en alla

en plein Senat, & luy fit maintes requestes qu'il luy fust permis de l'acheter: mais voyāt qu'il ne pouuoit obtenir sa requeste, il cōmença à couronner ceste statuë de force bouquets & chapeaux de fleurs, & luy faire sacrifice de plusieurs parfuns, & mesmes il la vestit d'vne fort exquise & precieuse robe, & tout incontinent apres, se print à pleurer à chaudes larmes, & se tua aux pieds de cest idole, par melancholie & fascherie de ne pouuoir cheuir de ses entreprises. Car l'humeur melācholique est de tel effect, qu'il engendre certaines fumees qui montent iusques à la fantasie & au cerueau, d'où il aduient qu'à cause que l'entendement est peruerty & troublé, les melācholiques, qu'on appelle communément, Saturniens (soit qu'ils veillent ou dorment) ruminent & forgent en leur esprit maintes chimeres & autres pourtraits pleins de crainte & de horreur, desquels ils s'effrayēt tout autant que s'ils estoient certains que quelque griefue calamité les

menasse ou leur est desia arriuee: & nommément ceux qui n'ont guere de chaleur ni de sang, comme sont les vieillards & debiles, pleins de sang sec & amer, sont fort subiets à telles visions fantastiques. Leonard Vair Espagnol au premier liure des charmes, dit qu'estant à Rome vid & cognut vn Espagnol, lequel ayãt tancé & menacé vn sien seruiteur auec vn regard furieux & tãt noir, que ce seruiteur fut assailli d'vne telle crainte & frayeur, qu'il fut priué de raison, l'humeur melancholique s'espandant par tout le corps, & le saisissant tellement au corps qu'il se pendit à vne des chambres du logis de son maistre, tout aupres de l'eglise saint Iaques. On en a veu de nostre temps quelques vns si saisis de cest humeur melancholique, qu'alienez d'esprit, se disoient estre les plus meschans de tout le mõde. On en trouue qui se persuadent de auoir des cornes comme vn bœuf, des autres, qu'ils sont pots de terre, & pourtant se retirent & esloignẽt des passans, de peur d'estre cassez.

Galien au troiſiéme liure, *De locis affect.* chap. 6. fait mention d'vn homme tranſporté de ceſte freneſie. Quelques vns ſe font accroire que ils ſont morts: les autres, qu'ils ſont grands princes & ſeigneurs, comme dit eſt: les autres qu'ils ſont grands docteurs & autant ſçauants qu'Apoſtres & Prophetes, meſmes ſe meſlent de predire les choſes à aduenir, & d'interpreter, ſelon leur propre fantaſie, les œuures de Dieu comme a fait en ce temps Philippe de Mornay, rapſodeur des eſcrits de Poſtel & Ramus, quand il tient ferme & aſſeuré contre tous, que le Comete qui eſt apparu ces derniers ans, preſageoit la predication de la doctrine Caluinienne par toute la terre. Qui oſera voir ſon traité de l'Egliſe qu'il a frippé de Luther, il trouuera ce que ie dis ici y eſtre eſcrit. Le Sieur du Vair au ſecond liure des charmes, dõne raiſon pourquoy quelques vns s'attribuent par fois trop, n'adiouſtent foy à perſonne, & cuidant que tout ce qu'ils penſent ſoit vray. L'eſprit humain, dit-il,

dit-il, tandis qu'il eſt empriſonné dans ce cõrps, ne peut cognoiſtre ce que les ſens touchẽt & apperçoiuẽt ſinon par le moyen des fantoſmes & idees qui ſont portees à l'intellect par l'imaginatiõ, qui eſt le rendez vous des formes apparentes. Or l'imagination regarde & comprend deux ſortes d'obiets, l'vn qui luy eſt propre & touſiours preſent, l'autre commun & abſent. Quand les ſens exterieurs contemplent les obiets communs & eſloignez, ils ſont le plus ſouuent de ceux: auſſi la force imaginatiue s'abuſe ſur les meſmes quand ils ſe preſentent à elle comme en deſpit qu'elle en ait: & comme ceux qui ſont en vn bateau peuuent penſer qu'il ne bouge & que le riuage chemine, tout de meſme la faculté imaginatiue tombe en diuers erreurs, à cauſe de ces cõmuns & reculez ſẽſibles, & iuge les choſes noires eſtre blanches, & le faux eſtre vray. Et ſi quelcun dõne conſentement non ſeulemẽt à vne mais à pluſieurs imaginatiõs fauſſes ſa puiſſance imaginatiue en deuiẽt

ſi deprauee, qu'à l'endroit de ceste partie là, il eſt reduit à folie & deſpourueu de ſens, combien toutesfois que l'vſage de raiſõ ne ſoit pas oſté, mais ſeulement aucunement offuſqué comme d'vn nuage. De là vient que quelquesfois l'homme s'attribue trop, & que pour vne legere occaſion les malades ſont ſaiſis d'vne imagination de hideuſes & effroyables choſes: car pour regarder ſeulemẽt de petites formes & imparfaits pourtraits qui ſont cõtre la paroy d'aupres de leur lict, ils s'imaginent & fantaſient là deſſus des loups, des lions, & des chiẽs, & ne ceſſent de hucher iuſques à ce que quelqu'vn vienne effacer ces fantoſmes, faiſant ſemblant de les chaſſer. Et eſt vray que ceux qui ont la vertu de l'imagination corrompue ſe fantaſtiquent touſiours quelques choſes abſurdes, raiſonnent fort mal, & aſſoyent vn iugement confus & deprauẽ ſur toutes choſes. Quand donc l'imagination eſt viciee, & les organes offencez, vne infinité de ſpectacles ſe preſentent

tent à l'eſprit, qui ne ſont qu'vn beau rien, & neantmoins pluſieurs arreſtez à leur ſens ſe perſuadent de voir, oüir, dire ou faire ceci ou cela, dequoy il n'eſt rien. Galien parlant des frenetiques au liure de la difference des Symptomes, chapitre troiſiéme, eſcrit d'vn medecin nommé Theophile, lequel eſtant malade, ayant au reſte quelque dexterité de parler & cognoiſtre les aſſiſtans, vouloit à toute force perſuader à vn chacun qu'il y auoit des trompettes en la chambre ou il eſtoit couché, leſquelles ſonnoyent ſans ceſſe, & ne luy donnoient repos ne iour ne nuict, & commandoit qu'on les chaſſaſt hors. Eſtant retourné en conualeſcence, il racontoit tout ce qu'vn chacun auoit fait ou dit en ſa preſence, & ſe ſouuenoit de l'imagination qu'il auoit euë du ſon des trompettes. Paul Eginette medecin, eſcrit en ſon troiſiéme liure, chapitre ſeize, que ceux qui ſont frapez ou touchez de ceſte eſpece de frenaiſie appellee, Lycantropia, ſortẽt de nuict des maiſons,

en hurlant comme loups,& demeurent volontiers iusques au matin aupres des ſepulchres. L'eſprit malin fait auſſi qu'on penſe quelques fois que ce ſoient beſtes ſauuages, comme S. Auguſtin en traite au 7. liure de Geneſe à la lettre chap. 11. Ceux qui ſont mords des chiens enragez,craignẽt l'eau, cõme eſcrit ledit Ægineta au cinquiéme liure chap.3. Aucuns abboyent comme chiens, les autres grondent & taſchent de mordre les gens. Rufus rend la raiſon pourquoy ils craignent l'eau, à ſçauoir, d'autant que il leur eſt touſiours aduis qu'ils voyent en l'eau la figure du chien qui les a mords. Ephialtes ou incube, eſt vne maladie qu'on appelle communément le fardeau ou cauchemare : & ceux qui ont ceſte maladie ſe perſuadent qu'il y a quelqu'vn qui leur ferme la bouche, & retient l'haleine,tellement qu'ils ne peuuent remuer bras ni iambes, ne crier : & qu'ils le ſentent & oyent bien monter & deſcendre du lict peu à peu, & comme à la deſrobee,

& pen-

& pēſent auſſi l'oüir. Ceux qui ſont du tout hors du ſens, ou qui par la permiſſion de Dieu, ſont poſſedez du diable, mettent en auant beaucoup de choſes eſtranges, parlent de plusieurs viſions & auantures merueilleuſes: & prennent vne choſe pour l'autre, comme lon voit és hoſpitaux ou telles gens ſont gardez. On trouue par eſcrit, que Aiax, hõme Grec, fut ſi faſché de ce que lon auoit adiugé les armes d'Achiles à Vlyſſes, qu'il en deuint forcené, & qu'eſtant couru vers vn troupeau de porceaux, il tira ſõ eſpee, & frappoit deſſus à grands coups, cuidant propremẽt ſe battre auec les Grecs. Puis il print deux grands porceaux, & les ayant pendus, les foüetta fort en les outrageant de paroles: car il penſoit que l'vn fut Agamemnon, qui auoit eſté le iuge, & l'autre Vlyſſes, auquel les armes auoient eſté adiugees, & auec lequel principalement il eſtoit en grand diſcord. Eſtant retourné en ſon bon ſens, il eut ſi grand honte de s'eſtre porté ſi ſottement qu'il ſe tua ſoymeſme.

Les ſoldats auſſi ſe ſõt quelquefois tellement acharnez és batailles, que il leur a falu oſter les armes des mains, d'autant qu'ils frapoient ſur les amis comme ſur les ennemis. Ceux qui ſont hors du ſens & trãſportez de fureur, voyent les vns pour les autres, dit Tertulian, comme Oreſtes print ſa ſœur pour ſa mere, Aiax vn porc pour Vlyſſes, Athamas & Agaue pẽſoient de beſtes brutes que ce fuſſent leurs enfans.

Comment gens craintifs & peureux ſe perſuadent de voir & oüir beaucoup de choſes eſpouuantables dont il n'eſt rien.

CHAPITRE IIII.

PLATON en ſes liures des loix, diſoit que nature auoit baillé à l'hõme des affections pour eſtre tiré & trainé d'elles comme ſi c'eſtoient des nerfs & cordages : & que tout ainſi que ces affections ſont contraires entre elles,

les, qu'auſſi elles nous tirent en diuerſes & contraires parts. Seneque parlant de ces paſſions qui broüillent l'imagination, dit que nous ſommes plus ſouuent en peine & malades par opinion qu'à la verité: & que plus de choſes nous eſpouuantent que d'autres ne nous preſſent & tourmentent. C'eſt auſſi ce que ce tant renommé Epictete Philoſophe Stoïque vouloit ſignifier, quand il diſoit que telles paſſions & perturbations tomboient meſme en l'eſprit du ſage qui eſt affranchy & pur de tous vices. Pareillement ſaint Auguſtin au liure neufiéme de la cité de Dieu, chap. quatriéme, nous voulant mettre d'accord ſur la diuerſité d'opinions qui eſtoit entre les Peripatetiques & les Stoïques deſquels les vns diſoient que les paſſions auoiēt lieu en l'eſprit du ſage, & les autres tenoient le contraire, dit S. Auguſtin, que les viſions de l'eſprit qu'on nomme fantaſies, d'autāt qu'elles prouiennent d'eſpouuātement & de crainte, & que leurs incurſions ſont ſi

impetueuſes que l'eſprit ne les peut preuoir ni s'en donner de garde, eſbranlent neceſſairement l'eſprit d'vn chacun, voire meſme celuy du ſage, tellement que peu à peu, ou il eſt ſaiſi de frayeur, ou deuient tout morne de triſteſſe, cõme ſi ces paſſions preuenoient l'office de l'ame & de raiſon. Et il dit peu apres: Telles choſes ſuruiennent en l'eſprit du ſage, ſauue la ſerenité & integrité de ſageſſe. Car il peut eſtre troublé & eſmeu par vne fauſſe imagination, encore qu'il ne ſoit coulpable d'aucun crime. Or puis que les paſſions aſſaillent les eſprits des mieux auiſez, & que tels ſelon leur naturel ſont peureux & craintifs, ce qui a eſté dit cy deuant des melancholiques & de ceux qui ſont hors du ſens, ſe peut auſſi eſtendre à tels craintifs. Car ſi quelcun eſt craintif de nature, ou bien qu'on luy face quelque grãd peur, il imagine beaucoup de choſes merueilleuſes qui ne ſont pas. Les femmes ſpecialement plus craintiues de nature que les hõmes (à cauſe dequoy

ſaint Pierre parlant du deuoir des gens qui ſont en mariage, les appelle, le vaiſſeau plus fragile) ſe perſuadent aiſémẽt & beaucoup pluſtoſt que les hõmes, d'auoir veu ou ouy ceci ou cela. De meſme en font les petits enfans, pource qu'ordinairement ils ſont craintifs. Si on parle en quelque compagnie des viſions & fantoſmes, à grand peine les femmes & enfans oſeront ſortir de la porte, craignans qu'il leur aduienne quelque choſe, & s'ils oyent du bruit, il leur eſt aduis qu'ils ont vn eſprit à la queuë: ce pendant tout cela n'eſt qu'vne fauſſe imagination. Il ſera aduis à vn ſoldat craintif & effeminé que l'armee des ennemis eſt plus forte qu'elle n'eſt. Vne fueille le met en fuite, comme noſtre Dieu menace ſon peuple de Iſrael en la loy, s'il ne ſe confie en luy. S'il n'oit qu'vn Piuert piquer du bec en vn arbre, il luy eſt aduis qu'il a les ennemis à ſon dos. Le cœur luy faut s'il oit vne ſouris troter en la maiſon. Au contraire, il n'y a rien de tout cela qui puiſſe

Leui. 26.

espouuanter vn hardy & vaillant homme. Neantmoins il aduient quelquesfois que quand on tourne le dos à l'ennemi, que les vaillans soldats escartez s'effrayent, & leur est aduis que les amis sõt ennemis, tellement qu'ils ne sçauent ou ils sont, ni ou ils vont. Or la peur est cause de cela. Plutarque autheur tresrenommé en son liure *de sera numinis vindicta*, escrit vne histoire fort admirable d'vn nõmé Bessus, lequel auoit tué son propre pere, & ne sçeut-on de lõg temps qui auoit commis ce meurtre. Estant vne fois prest d'aller à vn souper, il print vne perche, auec laquelle il abbatit vn nid d'arondelles. Ceux qui virẽt cela, se courroucerẽt à luy, demandant pourquoy il tourmentoit ces pauures oiselets: comme volõtiers les hommes n'aimẽt pas qu'on moleste les pauures bestes & oiseaux, & sont communément estimez cruels ceux qui le font. Adõc il leur respondit, ne m'ont-elles pas assez lõg temps desmenti, ne faisans que crier que i'ay tué mon pere? Ceux qui

qui eſtoient preſens, tous eſbahis de ceſte reſponſe, la rapporterent au Roy, lequel commanda que Beſſus fut pris & mis à la torture: adõc on ſçeut qu'il auoit commis ce patricide. Nous voyons ici que c'eſt que la peur fait & la crainte. Les Arondelles ne ſçauoient parler, ſi eſt ce qu'il luy eſtoit aduis qu'elles diſoient qu'il auoit tué ſon pere. Cõme pluſieurs eſmeuz de peur ſe perſuadent de voir & oüir choſes qui ne ſont nullement. Procopius au commencement de ſon hiſtoire de la guerre des Italiens contre les Gots eſcrit de Theodoric leur Roy, qu'apres auoir tué Boëtius, & Symmachus ſon beaupere, perſonnages honorables, il aduint qu'à vn ſouper on luy ſeruit ſur table, la teſte d'vn poiſſon: adonc il luy fut aduis qu'il voyoit la teſte de Symmachus grinçant les dents & le regardant de trauers, tellemẽt que de frayeur il tomba en vne maladie, dont il mourut bien toſt apres. Meſmemẽt quand la peur gaigne quelqu'vn, elle fait qu'on s'eſpouuante d'vne

chose dont on se deuroit resioüir. Nous en auons vn exemple és disciples mesmes de nostre Seigneur Iesus Christ, lesquels estãs de nuict sur le lac en grãd dãger s'effrayerẽt fort de voir nostre Seigneur venir à eux sur l'eau, & pẽsans que ce fust quelque fantosme, commencerent à crier d'effroy: mais nostre Seigñr les vint deliurer du danger auquel ils estoient. Ils s'espouuanterent aussi fort, quand iceluy mesme se presenta à eux apres sa resurrectiõ:
Luc 24. & comme saint Luc le recite, il leur estoit aduis qu'ils voyoient vn esprit. Sur cest espouuantement nostre Seigneur leur donna courage, disant, Regardez mes mains & mes pieds, Ce suis-ie, touchez moy, car vn esprit n'a ne chair ni os, comme voyez que i'ay: si est-ce que de peur & ioye qu'ils auoient, ils ne le pouuoient si tost croire. Ainsi, nous voyons que la peur a fait que les disciples mesmes ont pensé voir vn fantosme en voyant leur maistre. Et pourtant il ne se faut esbahir si la peur nous fait prendre quelquefois

fois vne chose pour vne autre, & nous persuader d'auoir veu des esprits, ou il n'y en a point eu. Ceux qui sont courageux & hardis, ne se espouuantent pas si tost des fantosmes & visions que font les craintifs, par ce qu'ils n'apprehendent rien. On lit des Scythes qui ont esté peuples montagnats & belliqueux, desquels les Turcs sont descendus, qu'ils ne voyent & n'oyét rien du tout de ces choses. Les Liós aussi, comme recitent les historiés, ne s'espouuantent d'aucnn masque que ce soit: car ils sont hardis, & ne s'effrayent de rien.

Comment ceux qui ont mauuaise veuë & ouye imaginent beaucoup de choses qui ne sont pas.

CHAP. V.

IL EST vray semblable que les demons par plusieurs voyes peuuent empescher la veuë de l'homme & leur mon-

ſtrer par apparence vne choſe pour l'autre, comme auſſi ils peuuent faindre des ſõs ſemblables à la voix humaine: toutesfois nous ne nions pas que par le cours de nature ceux qui ont mauuaiſe veuë ne ſe puiſſent abuſer quelquesfois, & prendre vne choſe pour l'autre. Car il aduient aſſez ſouuent que ceux qui ont la veuë courte, comme les gens ſçauants l'ont le plus ſouuent à force d'eſtudier iour & nuict, ſeroient honteux de dire combien de fois ils ſe meſprennent voyans vne choſe pour l'autre, tellement que leur veuë les deçoit. Il aduient auſſi par voye naturelle, qu'vn baſton de bois eſtant dedans l'eau ſemblera rompu, encor qu'il n'en ſoit rien, & de loin on penſera qu'vne tour quadrangulaire ſoit ronde. Quand vn homme a trop beu, & que les yeux luy commencent à larmoyer, ou qu'ils luy ſortẽt de la teſte comme à vn lieure qu'on aura porté vne lieuë ou deux à l'arçon de la ſelle, tout ce qu'il void luy ſemble tout autre qu'il n'eſt en ſoy-meſme: S'il

n'y

n'y a qu'vne chandelle ſur la table, il luy ſera aduis qu'il y en a deux: voulant empoigner vn verre ou vn gobelet, il mettra la main aupres. Pentheus dit en la tragedie d'Euripide, intitulee les Bacchantes, qu'il voyoit deux ſoleils, ſemblablemẽt deux villes de Thebes, & ce d'autãt qu'il auoit vn mal de teſte. Cela eſt ordinaire que quand quelqu'vn eſt ſurprins de vin, il luy ſemble que tout tourne, que les montaignes ſe remuent, que les arbres danſent, & les riuieres vont cõtremont, & autres choſes ſemblables. Le Sage en ſes Prouerbes exhorte qu'on ſe garde du vice d'yurongnerie, & raconte les pauuretez & miſeres prouenantes de trop boire. Entre autres paroles, il dit, Tes yeux voiront les eſtrangeres, c'eſt à ſçauoir, les viſiõs & apparitions eſtranges. Or comme les craintifs s'ymaginent beaucoup de choſes, autant en faut-il dire des yurongnes qui ſe gaſtent la veuë par leur intẽperance. Et combien que Dieu propoſe aux hõmes, tãt en l'air qu'en la terre, beaucoup

Prou. 23.

de ſignes & miracles, pour les reſ-
ueiller & attirer à repentance, ne-
antmoins il eſt vray ſemblable que
les bons compagnons qui ſe depar-
tent tard les vns d'auec les autres,
diſent auoir veu des ſignes merueil
leux & prodiges effroyables, dont
toutesfois il n'eſt rien. Car s'ils ſe
fuſſent retirez de bonne heure ſans
boire outre meſure, il ne leur fuſt
rien apparu, d'autant que leur veuë
n'euſt pas eſté troublee. N'aduient
il pas quelquefois que les yurõgnes
prendront quelque autre pour ce-
luy duquel ils aurōt receu deſplai-
ſir, & frapperont deſſus fort & fer-
me? Le paſſage preallegué de Salo-
mon peut auſsi eſtre expoſé ainſi:
Tes yeux voiront les eſtrangeres, à
ſçauoir, femmes pour les conuoi-
ter, comme il aduient ſouuent que
vn hōme yure ſolicitera à deſhon-
neur des femmes & filles, ce qu'il ne
oſeroit pas meſmes penſer à ieun.
Gen. 19. Si le iuſte Loth ne ſe fuſt enyuré,
il n'euſt pas commis l'inceſte auec
ſes filles. Bref, le vin prins deſmeſu-
rément, eſt vne alumette d'audace
& vile-

& vilenie. Ariſtote eſcrit qu'aucunefois il ſemblera à quelques gens qui auront la veuë debile, que certainemẽt ils ſe voyent eux meſmes comme dans vn miroir, ſoit en l'air ou en vne nuee qui ſera deuãt leurs yeux, & ſe perſuadent de voir leurs Manes ou propres eſprits, & ainſi redoutẽt leur ombre propre. Combiẽ de choſes ſemble il qu'on voye en obſcurité? Combien de figures eſtranges & diuerſitez de couleurs apparoiſſẽt lors qu'on ne voit goute? Et de ce qu'on void meſmes on s'en peut imprimer des choſes fort eſtranges en la fantaſie. C'eſt choſe notoire que les yeux peuuent eſtre tellement eſbloüis & enchãtez par illuſions diaboliques, qu'on pẽſera que ceſtuy ci aualle vne eſpee, qu'il crache des charbõs & autres choſes, que l'autre mãge du pain & ſouffle de la farine: que l'vn boiue du vin, & le face ſortir par le front, qu'vn autre coupe la teſte à ſon compagnon, puis la luy remette, & qu'vn poulet tire vn arbre de preſſoir. En apres on peut par choſes naturelles,

comme auec des parfuns,faire que on iureroit que tous ceux qui ſont à table, ſont ſans teſte, qu'ils ont des teſtes d'aſnes,ou n'en ont point du tout, qu'vne s'eſtend par toute la chambre: ce pendant tout cela n'eſt que pure illuſion. Il y a des liures remplis d'enſeignemẽts comment on peut faire telles choſes. On en peut dire autant de l'ouye & des autres ſens comme de la veuë. Si quelqu'vn a l'ouye endommagee, il luy ſera aduis qu'il oit du bruit comme ſi le vent ſouffloit,ou qu'vn feu bruſlaſt, ou que les eaux bruiſſent: ou cõme s'il oyoit quelque plaiſante chanſon & inſtrumẽt de muſique & le ſon d'vne cloche, ce qui ne vient que du defaut de l'ouye. Au contraire ceux qui ſerõt pres d'vn tel, & qui auront bonne ouye, n'orront rien de tout cela. On oit quelquesfois des choſes à la verité,comme craquer les parois, qui eſt vn ſigne naturel que le tẽps ſe veut changer. Il y a auſſi des lieux creux,deſquels ſort vn vent qui par des canaux rend vn ſon plaiſant,

comme

ſi on chantoit, tellement qu'il rauit les hommes en eſbahiſſemẽt. Semblablement és riuages qui ſont vn peu courbes, le meſme y aduient, comme ceux qui ont eſcrit touchãt les choſes naturelles le monſtrent. L'ouye eſt auſſi deceuë, cõme quãd nous penſons que le bruit d'vne charette ſoit vn coup de tonnerre. L'vn penſera auoir manié vne choſe, & ce ne ſera rien. Ceux qui auront la fiebure, trouueront vn bon vin doux, dont ils boiront, plus amer que fiel: & mangeans quelque bon potage, eſtimeront qu'il n'y aura point de ſel, & n'y trouueront point de gouſt. La faute ne vient pas de l'appareil du manger, ni du boire de la caue, ni du bled: mais du malade qui eſt deſgouté. De meſme il aduiẽdra que quelqu'vn penſera auoir veu, ouy, ou touché quelque fantoſme, ou auoir eſté touché d'iceluy: cependant, combien poſſible qu'il n'en ſoit rien, on ne luy pourra pas aiſément oſter cela de la teſte. Quand la peur, l'imbecilité de la veuë, & les autres ſens de l'hõ-

me se trompēt tous ensemble, c'est adonc qu'on void des choses fort estranges. Alors on se fait acroire des resueries sans rithme ni raison, comme lon dit: si est-ce que tels resueurs en veulent estre creus, & ne leur peut-on faire descroire ce que ils ont imaginé, ains veulent auoir gain de cause, quoy que l'on die. Les historiés recitent que non seulemēt des personnes particulieres, mais aussi des armees entieres ont esté ainsi deceuës pensans que les ennemis fussent pres d'eux, encore qu'il n'y eust personne du monde: dont ce sont ensuyuies quelques fois des faites bien grandes. Philippe de Cōmines diligent Historien, au premier liure de son histoire des faits du Roy Loys onziéme, recite que Charles Duc de Bourgongne, auec d'autres Princes, estās campez deuant Paris, furent aduertis que le Roy auoit deliberé de les assaillir auec toutes ses forces le iour ensuyuant. Le lendemain comme les gés de cheual du Duc de Bourgongne alloyent descouurir, il leur sembla

de loin qu'ils voyoyent grãd nombre de picques, comme si l'armee du Roy fut ià sortie de la ville: mais s'estans approchez plus pres, & le iour venu, veirent que au mesme lieu ou ils pensoient que l'ennemy fust campé auec son armee, il y auoit beaucoup de hauts chardons, semblables de loin à des picques, comme la nuict trompe fort. Quãd dõc quelqu'vn va par pays, lors que la nuict vient ou qu'elle est du tout venue, se faut-il esbahir s'il luy est aduis qu'il apperçoit des fantosmes, pierres, troncs, ou autres choses? Nous lisons au second liure des Rois, qu'apres la mort d'Achab les Moabites se reuolterent contre Ioram son fils, à cause dequoy il appela en aide le Roy Iosaphat, & marcha en campagne contr'eux, pour les reduire de rechef en sa subiection. Les Moabites ayans assemblé tous ceux qui estoient pour porter armes, s'appresterent pour resister aux Rois. Or s'estãs leuez matin, le soleil qui luisoit leur fit sẽbler que l'eau estoit sang, & commencerent 2. Reg. 3.

à dire que les Rois s'estoient combatus & deffaits eux mesmes: tellement que tenans cela pour certain, ils accoururẽt en desordre pour piller le camp, ou ils furent deffaits par les Israëlites. Nous voyõs que l'eau a semblé estre sang à tout vn camp.

Comment plusieurs se masquent pour faire que ceux auxquels ils s'adressent pensent auoir veu & ouy des esprits.

CHAPITRE VI.



VTRE ce que dessus, il aduient souuentesfois que non seulement gẽs ioyeux & plaisans, mais aussi malicieux, se desguisent & masquent, afin d'espouuanter quelcun. Cela est commun entre aucuns, que pour faire que les enfans soient obeissans, craintifs & diligens, en certain temps de l'annee on se desguisera afin de leur faire peur, & les menace on de la beste, du loup-garou, du moine bourré

de Paris, de la beste du Baillif de Pontoise, ou de quelque esprit, tellement qu'ils pensent ce qu'on leur dit estre vray, & craignent quelque fois bien fort. Or il n'est pas tousiours bon d'effrayer ainsi les enfans, car la peur les fait tomber quelque fois en griefues maladies, & les fait crier la nuict, voire en dormant. Le Sage aux Prouerbes vingt troisiéme chapitre, dit que quand les enfans font choses qui ne sont à faire, il les faut chastier auec la verge, & les faire craindre ainsi : non pas se masquer, & dire, Cestuy ci ou cestuy là te mangera, ou te mettra dãs vn sac. Les bons compagnons qui aimẽt à folastrer s'habillerõt quelquefois d'habillemens de diables, ou bien s'enuelopperõt de linceux pour effrayer les personnes, & beaucoup de simples gẽs croyent asseurément que quelques fantosmes & malins esprits se sont monstrez à eux. Si n'est-il pas tousiours bon & seur de se ioüer ainsi: car cela a souuent vne mauuaise fin, comme on en trouue beaucoup d'exemples.

C'eſt vne choſe commune aux ieunes gens allans par pays, qu'eſtans arriuez en l'hoſtellerie, ils s'entrefont peur: l'vn liera vne corde au pied du lict, ou à la couuerture, l'autre ſe mettra deſſous le lict, & ont leur paſſetemps comme s'il y auoit quelque eſprit en la chambre. Dauantage on ſçait aſſez que les paillards & paillardes ont quelquefois ſouz ceſt ombre cõtinué long têps leur vie meſchante & deſbordee, faiſans acroire aux domeſtiques qu'il y auoit des eſprits qui alloiẽt par la maiſõ, afin qu'on ne les peuſt prẽdre ſur le faict, & qu'ils peuſſent plus aiſémẽt aller & venir l'vn vers l'autre, comme & quand ils voudroiẽt. Il y a eu de tels eſprits à deux pieds qui ont eſté quelquefois empoignez par le magiſtrat, en ſe voulant rendre trop familiers, & ont eſté publiquemẽt chaſtiez. Par fois auſſi les larrõs ont prins ceſte couuerture pour aller de nuict, & en cachette deſrober les gens de bien. Quand on les oyoit aller çà & là par la maiſon, on penſoit que ce

fussent esprits, & ne les chassoit-on pas. On en trouue encore d'autres qui ont cõtrefait les esprits, & forgé des illusions, afin de ioüir de leurs plaisirs. Iosephe au 18. des Antiquitez, ch. 4. fait mention d'vn tel acte meschãt cõmis à Rome du tẽps de Tyberius, souz pretexte du seruice qu'on faisoit à la deesse Isis. C'est qu'vn ieune gentilhomme deuint amoureux d'vne Damoiselle nommee Paulina : & ne la pouuant attirer par argent, fit tant enuers vne maquerelle, qu'elle s'en alla au plus ancien des ministres de Saturne, afin qu'il fist acroire à ladite Paulina que le Dieu Anubis estoit amoureux d'elle, & qu'il desiroit coucher auec elle la nuict ensuyuãt, & qu'au lieu d'Anubis, lors qu'on ne voiroit goute, le gentilhõme se mettroit au lict auec Paulina, & se diroit estre le dieu Anubis. Ce qui fut executé, mais nõ sans grande punition quand le fait fut aueré & cognu de l'Empereur Tyberius. Rufin en l'onziéme liure de son histoire Ecclesiastique recite vne Cap. 21.

hiſtoire quaſi ſemblable à ceſte cy d'vn miniſtre de Saturne, qui ſe feignoit eſtre dieu pour ioüir de ſes voluptez enuers les plus belles: L'hiſtoire des miniſtres de Baal, remarquee par Daniel au quatorziéme chapitre, eſt de meſme farine. On lit auſſi de Numa Pompilius, qu'il feignoit auoir accointance auec vne Nymphe nommee Ægeria, afin d'authoriſer ſes loix par ce moyen. Plutarque aux dits notables des Lacedemoniens recite d'vn qui enferra vn eſprit de ſa iaueline en paſſant par le cemetiere de nuict. Il ne faut douter que ce ne fuſt quelque perſonnage qui ſe feignit eſtre vn eſprit. Parquoy, il ne faut pas facilement croire que tout ce qu'on void de nuict, ſoit vn eſprit ou l'ame d'vn treſpaſſé. I'adiouſteray encore à l'apparition de ceux qui veillent, vn petit mot touchãt les dormans. Il y a des gens ſubiets à ceſte infirmité, qu'ils chemineront de nuict, comme on lit de Theon Philoſophe Stoïque, & du ſeruiteur de Pericles, qui tout dormant, monta

au ſommet de la maiſon. On ſçait qu'aucuns en dormant ont fait des choſes qu'ils n'euſſent pas peu faire eſtans bien eſueillez. De ceci l'Abbé Trithenius en a traité amplemẽt és Queſtions de l'Empereur Maximilian. La cauſe de tels reſueils viẽt des imaginations fantaſtiques, qui ſe repreſentent au ſens, & qui ſont conformes à la volõté, & aux choſes qu'on a fait de iour. Et ainſi à chacun de nous, meſme, quãd nous faiſons quelque choſe ſur iour fort attentiuemẽt, & à bon eſcient, adõc les viſions & fantoſmes de telles choſes reuiennent de nuict en l'eſprit, & font ietter des voix & cris de meſmes. Ce que Lucrece a fort bien exprimé en ces vers.

Pluſieurs nous en voyons qui en dormant
raiſonnent,
Les meſmes choſes faire, ou de iour ils s'a-
donnent:
Les aduocats plaider, et les loix accorder:
Capitaines combatre, ennemis aborder,
Et au cõflit ſe ioindre: auſſi les barquerols
Debatre & reſiſter contre les vents &
flots.

Car les choſes qui tout le iour nous trauaillent & donnent peine, quãd la nuict eſt venue, nous montent au cerueau, & nous brouillent toute la nuict, ou pour le moins tiennent l'eſprit occupé en icelles: tellement que le repos n'eſt doux ni gracieux, ains par les fantoſmes qui ſe preſentent eſt à tous coups rompu. Or de ceux qui grimpẽt ainſi de nuict ſur les maiſons, ſi quelqu'vn les voyoit ainſi aller de nuict, & puis qu'il oüiſt dire à l'autre qu'il auroit eſté en ſon lict dans ſa maiſon, vn tel pẽſera auoir veu ou ouy l'eſprit de l'autre.

Comment beaucoup de choſes naturelles ſont priſes pour des eſprits.

CHAP. VII.

IL ADVIENT tous les iours beaucoup de choſes naturelles, leſquelles plusieurs, & principalement les craintifs eſtiment eſtre eſprits. Comme quãd ils oyent quel-

que rat,chat, belette,foyne & marthre,ou ſi de nuict ils entendent vn cheual mener bruit des pieds en ſon eſtable, ils ſuent de peur,penſans que ce ſoit quelque eſprit qui ſe pourmene. On oit quelquefois des buſards & herons, ou autres oiſeaux eſtranges : ſur ce beaucoup de gens penſent ouyr autres choſes. On orra ſouuent des vers qui rongeront les cloiſons faites de bois,& ſemblera propremét qu'on entende quelqu'vn fraper d'vn petit marteau ſur vne enclume, & q̃ ce ſoient eſprits forgerós. Il y a des pauures ſimples gens qui penſent qu'il y ait des eſprits ſeruans,& en diſent des fables eſtrāges, qu'ils ont apprinſes de leurs meres, ou meres-grand's:à ſçauoir que ces eſprits ſeruās apparoiſſent à ceux de la maiſon,& leur ſeruent, qu'ils berſent les enfans,& apportent bon heur à la maiſon, ou ils ſont veus & apperceus. Si on les a veus à la verité il faut dire que ce ſont Demons : car on trouue par eſcrit és hiſtoires, que les Payens ont eu leurs Lares, Penates

ou petits dieux domeſtiques, leſquels ils ont honorez comme ceux qui auoient ſoin de leurs maiſons & meſnages, qui n'ont eſté autre choſe ſinon eſprits familiers qui ſe ſont monſtrez d'heures à autres pour les dreſſer en leurs affaires. Olaus le grand, Archeueſque d'Vpſalé, eſcrit en ſon hiſtoire des peuples Septentrionaux, qu'il y a en ce pays là pour le iourd'huy des eſprits qui ſe monſtrent en forme humaine, & ſeruẽt aux hommes, deſquels ils meinent paiſtre les cheuaux & tout autre beſtail. Socrates Philoſophe aſſez cognu par les eſcritures Payennes, ainſi qu'afferme Lactance, auoit aupres de luy vn Demon aſſidument, & deuiſoit auec luy: ce que cõfirme pareillement Apulee, lequel, pour ceſte cauſe compoſa vn liure qu'il intitula, du Dieu de Socrates. Le meſme eſt recité par Xenophon en ſon liure de la mort de Socrates, qu'il introduit parlãt de ceſte façon apres qu'il eut eſté iugé à mort par les Atheniẽs: *Vrayement i'auois deſia preparé par deux fois*

Voy l'hiſtoire recitee par Froiſſart du Demõ Orthon.

vne

vne defence de mon innocence, mais mon Demon m'en empesche, & m'y contredit. C'est pourquoy vn des plus grands iurements des anciens c'estoit de iurer par leur Genie: & nous lisons que Caligule Empereur fist punir rigoureusement plusieurs qui auoyent blasphemé leur Genie, & s'estoient pariurez. Pour retourner au poinct, si on oit quelque chose de nuict, il semblera à quelqu'vn que ce sera le bõ ou mauuais esprit, ou l'ame d'vn trespassé. Le vẽt aussi iettera aucunefois quelque chose par terre en vne maison, fermera ou ouurira quelque fenestre: sur ce on trouuera des gens ausquels on ne sçauroit oster de la fantasie que ce sont des Esprits qu'ils ont ouy. Cela est aussi naturel, que quand on crie en quelque forest, vallee ou pres du riuage, la voix retentit & repete les dernieres paroles, voire quelquesfois tant distinctement qu'on pensera que ce soit vn autre qui responde. On s'en espouuanteroit souuent, & principalement de nuict, n'estoit que chacun

ſçait bien que cela eſt vne choſe naturelle. Ierome Cardan en ſes traitez de Subtilité, liure dixhuitiéme, recite vne hiſtoire merueilleuſe d'vn Italien de Come, lequel allant de nuict, & ne ſçachant trouuer le gué d'vne riuiere, de faſcherie commence à s'eſcrier, & comme l'Echo de ce lieu reſpondoit, luy penſant que ce fut vn homme, luy demande en Italien, *Debo paſſar chi?* L'Echo reſpond, *Paſſa chi.* Or en ceſt endroit, l'eau eſtoit profonde & impetueuſe, tellement que par deux & trois fois il demande s'il pouuoit guayer ce torrent: & l'Eſcho luy reſpõdoit touſiours de meſme. En fin paſſe, & s'eſtant ſauué du danger, il conta à ſes amis que peu s'en eſtoit falu que vn eſprit malin ne l'euſt fait noyer. Le meſme autheur Cardan conte que le grand temple de Pauie rend des voix de diuerſes ſortes, & que ces voix finiſſent & rendent vn ſon comme feroit vn homme qui ſe meurt, tellement qu'à peine peut on croire que ce ſoit vn Echo. Il y a beaucoup de choſes qui reluiſent

la

la nuict, comme quelques pierres precieuſes,les yeux de certaines beſtes,les vers luiſans de nuict,le bois mort ou vermoulu auec lequel aucuns mauuais garçons ont ſouuent effrayé les autres, qui pẽſoient proprement auoir veu quelque eſprit, ou des hõmes en feu. Hector Boëthius eſcrit d'vn Roy d'Eſcoſſe qui ſuborna quelques vns de ſes gens, & les fit habiller de cuir de poiſſon & de bois mort luiſant. Iceux par ſon commandement apparurent de nuict à ſes gentilshommes, & les exhorta à combatre vaillamment contre l'ennemi,les aſſeurans qu'ils remporteroient la victoire. Ces gentilshommes penſans que ce fuſſent des Anges ou des eſprits, executerent leur entrepriſe d'vn courage inuincible, & eurent la victoire. On verra quelquesfois des petits feux qui volent de nuict çà & là, ou des loups-garoux,courans l'vn contre l'autre, qui puis apres ſe ſeparent, comme les enfans auoient accouſtumé de faire à l'entour des feux qu'on faiſoit

le premier Dimenche de Caresme, qui est appelé, encore pour le iourd'huy, le Dimenche des Brandons. Quelquesfois ils vont tous seuls, dont aduiét que ceux qui vont par pays de nuict, s'espouuantent en voyant tels feux de ioye, & pensent voir des esprits en feu. Ces choses & beaucoup d'autres sont le plus souuent naturelles: combien que ie ne nie pas que souuentesfois les esprits ne se puissent apparoistre par tel moyen, ainsi qu'il plaist à Dieu. Les Phisiciens, c'est à dire ceux qui cognoissent les causes des choses naturelles, monstrent que les grosses vapeurs & exhalations qui sortent de la terre, s'allument souuentesfois. Quand le vent vient souffler dans les veines secrettes de la terre, il fait allumer le souffre qui y est. Par fois on voira sortir hors de la terre, du feu de la hauteur d'vne lãce, lequel s'esteindra incontinẽt: & peut proceder de quelque matiere ardẽte qui cerche issuë. Lit-on pas du mont Etna en Sicile, que iadis il brusloit de iour & de nuict, &

iettoit du feu, de grosses pierres, des cendres & cailloux? Semblablemẽt du mont Vesuuius en Campanie à vne lieuë pres de Naples? lequel, comme saint Ierome l'escrit, s'enflamma de telle sorte au temps de l'Empereur Tite, que du feu qui en sortit, furent bruslez les villages & metairies d'alẽtour, auec beaucoup de gens & bestes: & qui plus est, il couurit de cendres tous les champs circonuoisins. Ces deux montaignes ont encores fait beaucoup de dommage de nostre temps. On lit le mesme d'autres montaignes qui ont ainsi vomy du feu depuis quelques annees. Il y a en Islãde des feux qui sortent de la terre, ainsi que Olaus le recite. Or si des montaignes tant grosses & grandes peuuẽt brusler, il se peut bien faire aussi qu'il y aura des feux sortans de la terre qui volerõt çà & là. Ceux qui vont par pays voyans ces choses, & n'en sçachant les causes, se font accroire de peur, qu'ils ont veu des hommes en feu, & autres cas estrãges dõt on leur aura parlé: & l'effray

les fera tomber quelquesfois en maladies bien dangereuses. L'optique aussi a des effects merueilleux, tellement qu'en des miroirs artificiels on voira diuerses images: quelquefois ils sembleront monstrer des gens que nous cognoistrons, ou faire sortir dehors quelques autres qui nous seront incognus, ce qui se fait par l'illusion des sens & de la vertu imaginatiue, qui void au miroir ce q̃ elle imagine, & specialemẽt de nuict, ainsi que semble vouloir dire Pythagoras en ses Symboles, quand il defend aux siés de ne se mirer de nuict au miroir, de peur des visions de malins esprits qui troublent les sens. De toutes ces choses, les vnes sont naturelles & les autres non: parquoy il faut bien pres regarder si ce qu'on void, selon le cours de nature aduient: car on pourroit asseurer ce qui n'est pas, & reietter ce qui est vray.

Preuues tirees de l'Escriture ſainte, que des Eſprits apparoiſſent.

CHAP. VIII.



OMBIEN que la melãcholie, la freneſie ou l'imbecilité des ſens, impriment en la fantaſie des hommes beaucoup de choſes qui ne ſont pas, ou que les hommes & beſtes les trompent, ou bien qu'ils prennent des choſes naturelles pour fantoſmes & eſprits, cõme nous l'auons monſtré cy deuant, & declaré par quelques exemples: ſi eſt-ce qu'il ne faut point tenir pour fables ou choſes naturelles tout ce qu'on dit des eſprits & fantoſmes qui apparoiſſẽt, & des autres cas eſtranges qui aduiennent contre le cours ordinaire de nature. On lit és hiſtoires beaucoup de tels accidents, & pluſieurs perſonnes dignes de foy diſent & afferment que telles choſes leur ſont apparues de iour & de nuict.

Pour maintenir la verité de ce qui en eſt, ie reporteray le tout à la pierre de touche, qui eſt la ſainte Eſcriture, reigle infaillible & teſmoignage irrefragable de tous differents, laquelle euidemment enſeigne que il y ait des eſprits qui apparoiſſent. Selon ſa teneur, nous auons diuiſé les eſprits en quatre ſortes, & auōs monſtré au deuxiéme chapitre que il ne repugne à leur nature n'y à la puiſſance diuine, que les vns ou les autres n'apparoiſſent, ſoit l'eſprit des Anges bons & mauuais, ou l'eſprit des hommes treſpaſſez. La difficulté n'eſt ſeulement que de ces derniers eſprits des hommes, que nous preſuppoſons eſtre ames ſeparees des corps. Pour probation que telles ames reuiennent, on peut mettre en auant ce qui eſt eſcrit en l'Euangile S. Mathieu quatorziéme chapitre, que les diſciples de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, eſtans de nuict en grand danger ſur le lac, à cauſe du vent qui leur eſtoit contraire, noſtre Seigneur vint à eux à la quatriéme veille, cheminant ſur l'eau.

l'eau. Les disciples le voyant eurent grand peur, & s'escrierent, pensans que ce fut vn fantosme. Nous voyons par ceci qu'ils ont sceu quelque chose touchant les esprits & fantosmes que les hommes voyent tant sur mer que sur terre. Semblablement, nostre Seigneur estant apparu à ses disciples pour les asseurer de la vraye resurrection, ils pensoient voir vn esprit ou fantosme. Iesus Christ ne nie pas en ce passage là qu'il y ait des esprits qui se monstrent par fois, ains le cõferme, mettant difference entre soy-mesme & les esprits. Nous en trouuõs vn autre passage fort expres au premier liure des Roys, chapitre vingt huitiéme, ou il est parlé de Saul, lequel estant en grande perplexité à cause des Philistins qui l'assailloient, s'en alla vers vne sorciere, & luy pria de faire reuenir Samuel, afin de luy pouuoir demander conseil touchant l'issue de la guerre: ce que la sorciere fit : car Saul parla à Samuel, qui luy predit l'issue de la guerre. Il sera traité cy apres, si ce-

luy qui est apparu, estoit le vray Samuel ou non. On trouue beaucoup d'autres choses merueilleuses en l'Escriture sainte, comme au secód liure des Roys, cinquiéme chapitre, & au premier des Chroniques, chapitre quatorziéme, il est escrit, que Dauid estant assailli des Philistins pour la secóde fois, Dieu luy commanda de se retirer, & ne point sortir en bataille sinon quand il orroit le son du bransle du sommet des meuriers. Il est parlé au second liure des Roys chapitre septiéme, du moyen que Dieu tint pour secourir Samarie, assiegee par Benadad Roy des Assyriens, & la deliurer de la grande famine qui l'oppressoit: c'est que les ennemis entendirent de nuict vn bruit de chariots, de cheuaux & d'vne grande armee: au moyen dequoy craignans que le peuple d'Israël n'eust souldoyé gés de pied & de cheual estrágers pour defendre la ville, ils prindrent la fuite, laissans au camp leurs chariots pleins de viures: Nous lisons
Dan. 5. en Daniel que Balthasar estant assis
en

en table, faisant grád chere auec ses concubines qu'il faisoit par mespris, boire dás les vaisseaux sacrez, vid clairement vne main escriuant contre la paroy, ce qui luy deuoit aduenir. Il est escrit au second liure des Machabees chapitre troisiéme, qu'Heliodore capitaine de Seleucus Roy d'Asie, enuoyé pour piller le temple de Hierusalem, vid vn homme à cheual s'approchant furieusement de luy, & furent veuz deux iouuenceaux qui se tenoient à costé, & le frappoient à grands coups de verges. Il est dit au mesme liure, chapitre deuxiéme, qu'ainsi que Iudas Machabee combatoit les ennemis, & la bataille se renforçoit, cinq cheuaucheurs apparurent visiblement au ciel, ayans leurs cheuaux bridez de brides dorees, & marchoient deuant l'armee des Iuifs, ayant Iudas Machabee au milieu d'eux, lequel outreplus vid vn cheualier vestu d'habits luysans & d'armures d'or, qui bransloit sa lance dextrement, pour l'asseurer qu'il auroit vne grande & asseuree

victoire. Au quinziéme chapitre ensuyuant, est dit que le grand Prestre Onias & le Prophete Ieremie, luy apparurent comme de forme humaine. Moyse estoit trespassé long temps y auoit lors que nostre Seigneur se transfigura deuãt trois de ses Apostres, ce nonobstant, il s'y apparoit auec Elie, & parle auec nostre Sauueur de l'exces qu'il deuoit endurer en Hierusalem. Il y a encore plusieurs autres exemples pour probation de l'apparition des Esprits en l'Escriture sainte, lesquelles nous reseruerons à mentionner par cy apres.

Par les histoires prophanes, est prouué que les esprits reuiennent, & s'apparoissent aux hommes de ce monde.

CHAP. IX.


ENTRE gens desuoyez de la foy, quand on parle de l'apparition des fantosmes & esprits, on ne peut rassasier leur entendement,

mēt,ſi on n'allegue auec la S. Eſcriture quelques ſentēces ou hiſtoires d'autheurs prophanes, tant eſt auiourd'huy grande la curioſité des hommes, voire qu'on dira: S'il eſt en Plutarque eſcrit, ie le croy. Si Cicero l'a dit, il eſt vray. Combien toutesfois que ce qu'il nous faut croire, ne depende pas des eſcrits prophanes, mais ſeulement deuons receuoir ce qu'ils rapportent conforme à la verité, comme eſt de ce poinct de l'apparition des eſprits. Et pour ſatisfaire à ceſte pernicieuſe curioſité, i'allegueray ce qu'en diſent les profanes. Suetone Tranquille en la vie des douze Ceſars, recite que Iules Ceſar venant de France pour entrer en Italie, & conduire toutes ſes forces vers Rome: eſtant arriué pres du fleuue Rubicon, qui ſepare l'Italie de la Lombardie, il s'arreſta vn peu penſant à ce qu'il entreprenoit, & commença à diſputer en ſoy-meſme, s'il deuoit paſſer ou non. Adonc apparut ſoudain vn bel homme merueilleuſement grand, lequel ſe print à ſiffler.

Entre les gardes & beaucoup de genſd'armes qui y coururent pour l'oüir,il y auoit des trompeteurs, à l'vn deſquels ceſt homme oſta la trompette, puis courãt vers le fleuue,ſe print à ſonner l'alarme,& paſſa en diligence vers l'autre riue. Adonc Ceſar,dit, Or ſus,allons à la bonne heure ou les preſages des Dieux, & l'iniuſtice de l'ennemi nous appellent. A tout perdre n'y a qu'vn coup perilleux. Plutarque en la vie de Theſee,dit que pluſieurs de ceux qui furent en la bataille contre les Medes à Marathon,virẽt l'eſprit de Theſee mort long temps au parauant, lequel marchoit deuant l'armee des ennemis, à l'encontre deſquels il ſe tua. A cauſe dequoy les Atheniens l'honorerent puis apres comme vn demi-Dieu. Pauſanias en ſes Attiques eſcrit que quatre cens ans apres ceſte bataille dõnee à Marathon, on y oyoit toutes les nuicts le hanniſſement des cheuaux, & le choc des ſoldats les vns contre les autres. Ceux qui alloient pour entẽdre cela, n'en oyoyẽt rien: mais

mais ceux qui y venoiẽt ſans y penſer, les oyoyent à la verité. Le meſme Plutarque raconte en la vie de Cimon, que les citoyens de Cheronee firent tant par belles paroles, que Damon, qui s'eſtoit abſenté à cauſe des meurtres par luy commis, retourna en leur ville, où puis apres ils le tuerent dans les eſtuues. Mais de là en auant on vid au lieu où il auoit eſté tué beaucoup de fantoſmes & eſprits, tellement qu'à cauſe des gemiſſemens & cris qu'on y oyoit, il falut murer la porte. Il eſcrit auſſi en la vie de Dion vaillant & courageux perſonnage, qu'iceluy eut vne grande & eſpouuãtable viſion. Car eſtant vn ſoir aſſis à l'entree de ſa maiſon tout penſif, il entendit ſoudainement vn grand tintamarre, & regardant à l'entour de ſoy vers vn autre lieu de l'entree, apperçeut vne grande & groſſe femme habillee comme les furies qu'on a accouſtumé d'introduire és tragedies, laquelle balia la maiſon. Dion eſtant tout effrayé de voir ceſte viſion, appella tous ſes amis, &

leur conta ce qu'il auoit veu, les priant de luy tenir compagnie ceste nuict là: Car il craignoit que cest esprit ou fantosme ne reuint quād il seroit seul. Quelques iours apres son fils mourut, estāt cheu du toict en bas, & luy miserablement mis à mort. En la vie de Decius Brutus, il recite que ledit Brutus ayant deliberé de marcher d'Asie en Europe auec son armee, & estant dedans sa tente enuiron la minuict, auec vne lumiere assez obscure, & tout le camp en silence: pendant qu'il meditoit quelque chose, il luy sembla que quelqu'vn venoit à luy, & regardant vers l'entree, vid vn haut & espouuantable personnage se tenant pres de luy. Alonc il luy demanda qui il estoit, & pourquoy il venoit là. L'autre respondit, Ie suis ton mauuais esprit, Tu me voiras en Philippes. Brutus sans s'effrayer dauantage luy respond: Et bien, ie t'y voiray donc. Apres que cest esprit s'en fut allé, Brutus appela les archers de sa garde, & leur demanda s'ils auoient veu ce personnage,

lesquels

lesquels respondirent que non, qu'ils n'auoient rien veu ni ouy. Brutus ne dormit point ceste nuict là:& le matin venu, conta sa vision à Cassius qui estoit Epicurien, & ne croyoit rien de telles choses: aussi tascha-il de luy persuader que tout cela se pouuoit faire par causes naturelles. Incontinent apres, Brutus perdit la bataille à Philippes, contre l'Empereur Auguste & Marc Antoine: au moyen dequoy il se fit tuer par son seruiteur, craignans tomber és mains des ennemis. Le mesme Plutarque au traité pourquoy la diuine iustice differe quelquesfois la punition des malefices, recite que Pausanias estant en la ville de Bysance enuoya querir par force Cleonice, ieune fille de hōneste maison & de libre condition, pour mal vser d'elle la nuict ensuyuant, mais estant à demi endormi quand elle vint, il s'esueilla en sursault, & luy fust aduis que c'estoient quelques ennemis qui le venoiēt assaillir pour le faire mourir, tellement qu'en cest effroy il la

tua toute roide: depuis luy estoit ordinairement aduis qu'il la voyoit, & entendoit qu'elle luy disoit,

Chemine droit au chemin de iustice,
Tres grand mal est aux hommes l'iniustice.

Et comme ceste apparitiõ ne cessast point de s'apparoir toutes les nuicts à luy, il fut à la fin contraint d'aller iusques en Heraclee, où il y auoit vn temple, auquel on euoquoit les ames des trespassez: & là ayant fait quelques sacrifices de propitiatiõs, & luy ayant offert les effusions funebres que l'on respãd sur les sepultures des morts, il fit tant qu'il la fit venir en sa presence, là où elle luy dit, que quand il seroit arriué en Lacedemone, il auroit repos de ses maux: & de fait, il n'y fut pas plustost arriué qu'il y mourut. Le mesme historien au traité des Estranges euenements pour l'amour, dit qu'à Pelopidas Capitaine Thebanois se apparut en dormant le pauure Scedasus, qui estoit trepassé long temps deuant: & l'admonnesta d'auoir bon courage, parce que les Lacedemoniens

demoniés venoient là pour y payer la peine qu'ils deuoient tant à luy qu'à ces deux qu'on auoit tuees, sãs par apres qu'il en euſt peu auoir raiſon par iuſtice : & luy commanda le iour de deuãt la bataille d'immoler vne ieune poultre qu'il trouueroit toute preſte ſur la ſepulture de ſes filles. Pelopidas comme les ennemis eſtoient encores campez à Tegee, enuoya deuant à Leuctres enquerir de ceſte ſepulture, & en eſtant informé par ceux du pays, il y mena hardiment ſon armee, & y gaigna la bataille contre les Thebains, ſelon que l'Eſprit luy auoit predit. Valere le grand liure premier, chapitre ſixiéme des dicts & faicts memorables des Romains, dit que Caſſius de Parme ſe ſauua en Athenes, apres que le camp de Marc Antoine eut eſté deffait, lequel il auoit ſuyui. Là comme il eſtoit couché, au pl⁹ coy de la nuict, ayant enſepueli les faſcheries auec le dormir, il eut opiniõ de voir venir vers luy vn grãd hõme noir, aiãt la barbe mal pignee, & les cheueux

fort longs : lequel il interrogua qui il estoit. Ce fātosme dit qu'il estoit vn Demon. Estant donc estonné d'vne si estrāge vision, & d'vn nom si estrange, il appella ses seruiteurs & leur demanda, s'ils auoient veu entrer ou sortir vn homme ainsi habillé : lesquels l'asseurerent que personne n'estoit approché de sa chambre. Il se reuint à dormir, & la mesme figure luy vint au deuant. Parquoy se resueillant, commanda qu'on luy apportast de la lumiere, & defendit que les seruiteurs ne se en allassent hors d'auec luy, tant a-uoit peur de cest esprit. Il y eut bien peu de temps entre ceste nuict là, & le iour que Cesar luy fit trancher la teste. Valere descrit aussi l'esprit de Cesar qui s'apparut à Caius son meurtrier. En la bataille donnee és champs Philippiens, Cassius vid Iules Cesar en forme trop plus honorable que d'homme, qui le regarda de trauers, & picqua son cheual contre luy, ce qui l'espouuanta tellement, qu'il se mit à fuir, & finalement se tua. Vne semblable apparition

Valere lib. cap. 5. & 8.

tion de fantosme & esprit, ayant le visage d'vne femme courroucee & menassante fut veuë par Caramande vne nuict en dormant, lors qu'il assiegeoit Marseilles : duquel fantosme il fut tant espouuanté (comme dit Iustin l'historien au quarãte troisiéme liure) que de son gré volõtaire il fit la paix auec les Marseilliens. Ce Caramande apres l'accord fait, estant entré en la ville & venu au temple de Minerue, apperçeut sur le portail le simulachre de ceste deesse qui ressembloit à ce que il auoit veu en dormãt, & tout soudain s'escria que c'estoit celuy là qui l'auoit espouuanté la nuict, & luy auoit commandé de se retirer de l'assiegement de la ville. Saxon liure quatriéme de son histoire escrit, que les Saxons armez furent desconfits par les Sclauons, lesquels virent au haut d'vne montagne vn esprit, comme si c'eust esté vn bon signe, & augure desiré. Car estans asseurez par ce monstre, comme par vn Capitaine nouuellement suruenu, ils se promirent la victoire:

& à l'heure mesme ils tuerẽt à l'improuist tous les Saxons. Ange Po-
Cap. 58. litian en ses Meslanges, dit qu'ainsi que les Romains & les Albanois se faisoient la guerre, & que desia les deux parties estoient prestes de combatre & choquer l'vne contre l'autre, apparut à l'improuist & tout à coup vne certaine personne en forme monstrueuse, couuerte d'vne peau noire: laquelle crioit, que le pere Dis, & la deesse Proserpine, commandoient qu'on leur offrist sacrifices, auant que commencer la bataille. Dont les Romains subitement espouuantez, bastirẽt vn autel souz terre, lequel ils couurirent d'vn rẽpart de vingt pieds, apres qu'ils eurent fini leurs sacrifices, à celle fin que nuls autres que les Romains n'en eussent cognoissance. Dion Casius qui a diligemment escrit beaucoup de liures touchãt les faits des Romains, & esté gouuerneur en Afrique & en Hongrie, au liure 55. parlant de Drusus qui mena vne grosse guerre contre les Allemans souz l'Empe-

reur Auguste, dit qu'iceluy estant aupres du fleuue d'Albis, s'essaya le trauerser: ce qui luy fut impossible à cause que l'eau estoit trop grosse: au moyen dequoy ayant dressé là les trophees de ses victoires, il se retira. Ce pendant, vne femme, de stature beaucoup plus grande que d'aucun autre hôme, luy apparut, & dit, Druse, ou veux-tu aller? N'auras tu iamais assez? Tu ne viuras pas tant que tu puisses voir tout ceci. Retourne t'en, car c'est fait de toy. Ton heure s'approche. Drusus retournant en arriere, mourut auant que pouuoir arriuer au Rhin. Cest autheur fait mention de beaucoup d'autres prodiges que Drusus eut auant sa mort, lesquels il mesprisa, côme de ce que deux ieunes hommes furent veus courans à bride aualee par toutes les forteresses, & des cris piteux, qu'ô oüit, & autres cas sêblables. Dion escrit encor que Traian fut tiré par vn esprit d'Antioche, lors qu'vn trêblemêt de terre y aduint, & mené en lieu plus seur. Le mesme est dit de Simonides

Poëte & Philosophe, lequel (comme recitent Diogenes Laerce, Valere le grand & autres) fut retiré d'vn logis par vn esprit, pource qu'il tomboit tost apres en ruine. Iules Capitolin qui a escrit la vie de quelques Empereurs Romains, raconte que l'Empereur Pertinax vid en vn estang, trois iours auant qu'estre tué, vn personnage tenãt vne espee nuë, qui le mit en grande frayeur. Flauius Vopiscus, qui aussi a escrit assez doctement de la vie de quelques Empereurs, dit qu'au parauant la mort de l'Empereur Tacitus, les portes du sepulchre de son pere se ouurirent d'elles-mesmes, & l'esprit de sa mere apparut de iour à luy & à son frere Florian, comme si elle eust esté encore en vie. Ammian Marcelin au vingt & vniéme liure de son histoire, escrit que les signes & apparitions qui precederent la mort de Constance, l'espouuanterent fort de nuict. Il recite aussi au vingtcinquiéme liure, que l'Empereur Iulian escriuant en sa tente, vn peu auant sa mort, vid son esprit

s'en aller qui n'estoit pas si ioyeux & dispos qu'au commécement que il eut le maniement de l'empire. Lucain Poëte & historien, au premier liure de la guerre Pharsalique, raconte plusieurs prodiges aduenus auant la guerre ciuile entre Cesar & Pompee, & entre autres choses dit:

Les trompettes sonnerent, & les tenebres grãdes
On oüit vn tel cry, qu'on entend quand les bandes
De soldats s'entre heurtent: & au milieu des champs
Beaucoup de gens on vid en bataille marchans.
Les Manes de Syla tristes choses predirent:
Les laboureurs aussi la tombe ouuerte veirent
Du Consul Marius, qui de là se leuoit.
Et vers le fleuue Anien haut sa teste esleuoit.

Preuues tirees d'autres escriuains prophanes, anciens & modernes, qu'il y a des esprits qui apparoissent.

CHAP. X.

PLINE le ieune, gouuerneur en Afrique, escrit vne lettre à vn nommé Sura,

contenue au ſeptiéme liure de ſes Epiſtres, & par icelle le prie (puis que tous deux eſtoient de loiſir) de luy mander ſon aduis touchant les apparitions, à ſçauoir ſi ce ſont choſes qui ayẽt quelque forme ou puiſſance diuine, ou bien ſi les hõmes ſe perſuadẽt beaucoup de vaines illuſions, dont ils ont eu peur. Que Curtius Rufus à qui choſe ſẽblable eſtoit aduenue, l'eſmouuoit à croire que telles apparitions n'eſtoient illuſoires. Curtius vint en Afrique auec le gouuerneur, & n'eſtoit pour lors encore en aucune eſtimation ni reputation deuãt le monde. Se pourmenant vn ſoir à l'entree de ſa maiſon faite en galerie, la figure d'vne femme plus grãde & plus belle que le naturel d'aucune autre, luy apparut, dont il s'eſpouuanta fort. Adonc elle luy dit qu'elle luy vouloit predire ce qui luy deuoit aduenir: à ſçauoir qu'il retourneroit à Rome, & ſeroit aduancé en grands honneurs, qu'on l'eſliroit gouuerneur en Afrique, & qu'il mourroit en ceſt office: ce qui

qui aduint. Au ſurplus, eſtãt arriué aupres de Carthage, comme il ſortoit de la nauire pour aller en ſa prouince, on dit que la meſme figure luy apparut au riuage. Mais luy abbatu de maladie, preuoyant les choſes futures par la collation des paſſees, s'oſta de toute eſperance, encore que nul des ſiens ne deſeſperaſt. Voyez Sabellic au liure 20. des Exemples, chapitre 3. Ce meſme autheur raconte auſsi vn autre cas qui n'eſt pas moins admirable. Il y auoit, dit-il, en Athenes vne belle & grãde maiſon, qui eſtoit deſcriee comme dangereuſe: car de nuict on y oyoit vn eſprit qui trainoit vne chaine, & faiſoit tel bruit comme s'il fut venu de bien loin, puis incontinẽt apres s'approchoit. Apres cela on voyoit vn vieillard, maigre, portant grand barbe, & cheueux hideux & mal peignez, qui auoit des ceps aux pieds, & vne chaine aux mains, laquelle il faiſoit cliqueter. Et ceux qui y demeuroient ne pouuans dormir, deuindrent ſi triſtes, que la peur les fit mourir. Car

Ciceron au 3. des Offices, fait vne queſtion ſur la vente d'vne maiſon notee de repaire d'eſprits.

de iour mefme, encore qu'ils ne viſſent ceſt eſprit, ſi leur eſtoit-il aduis qu'ils le voyoient & oyoyẽt au moyen dequoy ils eſtoient en frayeur continuelle. Ainſi ceſte maiſon demouroit vuide, pource que perſonne n'y vouloit s'y tenir: neãtmoins par vn eſcriteau qu'on miſt ſur la porte, on fit ſçauoir qu'elle eſtoit à vendre, ou à loüer à quelcun, qui parauanture ne ſeroit aduerti du faict. Or ſus ſes entrefaites, le Philoſophe Athenodore vint en Athenes qui vid comme ceſte maiſon eſtoit expoſee en vente: mais entendant que le pris eſtoit fort petit, ſe doubta qu'il n'y euſt quelque cas qui n'allaſt pas bien : & pourtant il voulut ſçauoir que c'eſtoit, en ſorte qu'on luy conta entierement toute l'affaire, qui l'eſmeut encore dauantage à l'acheter. Le ſoir venu, il ſe fit dreſſer vn lict ſur le deuant de la maiſon, & commanda qu'on luy baillaſt ſes tablettes, ſa touche, & vne chandele bien claire, puis commanda à ſa famille de ſe retirer aux arrieres chambres d'icelle maiſon.

Et

Et afin que ſon eſprit demeurant oiſif ne luy fantaſticaſt les eſpouuentails & craintes, dont on luy auoit parlé, il ſe mit attentiuement à eſcrire, & y employa, non ſeulement les yeux, mais auſsi l'eſprit & la main. Or la nuict eſtât aduancee, ceſt eſprit commença de cliqueter & ſecoüer les ceps & la chaine: ce pendant, le Philoſophe ſans tourner la teſte ni deſtourner ſa veuë, eſcriuoit touſiours, mais auſsi le tintamarre accroïſſoit. L'eſprit s'approchât de luy, vint iuſqu'à la porte, & le Philoſophe tournant les yeux, apperceut que la choſe eſtoit telle qu'on luy auoit rapportee. Alors l'eſprit giſant debout tout heriſſé, luy fit ſigne du doigt comme s'il l'euſt appellé: le Philoſophe auſsi luy fit ſigne de la main qu'il attendiſt encore vn peu, & ce pendant pourſuyuoit ce qu'il auoit cómencé d'eſcrire. Mais l'autre impatient luy vint cliqueter ſes chaines aux aureilles, Athenodore voyant qu'il ne pouuoit plus eſcrire pour le bruit & tintamarre, hauſſant la

veuë, vid que l'esprit luy faisoit signe cõme deuant: parquoy il prent sa lumiere tout soudainement, & le suyuit. L'esprit alloit lentement, comme si à grand peine il eut porté ses liens, & estant sorti en la place il se disparut, & laissa Athenodore tout seul. Lequel print quelques herbes & fueilles, marqua la place ou l'esprit l'auoit laissé: puis quand le iour fut venu, il s'en alla vers le magistrat & conseil de la ville, remonstrant qu'il faloit foüir en cest endroit là: ce qu'estãt fait, on trouua vn corps mort tout pourry, les os duquel estoient enuironnez de chaines. On cueillit ces ossements, & les enseuelit-on publiquement: & n'y eut oncq depuis esprit qui apparust en la maison. Pline escrit là dessus qu'il croid ce conte, au dire de ceux qui maintiẽnent la chose estre ainsi aduenue: mais que Sura doit croire ce qui s'ensuit, d'autant que Pline sçait bien qu'ainsi a esté. Il auoit vn serf affranchy (dit-il) auec lequel son frere puisné couchoit. Vne nuict il fut ad-
uis

uis à ce seruiteur qu'il voyoit quelqu'vn assis sur son lict, qui luy rasoit le poil auec vn rasoir. Le lendemain il se trouua rasé, & son poil aupres de soy. Incontinent apres aduint vn autre cas semblable, car vn ieune enfant qui se tenoit en vne maison, & couchoit auec beaucoup d'autres en vne mesme chambre, fut ausi rasé par certains vestus de blanc, qui entrerent & sortirent par la fenestre de la chambre. Le iour venu on vid que cest enfant estoit rasé, & son poil des cheueux aupres de luy. Pline dit qu'il ne s'en ensuyuit autre chose, & que cela aduint souz l'Empereur Domitian. Apres cela, il met fin à ses lettres, & exhorte Sura de considerer le tout diligemment, & l'oster de ceste doubte : mais on ne trouue point la respõse de l'autre. Alexandre d'Alexandrie, iurisconsulte tresrenommé, escrit au secõd liure de ses iours Geniaux, chapitre neufiéme, qu'vn sié familier, homme digne de foy, luy auoit raconté qu'estãt vn sié ami decedé, il aida à

l'enſepuelir : & comme il rebrouſſoit chemin pour ſe retirer à Rome arriua en vne hoſtellerie pres du chemin, là où il ſe mit à repoſer du long trauail. Or eſtant tout ſeul, & non encore endormy, la figure de ſon amy luy apparut, paſle & maigre comme il l'auoit veu au cercueil. Ceſte apparition l'effraya fort, & tout eſtonné luy demanda qui il eſtoit. Le mort ne reſpõdit rien, ains ſe deſ habilla & mit au lict pres de l'autre, duquel il s'approcha fort comme s'il l'euſt voulu toucher & embraſſer. Mais l'autre à demy mort de crainte ſe recula vers le bord du lict : & comme le mort le vouloit ioindre de pres, il luy bailla vn coup de pied, & ſentit que ceſt eſprit eſtoit plus froid que glace. Le mort commença à le regarder de trauers d'vn œil farouche : puis s'eſtant leué, ſe r'habilla, & oncques depuis n'apparut. L'autre pauure homme eut tellement peur, qu'il tomba en vne groſſe maladie, dont il penſa mourir. Il diſoit encore dauantage, que pendant que ſon compaignon

paignon se debatoit auec luy dedás le lict, il auoit touché son pied nud, lequel il auoit trouué plus froid que glace, & s'en esbahissoit. Le mesme Alexandre escrit vne autre histoire en ceste maniere. Gordian, l'vn de mes plus gráds amis, & homme de foy, m'a rapporté, que lors qu'il cheminoit auec Aretie son familier, & que comme souuentesfois il aduient, ils se fussent esgarez dedans des mauuais chemins, où ils ne voyoyent rien de cultiué, mais seulement des forests & des boscages inacessibles, & la terre deserte, & que là ils se fussent reposez, alors que le Soleil estoit desia prest de se coucher, il leur fut aduis qu'ils entendirent de loin la voix d'vn homme: laquelle ils pensoient suyure, lors qu'ils l'apperçeurét au sommet de la prochaine montaigne les apparitions de trois hommes, plus grands & espouuantables que les naturels, lesquels auoient des vestements noirs, & pendans comme des robes de dueil, la barbe & les cheueux auallez, & la face horrible, &

les appelloient par paroles & par ſi-
gnes: tellement qu'ils les euſſent at-
tirez plus pres, s'ils ne leur fuſſent
apparus touſiours plus grãds que le
corps humain, & s'ils n'en euſſent
encore veu vn autre de meſme ſem-
blance, lequel eſtoit tout nud, & fai-
ſoit vne infinité de ſauts eſmerueil-
lables, & des geſtes deshonneſtes.
Eſtans donc eſtonnez d'vn tel ſpe-
ctacle, ils ſe meirent en fuyte au lõg
d'vn grand & dangereux chemin,
tellement qu'a peine peurent ils ia-
mais trouuer vne pauure maiſon de
payſant pour leur retirer. Le meſme
Alexandre eſcrit vne hiſtoire de pa-
reil argument au liure quatriéme,
en ces mots: N'agueres vn mien a-
my, homme de grand eſprit, & di-
gne de foy, me raconta vne choſe
eſmerueillable, laquelle il diſoit luy
eſtre aduenue, & le prouuoit par le
teſmoignage de pluſieurs. A ſça-
uoir, qu'eſtãt vne fois à Naples chez
vn ſien parent & familier, il enten-
dit de nuict la voix d'vn homme
qui eſtoit en la ruë, lequel deman-
doit aide: ce qui fut cauſe, qu'il allu-
ma la

ma la chandelle, & y courut pour sçauoir que c'estoit. Là estant arriué, il vid vn esprit cruel, qui auoit vn port espouuantable & horrible, lequel vouloit à toute force prendre & arrester vn ieune homme. Le pauure miserable crioit, & se defendoit du mieux qu'il pouuoit : mais incontinent qu'il le vid approcher, luy vint au deuant, & luy print la main, & la robe, le plus estroitemẽt qu'il peut : & s'estant longuement defendu en vain, en la parfin ayant beaucoup enduré, il inuoqua le nõ & l'aide de Dieu, & ainsi se sauua de ce malin esprit. Ayãt donques apres mené le ieune homme chez luy, à celle fin que l'ayant asseuré, il s'en dessist, iamais il ne peut : car il estoit tellemẽt estonné & plein d'horreur, que du tout il estoit sorti hors de soy-mesme, & pensoit tousiours voir deuant ses yeux ceste image espouuantable. Finalement, le pauure homme ayant repris ses forces & ses esprits, luy raconta le tout comme il alloit. Il auoit iusques à lors mené vne fort meschante & malheu-

reuſe vie, il auoit eſté contempteur de Dieu, & rebelle à ſes parens, auſquels il auoit dit tant d'iniures & ignominies inſupportables, qu'ils l'auoient en la fin maudit. Et afin qu'on ne pẽſe que ces choſes ſoient controuuees comme folies, le Moyne Thomas, homme de bien, & duquel i'ay experimenté la bonté & la foy en pluſieurs choſes, m'a raconté pour verité, que luy eſtant au monaſtere de Luques, aduint vn iour qu'il eut des paroles de riottes auec quelques vns : & qu'apres pluſieurs reproches, ayant l'eſprit tout troublé, il s'en alla ſeul par les bois, là où vn homme luy apparut, lequel auoit la face horrible, la veuë fort laide & cruelle, la barbe noire, & le veſtemeut fort long, & auquel il demanda pourquoy il alloit ſeul par les lieux deſtournez. Il luy reſpõdit qu'il auoit perdu le cheual ſur lequel auoit accouſtumé d'aller, & qu'il penſoit qu'il s'en fuſt fuy par les champs circonuoiſins. En fin, ainſi qu'ils alloient enſemble cercher le cheual perdu en lieux de-
ſtournez

ſtournez,ils arriuerent ſur vn petit ruiſſeau, ou il y auoit des abyſmes fort dangereux & eſpouuantables, dont l'autre preſſa fort le Moyne, qui deſia ſe deſchauſſoit pour paſſer, de monter ſur ſes eſpaules, diſant qu'il luy eſtoit plus facile à luy qui eſtoit plus grand, de le paſſer outre. Lors il s'y accorda, & le print par le col. Mais cõme ils cerchoiẽt le paſſage, il vid ſes pieds, leſquels luy apparoiſſoient autres que de forme humaine, ce qu'ayant apperceu, tout effrayé ſe recommanda à Dieu. Et lors le Demon oyant ceſte ſainte inuocation, commença à murmurer, comme ſe cõplaignant, & s'en alla auec vn ſi grand tourbillon de vent qu'il froiſſa vn grãd cheſne, & luy rompant les branches l'arracha hors de terre. Quant à luy il demeura eſtendu de ſon lõg contre terre, vne aſſez lõgue eſpace. Ainſi pẽſoit-il, que s'il ne ſe fuſt gardé par ce moyen, le Demon l'euſt fait trebuſcher, & mourir dans les gouffres & creux abyſmes du torrẽt. Mais entre tous les con-

tes, desquels iamais i'ay entendu parler ou veu (dit Alexãdre) cestuy ci est digne de merueille, lequel est aduenu depuis peu de temps à Rome. Vn ieune homme natif de Gabie, en vne pauure maison, & de parens fort pauures, estant furieux & de mauuaise condition, & de meschante conuersation de vie: iniuria son pere, & luy fit plusieurs opprobres: puis estant agité de telle rage, il inuoqua le diable, auquel il s'estoit voüé: & incontinent se partit pour aller à Rome, & à celle fin d'entreprendre quelque plus grande meschãceté contre son pere. Il rencontra le diable sur le chemin, lequel auoit la face d'vn homme cruel, la barbe & les cheueux herissez, la robe vsee & orde: lequel luy demanda en l'accompagnant, la cause de sa fascherie & tristesse. Il luy respondit, qu'il auoit eu quelques paroles auec son pere, & que il auoit deliberé de luy ioüer vn mauuais tour. Alors le diable luy fit responce, que tel inconuenient luy estoit aduenu: & ainsi le pria-il

de le prendre pour compagnon, à celle fin qu'ensemble ils se vengeassent des torts qu'on leur auoit faits. La nuict doncques estant venue, se retirerent en vne hostellerie, & se coucherent ensemble. Mais le malheureux compaignon print à la gorge le pauure ieune homme qui desia dormoit profondement, & l'eust estranglé, n'eust esté qu'en se resueillãt il pria Dieu. Dont il aduint, que ce cruel & furieux se disparut, & en sortant estonna d'vn tel bruit & impetuosité toute la chambre, que les soliues, le toict, & les tuiles en demeurerent toutes rompues & brisees. Le ieune homme demeurant tout espouuanté de ce spectacle, & presque à demi mort, se repentit de sa meschante vie & de ses mesfaits, & estant illuminé de meilleur esprit, fut tousiours depuis ennemi des vices, & passa sa vie loing des tumultes populaires, seruant à vn chacun de bon exemple. Alexandre escrit toutes ces choses, comme

aduenues de ſon temps, tant pour prouuer que les eſprits reuiennẽt, que pour teſmoigner qu'il y a des Luittons de diuerſes formes qui s'apparoiſſent aux hommes, pour les aduertir de leurs affaires. Poſſidonius hiſtorien raconte de deux amis & compagnons d'Arcadie, qui eſt vne partie d'Achaye en la Grece, qui venãs en la cité de Megare pres Athenes, l'vn logea à l'hoſtellerie, l'autre pour eſpargner, logea en vn cabaret. Celuy qui eſtoit au grand logis, la nuict en dormãt vid ſon compagnon qui luy prioit luy venir ſecourir, car ſon tauernier eſtoit apres pour le tuer. Quoy oyant ſon compagnon s'eſueilla, & eſtimãt que ce fut vn ſonge, ſe remit en ſon ſommeil. Et ſi toſt apres qu'il fut endormi, voyci de rechef ſon compagnon qui luy apparut, diſant que puis qu'il ne l'auoit ſecouru en ſa vie, qu'à tout le moins apres ſa mort, luy aidaſt à venger ſa mort contre le tauernier qui l'auoit meurtry & aſſommé, & auoit mis ſon corps ſur vne charet-

te couuerte de ſumier, afin que le matin il l'enuoyaſt dehors par ſon chartier, comme on a accouſtumé de vuider le fumier, & luy diſt que il ſe trouuaſt le matin à la porte, là ou il trouueroit le corps: ce qui fut fait. Le charretier cõuaincu à veuë d'œil, s'enfuit, & le cabaretier fut par iuſtice executé & mis à mort comme il l'auoit bien merité. Sal-luſte en la guerre de Iugurte, fait mention de Tyberius Gracchus, lequel fut meurtry eſtant tribun du peuple, & dit qu'apres ſa mort, ſon frere Caius Gracchus aſpiroit au-dit office odieux au peuple, la nuict en dormant luy apparut la face de ſon frere luy diſant, que s'il acce-ptoit ledit office, qui auoit eſté cau ſe de ſa mort, qu'il mourroit de meſme mort que luy: ce qui aduint, ainſi que plus au long recitent Va-lere le Maxime au premier liure, Oroſe, liure ſixiéme, & ſaint Augu-ſtin au ſecond de la cité de Dieu, chapitre deuxiéme. Auenzaor Al-bumaaron Medecin, Arabe Maho-metiſte eſcrit comment luy eſtant

malade d'vne grande maladie des yeux, vn ſien amy Medecin deſia treſpaſſé, luy apprint en dormant la medecine pour ſa maladie, par laquelle il guarit. On lit vne hiſtoire és Lieux communs, recueillis par Iean Manlius, & l'eſcrit ſuyuant ce qu'il en auoit ouy dire à Melanction ſon precepteur, & dit q̃ Theodore Gaza auoit vn heritage en Campanie, que le Pape Nicolas luy auoit donné. Son fermier foſſoyant en ceſt heritage, trouua vne buye ou vrne, en laquelle y auoit des os: lors vn eſprit luy apparut, & commanda de remettre ceſte vrne en terre, autrement ſon fils mourroit. Et d'autant que le fermier ne tint conte de cela, bien peu de tẽps apres ſon fils fut tué. Quelques iours eſtans paſſez, l'eſprit retourna menaçant le fermier de luy tuer ſon autre fils, s'il n'enſepueliſſoit ſes os. Le fermier deuenu ſage à ſes deſpens, voyant auſſi que ſon autre fils eſtoit tombé malade, doutant de ſa conualeſcence, conta le tout à Theodore, lequel eſtant allé en ſon heritage,

heritage, & au lieu d'où le fermier auoit tiré l'vrne, derechef il fit faire là vne fosse, & ensepelirét l'vrne & les os: ce qu'estant fait, le fils du fermier recouura incontinent sa santé. Baptiste Fulgose, autrefois Duc de Gennes dont il fut banni, escrit au premier liure des faits & dits memorables de plusieurs grãds personnages, au 4. chapit. ou il est parlé des prodiges, qu'en la cour de Matthieu, surnommé le grand, Viconte de Milan (ces Vicõtes qui puis apres ont esté creez Ducs, estoient d'vne famille Milannoise fort renõmee) on vid vn soir apres soleil couché vn cheualier armé, beau par excellẽce, lequel plusieurs contemplerent en grand estonnement par l'espace d'vne heure, puis s'esuanoüit. Trois iours apres on vid la nuict deux hommes à cheual comme le precedent combatans au mesme lieu, lesquels disparurent aussi. Peu apres mourut l'Empereur Henry 7. qui fauorisoit fort ceste famille. Ayant recité ceste histoire il en escrit vne autre pl⁹ admirable,

Loys Alodisius seigneur d'Immola, enuoya son secretaire, où l'vn de ses seruiteurs auquel il se fioit le plus, à Ferrare, pour quelques affaires, auquel apparut en chemin le pere dudit sieur Loys (lequel estoit trespassé quelques iours au parauant) estant à cheual, & portant vn espreuier comme il auoit accoustumé faire en son viuant. Ce pere donna charge au seruiteur qui estoit fort esmeu, de dire au fils que il vint le iour ensuyuant le trouuer en ce mesme lieu, car il le vouloit aduertir de quelques choses à venir, qui estoient de grande consequence. Le sieur Loys ayant entendu cela de son seruiteur, n'en tint pas grand conte, & craignant de rencontrer embusche ou receuoir quelque escorne & desplaisir, enuoya vn autre en son lieu. Adonc l'esprit qui estoit apparu le iour precedent, retourna & se plaignit fort de son fils, de ce qu'il n'estoit pas venu en personne, d'autant que il luy vouloit dire beaucoup d'autres choses. Ce pendant il luy fit

sçauoir

sçauoir tant seulement pour lors qu'apres vingt & deux ans & vn mois, à certain iour qu'il nômoit aussi, sondit fils perdroit la ville de laquelle il estoit seigneur. Le nombre de ces annees escoulé, en la mesme nuict predite par le pere de Loys, l'armee de Philippe Duc de Milan, duquel Loys n'attendoit aucun tort ne desplaisir à cause de l'alliance qui estoit entr'eux, s'approcha couuertement de la ville, & descendit au fossé, l'eau duquel estoit fort glacee: puis ayant doucement dressé les eschelles, monterent sur la muraille, se firent maistres de la ville, & prindrent ledit sieur Loys prisônier. Phillippe Melancton (auquel les mescroyans croiront plus tost qu'ils ne feroiẽt aux saints Peres & Docteurs de l'Eglise) en son liure, *De anima*, escrit auoir luy-mesmes veu quelques apparitions d'ames, & cognu plusieurs personnes dignes de foy qui asseuroient fort & ferme auoir non seulement veu des esprits, ains aussi parlé longuement auec eux.

En ſon liure intitulé, Examen de ceux qu'on interroge auant que les eſtablir docteurs en Theologie, il raconte ceſte hiſtoire cy. Il auoit vne tante, ſœur de ſon pere, laquelle eſtant demeuree enceinte apres la mort de ſon mari, ainſi qu'elle eſtoit enceinte aupres du feu, voyci entrer deux perſonnages en ſa maiſon, l'vn deſquels reſſembloit au mary deffunct, & ſe donnoit à cognoiſtre pour tel, l'autre eſtoit fort grand, veſtu en Cordelier. Celuy qui reſſembloit au mari s'approchant du fouyer, ſaluë la bonne femme, la prie de ne s'eſpouuanter point, d'autant qu'il luy venoit donner charge de faire quelque choſe: & ſur ce il dit au religieux qu'il ſe retiraſt ce pendant dans le poile. Puis il deuiſa auec elle, la priant de cercher des Preſtres pour dire des Meſſes à ſon intention. Or eſtāt preſt à partir, luy dit, Touchez moy en la main: mais pource qu'elle eſtoit fort eſtōnee, il luy promiſt qu'il ne luy feroit aucun deſplaiſir. Ainſi donc elle le toucha: & combien

bien

bien que la main ne deuint impotente, tant y a qu'il la brusla tellement qu'elle fut tousiours noire depuis. Cela fait, il appela le Cordelier, puis tous deux disparurent. Loys Viues, au premier liure de la Verité de la religion Chrestienne, escrit qu'és terres nouuellement descouuertes n'y a chose si cõmune que les Esprits qui apparoissent enuiron midy, tant és villes comme aux champs, parlent aux hommes, leur commandent ou defendent quelque chose, les tourmentent, espouuantent, & battent aussi. De mesme en disent ceux qui descriuent les nauigations. Ierome Cardan, Milannois, excellent Philosophe & medecin, fait mention de quelques semblables apparitions, en ses liures de Subtilité & Diuersité des choses. Qui desirera de sçauoir que c'est, il les pourra voir tout au long. Olaus, le grand, Archeuesque d'Vpsale, escrit au secõd liure de son histoire des peuples Septentrionaux, chap. 3. qu'il y a en Islãde des Esprits qui apparoissent

Pierre Messie.

en forme d'hommes qu'on aura cognus, ausquels ceux du pays touchent en la main, auãt que sçauoir rien de la mort de ceux qu'ils touchent. Quelques vns pensent que ce ne sont pas ames des trespassez, ains seulement Demons surnommez par les anciens, Lemures ou loups-garoux, Faunes, Satyres, Larues ou masques, Manes, Penates, ou dieux tutelaires & domestiques, Nymphes, demy-dieux, Musles, Luittõs, Fees, & d'vne multitude d'autres noms: mais comme il n'y a point de repugnãce q̃ les Demons, soient bons ou mauuais, ne se representent aux hommes visiblement souz quelque forme visible, aussi il ne repugne point que les ames separees ne s'apparoissẽt ainsi, le tout, par la permission de Dieu & de sa volonté.

Probation par les histoires Ecclesiastiques, & par les escrits des anciens, qu'il y a des esprits qui apparoissent.

CHAPITRE XI.

Aucuns

AVCVNS estiment que les ames des trespassez ne reuiennent point, par ce que Dauid Prophete dit au Pseaume septante & septiéme, *Spiritus vadens & non rediens*, L'esprit s'en va, & ne reuient plus. Ceste sentẽce n'est non plus à propos, que *Magnificat* à matines, ainsi qu'on peut voir par le texte precedent & subsequent, & qui de pres y regardera, il trouuera qu'il ne parle aucunement des trespassez, ains parle le Psalmiste des benefices qu'auoit receu de Dieu le peuple d'Israel, & met en auant l'ingratitude de ce peuple qui meritoit d'estre exterminé. Toutesfois (veut dire Dauid) la misericorde diuine ne les a pas traitez selon leurs demerites, mais a eu esgard à leur fragilité, sçachant que l'homme est impetueux comme vne boufee de vent, se repentant apres le fait & l'accomplissement de ses passions. Car l'homme n'est point Ange, mais chair fragile, plus prompt à mal qu'à bien, à cause du peché ori-

ginel & de la concupiſcence qui en
reſte apres le ſaint Bapteſme. Or
puis que l'Eſcriture ſainte teſmoi-
gne que les eſprits reuiennẽt, com-
1. Re.28. me l'eſprit de Samuel, l'eſprit de
Matt.17. Moyſe, & l'eſprit d'Onias & de Ie-
2.Mac.15 remie, & d'autres: & que l'Eſcritu-
re ſainte ne ſe contrediſe point, il
s'enſuit bien qu'elle ne nie pas que
les Eſprits ne s'apparoiſſent. Il eſt
Deut.18. vray que Dieu a prohibé & defen-
Eſaie 8. du par mots expres que n'euſsions
à demander reſponſes & reuelatiõs
des treſpaſſez, meſmement par ma-
gie: ſi cela procede d'vne infidelité
qu'on vueille pluſtoſt croire aux
morts qu'à la ſainte Eſcriture, com
me les amis du mauuais riche, cela
ne vaut rien. Pour ceſte cauſe dit
Abraham, ils ont Moyſe & les Pro-
phetes, qu'ils les oyent. Auſsi l'en-
nemi Sathan prince des tenebres,
ſçachant bien ſe trãsformer en An-
ge de lumiere pour deceuoir, pour
roit bien dire qu'il eſt l'ame d'vn
tel ou tel treſpaſſé, ce qui eſt faux:
car les ames n'habitent iamais que
en leur propre corps. Et quãd ainſi
ſeroit

ſeroit qu'ils s'apparuſſent en vn autre corps qu'auec le leur, encore pour cela ne doit on pas nier que les ames ne reuiennent, ainſi qu'auons prouué cy deuant, & voulõs encore prouuer par les hiſtoires Eccleſiaſtiques. Vray eſt que ſi tels eſprits nous commandoient faire & dire quelque choſe qui ne fuſt conforme à la S. Eſcriture, ne le deurions faire ni croire à tels eſprits. Moyſe & Elie parloient de l'exces d'amitié & de la mort de Ieſus Chriſt, qui eſt la fin de la S. Eſcriture, ſçauoir eſt qu'il deuoit mourir pour nos pechez. Luy meſmes apres ſa mort, eſtant de retour de l'autre monde confirmoit ſa doctrine ſelon la teneur de l'Eſcriture ſainte, commẽçant à Moyſe pourſuyuoit iuſques aux Pſeaumes & eſcrits des Prophetes. Encore que les Anges du ciel nous annonçaſſent choſes repugnãtes à l'Eſcriture, ne les faudroit ni croire ni eſcouter aucunement. Sozomene au huitiéme liure de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique, au cha. 28. fait mẽtion d'vn mareſchal

nommé Apelles homme fort renõmé en Egypte, auquel, ainsi qu'il forgeoit de nuict, s'apparut vn esprit ayant la forme & l'habit d'vne belle femme, qui le solicita à paillardise. Mais Apelles print vn fer chaud de sa forge, & le ietta contre la face de cest esprit, lequel s'enfuit en pleurant. Le mesme autheur au septiéme liure, chapitre vingttroisiéme, dit qu'il y eut vne sedition en Antioche, à cause d'vne taille que l'Empereur Theodose auoit imposé sur la ville en temps de guerre. Dequoy le peuple fort despité renuersa les statuës de l'Empereur & de sa femme, puis les trainerent auec vne corde ça & là, auec propos outrageux. Il escrit que la nuict suyuante ceste esmeute, on disoit auoir veu vn esprit comme vne femme, fort grande & espouuantable à voir, qui couroit çà & là par la ville, auec vn foüet en main que elle faisoit claquer, comme les esclaues ont accoustumé de faire quand ils veulent faire marcher les bestes. Par cela on peut bien entendre

dre que ç'auoit esté vn malin esprit qui auoit esmeu ceste sedition. Theodore Lecteur, au premier liure de ses Recueils de l'histoire Ecclesiastique, escrit qu'vn esprit horrible apparut à Genuadius, Patriarche de Constantinople, lequel ayãt tansé le fantosme, vne voix cria: Ie ne diray mot tandis que tu viuras, mais apres ta mort ie gasteray l'Eglise. Genuadius oyant cela, pria pour l'eglise, & mourut peu de tẽps apres. Or combien que les esprits malins s'apparoissent ainsi faignãs estre q̃lquefois l'ame d'vn trespassé, si est-ce que pour cela il ne faut pas nier que les ames n'apparoissẽt aux suruiuants: car si ainsi n'estoit qu'ils n'apparussent, iamais ne feindroiẽt ce qu'il n'est pas. Dieu s'est apparu aux hommes en quelques formes pour leur reueler ses secrets: & le malin esprit aussi c'est apparu, pour feindre le semblable. Il s'apparoist & feint qu'il est vne ame, pour ce qu'il sçait q̃ les ames apparoissent. Pour l'apparition des ames & esprits separez, le tesmoi-

gnage des peres est plus que suffisant. S. Ambroise, docteur digne de foy, escrit au 90. sermon, parlant de la noble vierge S. Agnes, qui souffrit martyre pour Iesus Christ, dit que le pere & la mere d'elle & autres ses parens ayans veillé aupres de son sepulchre, virent enuiron la minuict vne grande compagnie de Vierges enuironnees de lumiere & ornees de chaines d'or, entre lesquelles aussi estoit madame sainte Agnes habillee de mesmes. Icelle apres auoir prié aux autres Vierges de s'arrester, s'adressa à ses parens, disant, Ne me pleurez point cõme si i'estois morte, ains resiouissez vous auec moy, d'autant que Dieu m'a donné iouïssance des sieges lumineux auec toutes celles cy, & suis conioincte au ciel auec mon espoux Iesus Christ, lequel estant en terre, ay aimé de tout mon cœur. Par apres, elle s'apparut encore derechef à Constance fille de Constãtin, laquelle pour vne grãd' maladie qui luy tenoit tout le corps, s'estoit recõmandee à sainte

Agnes.

Agnes. Cependant qu'elle estoit au lict, ladite S. Vierge luy dit : Sois constante Constance, & crois à Iesus Christ fils de Dieu tő Sauueur, par lequel tu obtiendras de present santé entiere des vlceres qui detiennent & saisissent tout ton corps. A ceste voix, se leue Constance, & se trouue entieremẽt saine. En action de graces du benefice de santé, elle depuis fit bastir somptueusement le sepulchre & l'eglise de S. Agnes. Il escrit encore que l'an septiéme de l'Empire d'Honoré, S. Gamaliel apparut à saint Lucian prestre de Hierusalem, luy commandant que on releuast le corps de saint Estienne, de Nicodeme & d'Abibas qui estoiẽt enseuelis au petit champ de Nicodeme, nommé de Lazabria, à treze mil pas de Hierusalem, qui sőt quatre lieuës sur le chemin que on va de Hierusalem en Galilee. Pareillement S. Agathe s'apparut à S. Luce encor viuãte, & luy denonça la guerison de sa mere, & cõment elle seroit martyrisee: Ceci a escrit S. Ambroise, il y a douze cens ans.

Lequel aussi recite, comment par trois fois luy apparurent S. Paul, saint Geruais & saint Prothais, & à la troisiéme (comme doutāt si l'apparition estoit vraye) saint Paul luy donna à entendre & exposa la vie & martyre de ces deux saints Geruais & Prothais, enfans de Milan, luy cōmandant releuer leurs corps du monumēt, & les mettre en lieu honorable. En les releuant, furent faits de grands miracles, & mesmes enuers ceux qui estoient possedez des malins esprits, lesquels si tost qu'ils approchoient des saintes reliques & corps saints, hurloient, disans qu'ils estoient tourmētez par eux, & estoient contraints sortir des corps qu'ils possedoient. Apres saint Ambroise, nous prendrons pour tesmoin, saint Augustin, lequel met en auant plusieurs apparitions d'ames, & d'autres esprits, afin qu'on ne doute, que les esprits reuiennent. Au liure du soin, qu'il faut auoir pour les trespassez, chapitre onziéme, recite que luy estāt à Milan, vn esprit s'apparut à vn

ieune homme poursuyui en proces par vn crediteur qui repetoit la debte que le trespassé luy auoit desia payee. Or ainsi que ce ieune homme fasché cerchoit çà & là les breuets & acquis de son deffunct pere, & ne pouuāt trouuer la quitāce du payement dequoy il estoit inquieté, voyci l'ame de son pere qui s'apparut à luy, qui luy dit le lieu où estoit la quitance qu'il auoit payee. Et ainsi par ce moyen le crediteur fut rendu confus. Au chap. 15. il dit qu'il n'y a nō plus d'inconuenient que les ames reuiennent ci bas, cōme n'y a point d'inconuient que ceux d'ici bas aillent au ciel: & exēplifie de tous les deux, à sçauoir de S. Paul qui alla au ciel, & de Samuel qui s'apparut à Saul. Au chap. ensuyuant, escrit que saint Felix martyr, apparut aux citoyens de la ville de Nole, apres que les Barbares, peuples cruels, l'eurent prise & saccagee. Le mesme saint Augustin en l'Epistre cent cinquième, escrit à saint Cyrille Euesque de Hierusalem, comment à l'heure mesmes

que S. Hierosme rendit son esprit à Dieu en la petite cité de Bethleē, il pensoit en luy en sa chambre estant à Hyppone, de là où il estoit Euesque, de la gloire des ames qui sont en paradis, ayant volonté d'en composer vn liure à la priere de S. Seuere disciple de S. Martin. Et tenant la plume & le papier en main, estoit apres pour en escrire à S. Ierome, pour auoir son aduis de ceste difficile question, sçachant qu'il n'y auoit hōme viuant pour mieux en definir que luy : car ce que saint Ierome a ignoré, nul n'a sceu. Et ayant desia escrit la salutation au cōmencement de son Epistre qu'il escriuoit à S. Ierome, voyci soudain vne grande clarté en sa chambre, auec vne indicible odeur, ce qui aduint à l'heure de Complies. Ceci rauit tellemēt l'esprit de saint Augustin, qu'il perdit ses forces du cœur & des membres. Et voyci vne voix de ceste lumiere qui dit : Augustin, qu'est-ce que tu demandes? Cuides-tu enclorre dans vn petit vaisseau toute la mer? dans vn petit poing

poing tout l'vniuers? arrester les cieux de leurs mouuemẽts accoustumez? tõ œil voira, ce que iamais œil n'a veu, & ton oreille oyra, ce que iamais nulle oreille n'a ouy en ceste vie mortelle. Ce que nul cœur n'a compris, le tien comprendra, quelle fin peut auoir ce qui est infini? Commẽt pourras-tu mesurer ce qui est sans mesure? Il est plus facile d'enclorre la mer dans vn petit vaisseau, ou le mõde dãs ton poing & faire cesser le mouuement des cieux, que de comprendre la moindre gloire des ames qui sont en paradis, sinon que tu l'apprennes sur le lieu cõme moy. Finalemẽt apres longs discours, S. Augustin demanda qui estoit celuy qui ainsi tant bien parloit, enuirõné de lumiere. Il respõdit, ie suis l'ame de Ierome, à qui tu voulois escrire. En l'Epistre 106. nõbree au tome des Epistres dudit S. Augustin est mise l'Epistre de S. Cyrille euesque de Hierusalem, ou il recite que du temps qu'on doutoit de la gloire des ames s'apparut l'ame de saint Ierome à

ſon treſcher diſciple Euſebe, l'aſſeurant qu'apres vingt iours, il s'en viendroit par mort apres luy. Palladius & autres qni ont eſcrit la legende de ſaint Iean Chriſoſtome, referent que Baſiliſcus, Eueſque de Comana, lequel ſouffrit martyre ſouz l'empereur Maximinian, auec Lucian preſtre d'Antioche, apparut à ſaint Iean Chriſoſtome, qui pour lors eſtoit en exil, & luy dit, frere Iean, eſiouy toy, car nous ſerōs demain enſemble. Au parauant auſſi il eſtoit apparu au preſtre de la meſme Egliſe, & luy auoit dit, Prepare lieu à frere Iean, car il viendra bien toſt. Nicephore en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique, liure ſeptiéme, chapitre trente & troiſiéme, dit que les benoiſts Apoſtres ſaint Pierre & ſaint Paul s'apparurent à l'Empereur Conſtantin le grand, luy annonçant que s'il vouloit eſtre guary de ſa maladie incurable, faloit qu'il ſe fiſt baptiſer par ſaint Sylueſtre Eueſque de Rome. Ce qu'ayāt fait, il fut guary corporellement & ſpirituellement. Saint Theodoret liure

liure cinquiéme, chapitre vingt-quatriéme, refere que l'Empereur Theodose fut de mesme assisté de saint Iean l'Euangeliste & de saint Philippe Apostre, sur la difficulté ou il estoit de sçauoir si auec petit nombre d'hommes qu'il auoit en sa gendarmerie, il deuoit & pourroit combatre le tyran Eugene: Si bien que resolu sur l'aduertissemẽt & asseurãce de la victoire qu'à luy & à vn sien gendarme en dónerent ces deux Apostres en la mesme nuict, combat le lendemain & se void heureux de l'honneur d'vne si grande & si memorable victoire. S. Gregoire au liure 4. de ses Dialogues chapitre cinquãte cinquiéme recite d'vn maistre d'estuues en vne certaine ville, qui apres son decez seruit de rechef assez lõg temps en sesdites estuues à ceux qui y venoient, iusques à ce que se faisant à cognoistre à vn prestre & le priãt d'offrir le diuin sacrifice de l'autel pour relasche de ses peines: ce que ce prestre ayant continué huit ou neuf iours, oncq̃s puis n'y fut veu.

Preuues que les esprits reuiennent, par autheurs plus recents, du pays mesme de France.

CHAP. XII.

VINCENT de Beauuais en son Miroir historial, l'autheur de la Mer des histoires, & Polydore Vergile font mention qu'enuiron l'an mil octăte, vn docteur de Paris fort renommé à cause de sa doctrine & bonne vie estimee en luy, estant mort, fut porté en l'Eglise nostre Dame de Paris pour y estre ensepueli. Toute l'Vniuersité y assista en bō ordre pour faire honneur au trespassé: mais cōme on chantoit Vigiles à neuf leçōs pour son ame, lors qu'on commença la quatriéme leçon, *Responde michi*, le corps esleua la teste, & s'escria d'vne voix espouuantable, Ie suis accusé par le iuste iugement de Dieu. Et puis remit la teste comme deuant. Ceux qui estoiēt là presens remirent à l'enterrer le lendemain. Et ce iour ou beaucoup de monde s'estoit

s'estoit assemblé tant de la ville que des villages, comme l'enfant de chœur chantoit la mesme leçon, *Responde michi*, autrefois en leuant la teste, s'escria disant, Helas! ie suis iugé par le iuste iugemẽt de Dieu. On dilaya encor iusqu'au troisiéme iour, ou conuindrent plus de gens qu'auparauant tant de la ville que des champs. Le troisiéme iour donc en disant *Responde mihi*, il cria à haute voix, Helas! Ie suis damné par le iuste iugement de Dieu. Or pource que persõne ne se pouuoit persuader qu'vn personnage tant renommé fut damné, plusieurs furent moult effrayez, entre lesquels vn nommé Bruno fondateur des Chartreux, Aleman de nation, docteur de Paris, & Chanoine de Reims, natif de Cologne, abãdonna tout, & se retira auec six de ses compaignons. Helas (leur disoit-il) qui pourra estre sauué, puis que celuy qu'estimiõs tant saint, est eternellement damné? Retirons-nous en vn desert pour sauuer nos ames. Ce qu'ils feirent sans longue de-

meure, & cheminerent iusques au pays de Daulphiné, & se mirent en vn desert nommé la Chartrouse, en l'Euesché de Grenoble, & là commencerent à y bastir le premier conuent de cest ordre, qui puis apres a prins son nom de ce lieu, & a esté appelé l'ordre des Chartreux. Or il est trescertain qu'il y a des Chartreux, & que pour telle occasion ils furent instituez : cest donc chose certaine q̃ l'esprit de ce Chanoine de Paris est reuenu en son corps pour annōcer sa damnation. Le pere Melchior Flauin en l'estat des ames, dit que le Pape Innocent faisant sa residence en Auignon, fōda les Chartreux de Ville-neufue pres de ladite cité d'Auignon, pour la vision des ames qu'auoit veu vn saint Hermite, desquelles les vnes furent receuës en paradis, les autres en purgatoire & en enfer. Et pource que ceste histoire est assez cognuë, i'en mettray ici vne autre qui est encore de ce royaume. C'est que l'an mil deux cens trente & huit, estant Euesque de Paris ce

bon

bon docteur M. Guillaume de Paris, qui a beaucoup escrit & doctement: souz luy fut faite vne dispute solennelle, là où se trouuerent Hugues Cardinal, & autre grand nombre des plus sçauans docteurs de Paris, congregez à l'escole des Iacobins: là où fut cõclud par tous, hors mis Philippe chancelier de l'Vniuersité, que nul ne peut tenir en seureté de conscience deux benefices, s'il y en a vn qui vaille quinze liures parisis. Vn peu apres Philippe Chancelier, qui seul discordoit de l'opinion des autres, cheut en vne maladie, de laquelle il trespassa. Mais estãt au lict de la mort, le susnommé Euesque le visita, & luy persuada de renoncer à ses benefices: ce qu'il ne voulut faire, ains aima mieux sonder le gué, s'il pourroit estre sauué auec plusieurs benefices. Apres sa mort, l'Euesque que dessus estoit en l'Eglise nostre Dame de Paris en oraison, apres qu'on eut chanté Matines, voyci vn ombre d'homme obscur, qui s'apparut entre l'Euesque, & la lumiere

qui brusloit au chœur de l'Eglise. Quoy voyant l'Euesque, ce signa du signe de la croix, & adiura cest' ombre noir, que s'il estoit de la partie de Dieu qu'il parlast, ce que il fit, disant. Helas! ie suis bien aliené & separé de Dieu : toutesfois ie suis sa facture miserable. Et qui es-tu? dist le bon Euesque. Ie suis, dit il, le miserable Chancelier Philippe, qui suis damné singulierement pour trois vices. Le premier est, pour la pluralité des benefices. Le second, à cause que ie gardois les fruicts de mes benefices pour les vendre cherement, sans les distribuer aux pauures comme ie deuois faire. Le tiers, pour ma lubricité scandaleuse. On void par ceste histoire que les damnez mesmes s'apparoissét aux hommes pour les aduertir de leur estat, afin de fuir le vice cause de damnation. Le pere Melchior au liure preallegué, recite vne apparition aduenue de son temps, depuis quarante ans en ça, & dit qu'en la cité de S. Ponts pres Narbonne, ou trespassa vn escolier

qui eſtoit excommunié, pour le ſalaire qu'il deuoit à vn ſien regent, à la cité de Rhodez, l'eſprit duquel parla à ſon ami, le priant de s'en aller à Rhodez querir ſon abſolutiō: ce que ſon compaignon luy accorda, & s'en allant, paſſa par les montaignes chargees de neige, ledit eſprit l'accompagnoit touſiours, & parloit à luy ſans qu'il vid rien. Et à cauſe que le chemin eſtoit tout couuert de neiges, l'eſprit luy oſtoit la neige & luy mōſtroit le chemin. Apres auoir obtenu l'abſolutiō de l'Eueſque de Rhodez, l'eſprit le cōduit derechef à S. Ponts, & donna l'abſolution au corps mort, cōme eſt la couſtume de l'Egliſe Catholique, en tel cas, & l'eſprit & ame du treſpaſſé, oyans tous, print cōgé de luy, le remerciant, & promettant luy rendre ſeruice. Vn ſemblable faict eſt aduenu de noſtre tēps d'vne religieuſe de Lyō, laquelle s'apparut apres ſa mort, demādant l'abſolution. Et pource que le faict a eſté aueré par ceux qui en ont fait imprimer plus au long ſelon la

verité, ie n'en diray rien à present. Aux gestes de Charlemaigne, on lit qu'vn de ses capitaines pria vn sien compagnon, que s'il mouroit en bataille, il donnast vn beau cheual qu'il auoit pour son ame. Luy trepassé, son compagnon voyant la beauté du cheual, le tient pour luy, sans recompenser le trespassé ni par prieres, ni par aumosnes. Douze iours apres, le trespassé s'apparut, se lamentant qu'à faute de n'auoir dóné le cheual par aumosne, pour son ame, il auoit demouré douze iours en peine, & infera que il n'en demeureroit pas impuni, ains que bien tost il en porteroit la peine. Dés l'heure le capitaine deuint malade, & mourut soudain. De l'apparition S. Iacques à Charlemaigne & de Loys Debonnaire, pour estre l'histoire toute commune escrite és annales de France, ie n'en feray plus long discours. M. I. Lambert religieux de Clugny & Prieur de S. Denis de Nogent au Perche, escrit en l'homelie du Mardy de Pasques pour l'apparition des

esprits:

esprits: S'il faut, dit-il, adiouter à ce que dessus quelque chose de ce que nous auons entendu de personnes dignes de foy, pendant que nous dressions ces discours, vne ieune fille fut assez longuement trauaillee de plusieurs visions & de iour & de nuict: si bien que ne sçachant quel remede employer pour s'en garãtir, se dispose vn iour de feste, & s'armè du sacremét de Penitence, & du sacrement de l'Autel, doutant que ceste vision ne l'effrayast tellement à ce iour comme elle auoit de coustume à semblables festes, qu'elle en tombast en quelque accidét, ou de mort ou de maladie, ou bien fust qu'elle eust desir de s'eschapper à toutes restes de ceste vision qui la molestoit tant: Elle sur la minuict ceste vision retournee commence de luy demãder qui il estoit: sa response fut que c'estoit son frere propre, qui decedé sur le chemin d'vn voyage qu'il faisoit, n'auroit sçeu faire restitution de quelques petites choses qu'il auoit de l'autruy, la priant qu'elle les re-

stituast à ceux qu'il luy nomma par nom & surnom, & soudain se part, & ne retourna onques puis. Le lendemain ceste pauure fille se retrouua à l'Eglise, ou elle me fit tout le discours en propos de rendre graces à Dieu qu'elle estimoit l'auoir deliuree de cest ennuy par ce colloque qu'elle auoit eu auec cest esprit, faisant offrir le sacrifice de l'autel à ceste intention, & mesme pour le remede de l'ame de son deffunct frere. Enuiron l'an mil cinq cens cinquante neuf, vn gentilhomme d'vn village prés Meulant sur Seine seigneur de Flins, auoit ordonné par testament qu'on ensepuelist son corps auec ses ancestres, en la ville de Paris. Quãd il fut trespassé, son fils heritier ne s'en souciant beaucoup d'executer la volonté de son pere, le fit inhumer en l'Eglise dudit village. Mais aduint que l'esprit du pere fit tant grand bruit & tourmente dans la chambre du fils, qui couchoit en son lict à Paris, que le fils fut contraint d'enuoyer des saquemans qu'il loüa à grand

pris

pris d'argent, pour aller deterrer le corps dudit trespassé, & le faire apporter au lieu où il auoit esleu sa sepulture. Le lendemain matin, ie fus à ce village, en vn iour de Dimenche, ou l'histoire me fut recitee tout au long: & y auoit dans l'eglise vne si grande puanteur de ce corps qui auoit esté leué le iour precedent, qu'on n'y pouuoit aucunement durer pour l'infection. L'an mil cinq cens trente & quatre, la femme d'vn Preuost de la ville d'Orleans se sentant desia de la farine Lutherienne, pria son mary qu'on l'enterrast apres son deces sans pompe ne bruit de cloches, ni d'aucunes prieres d'Eglise. Le mary qui portoit fort bonne affection à sa femme, fit selon que elle auoit ordonné, & la fit enterrer aux Cordeliez, dans l'Eglise, aupres de son pere & de son ayeul. Mais la nuict ensuyuant, ainsi que on disoit Matines, l'esprit de la deffuncte s'apparut comme sur la voulte de l'Eglise qui faisoit vn merueilleux bruit & tintamarre.

Les Religieux aduertirent les parens & amis de la deffuncte, ayant soupçon que ce bruit inacoustumé venoit d'elle qui auoit esté ainsi inhumee sans solennité. Et comme le peuple se fut trouué en telle heure & qu'on eut adiuré l'esprit, il dit qu'il estoit damné pour s'estre addóné à l'heresie de Luther, & commandoit que son corps fut deterré & porté hors de terre sainte. Et cóme les Cordeliers deliberoient de le faire, ils furent empeschez par gens mal sentans de la foy, lesquels pour se purger, firent comme les Arriens enuers Athanase. Iean Sleidan aú neufiéme liure de ses Commentaires escrit l'histoire comme il l'a ouy conter à vn de sa secte, & non pas selon la verité. Et encore mesmes qu'il fut vray ainsi qu'il escrit, on ne deuroit arguer ceux qui cerchoient occasion de deterrer le corps d'vne Lutherienne: par ce que selon l'ordonnance de l'Eglise & des parlements, ceux qui sentent mal de la foy ne doiuent estre inhumez auec les autres. *Leo*

magnus

magnus epist. 92. Concil. Laodic. ca. 6. & 9. Saint Gregoire au liure quatriéme de ses Dialogues dit que la sepulture Ecclesiastique nuit aux damnez, & exemplifie de quelques personnes dánez, qui demandoiét, qu'on iettast leur corps hors du lieu Sainct. I'ay bien voulu amener ces exemples en bref, afin qu'on voye qu'il y a des apparitions.

Comment par experience nous sommes enseignez tous les iours qu'il y a des esprits qui apparoissent.

CHAP. XIII.

ON NE peut nier que plusieurs personnages craignans Dieu, & veritables, tant hommes que femmes ja decedez, n'ayent attesté auoir veu & ouy des esprits: & s'en trouue encore aucuns qui asseurent en auoir veu & ouy. Quelquefois vn esprit se monstrera en la maison, ce qu'apperceuans les chiens se ietterót entre les iambes de leur

maistre, & n'en voudront partir, car ils craignent fort les esprits & autant que font les souches les cheuaux & mulets ombrageux. D'autresfois quelqu'vn viendra tirer ou emporter la couuerture du lict, se mettra dessus ou dessous icelle, où se pourmenera par la chambre. On a veu des gens à cheual ou à pied cōme de feu, qu'on cognoissoit bien, & qui estoient morts au parauant. Par fois aussi ceux qui estoient morts en bataille ou en leur lict, venoiēt appeler les leurs, qui les cognoissoient à la voix. Souuentesfois on a ouy des esprits la nuict, trainans leurs pieds, toussans & souspirans, lesquels estant interrogez, se disoient estre l'esprit de cestuy-ci ou de cestuy-là. Estans de rechef enquis comme on leur pourroit aider requeroient qu'on leur fit dire des Messes, qu'on allast en pelerinage, & qu'ainsi ils seroiēt deliurez. Puis apres sont apparus auec grande magnificence & inenarrable clarté, disans qu'ils estoiēt deliurez, & remercioient grande-

mēt leurs bienfaicteurs: promettās d'interceder pour eux enuers Dieu. Il est aussi aduenu souuent que les domestiques, de nuict ont ouy des esprits qui sembloient remuer les chauderons, pots, plats, tranchoirs, gardenappes, tables, bancs, & pensoient qu'on les iettast par des degrez: ce pendant, le lendemain on trouuoit le tout agencé en sa place. On dit pareillement qu'il y a d'autres esprits qui enleuent les portes hors des gonds, & les iettent par terre, ou renuersent quelqu'autre chose, puis la laissent ainsi, & tourmentent fort le monde. Quelquefois aussi on oit du bruit és conuents & lieux solitaires, & semble que ce soient tonneliers ou autres manouuriers qui trauaillent, combien toutesfois que chacun soit en repos. Quand on bastit maisons, les voisins oyent esbrancher le bois, bruire le cordeau, leuer la muraille, & faire le mortier, comme si les charpentiers, tailleurs de pierre, plastriers & autres maneuuriers faisoient leur besongne.

Aucuns pensent que cela se fait par causes naturelles, c'est qu'on pensera entendre de nuict ce qu'on aura ouy de iour: toutesfois il se peut bien faire que les esprits feindront faire quelques choses selon l'apparence seulement de la veuë & de l'ouye. Les metailliers tesmoignẽt qu'on void en certaines mines des esprits vestus comme eux, qui courent çà & là, & semble qu'ils trauaillent, tirent le metail, l'assemblẽt par mõceaux, le tirent dehors, puisent, tournent la rouë, & facent autres besongnes, encor qu'ils ne se bougent. Aussi dit-on qu'ils n'ont pas accoustumé de faire desplaisir à persõne, si on ne se moque d'eux: ce qu'aduenant, ils ietteront quelque chose contre celuy qui se sera moqué d'eux, ou l'endommagerõt en quelque autre sorte. On void ces esprits principalemẽt és mines ou il y a beaucoup de metal. Lauater (duquel i'oste le venin qu'il a semé en son liure ou il veut prouuer que les ames des trespassez ne s'apparoissent point cy bas) dit qu'vn homme

homme luy a escrit, qu'à Dauose au pays des Grisons, il y a vne mine d'argent en laquelle Pierre Buol, homme notable & Consul de ce lieu là, a fait trauailler és annees passees, & en a tiré de grandes richesses. Il y auoit en icelle vn esprit de montaigne, lequel principalement le iour du Vendredy & souuent, lors que les metailliers versoient ce qu'ils auoient tiré, dans les cuues, faisoit fort de l'empesché, changeant à sa fantasie les metaux de cuues en autres. Ce Consul ne s'en soucioit pas autrement: & quand il vouloit descendre en la mine ou en remonter, se confiant en Iesus Christ, s'armoit du signe de la croix, & iamais ne luy aduint aucun mal. Or vn iour aduint que cest esprit fit beaucoup pl⁹ de bruit que de coustume, tellement qu'vn metaillier portant cela impatiemment, commença à l'iniurier & luy commander d'aller au gibet, auec imprecations & maudissons. Lors cest esprit print le metaillier par la teste, laquelle il luy tordit en telle

ſorte que le deuant eſtoit droitement derriere: dont il ne mourut pas toutesfois, mais veſquit longuement depuis ayant le col tors & renuerſé, cognut familierement de pluſieurs qui viuent encor: & quelques annees apres, mourut. Au contraire il s'en trouue d'autres en grand nombre qui ſont nuiſans & eſpouuantables, & qui par fois empeſchent les metailliers de beſongner. George Agricola, homme expert & bien entendu au fait des metaux, & qui a compoſé des liures excellens touchant les mineràilles, eſcrit qu'Annenberg en vne mine qu'on appelle Couronne de roſe, vn eſprit ayant forme de cheual tua douze hommes, ronflant & ſoufflant contr'eux, tellement qu'il la fallut quitter, encore qu'elle fut riche d'argent. Semblablement on dit qu'en la mine de ſaint George en Schueberg, il en fut veu vn, ayant la teſte enchaperonnee de noir, lequel print vn tireur de metail, & l'eſleua fort haut,
qui

qui ne fut pas ſans l'offencer grandement en ſon corps. Dauantage il dit qu'il y en a aucuns qui ſont paiſibles, que quelques Alemans ſuyuans les Grecs, appellent Cobales, pource qu'ils font ce qu'ils voyent faire aux hommes. Car ils rient, & ſemblent auoir grand' ioye, & faire beaucoup de choſes, combien toutesfois qu'ils ne facent rien. Les autres les appellent Nains de montaignes, pource qu'ils ſe monſtrent ſouuent de fort petite ſtature. On en void auſſi d'autres leſquels ſemblent eſtre fort vieux, & veſtus comme les metailliers, à ſçauoir, la chemiſe trouſſee, & ayans vne peau de cuir à l'entour des reins. Ceux cy ne fōt point de mal aux metailliers, ſi on ne les irrite: mais font ce qu'ils voyent faire aux autres. Le meſme autheur eſcrit auſſi qu'il y en a d'autres preſques ſemblables, que les Alemans appellent Gutales, pource qu'ils ſemblent eſtre amis des hommes: ils ont ſoing du beſtail, & font d'autres beſongnes.

D'autres ſemblablement qui font office de ſeruiteurs ſouz forme de homme & de femme,& principalement en Suede. Olaus le grand Archeueſque d'Vpſale,primat de Suerie & Gotie, lequel aſſiſta au concile de Trente l'an 1546.au ſixiéme liure de ſon hiſtoire des peuples Septentrionaux,chapitre dixiéme, parle amplement de ces eſprits:& auec luy, Paul Zelande iadis Eueſque de Poſſembron, en la duché de Vrbin en ſon liure intitulé Paulina, fait mention d'vne montaigne d'Iſlande nommee Hecla, qui eſt bruſlante & ſouffreuſe comme Ethna en Sicile, & dit que là bien ſouuent les morts ſe mõſtrent aux gens qui les ont cognus, tout ainſi que s'ils eſtoient viuans : en ſorte que ceux qui n'ont ſceu leur mort, les eſtiment viuans. Et reuelent beaucoup de nouuelles de loing pays. Et quand on les inuite de venir à leurs maiſons, ils reſpondent auec grans gemiſſements qu'ils ne peuuent, mais faut qu'ils aiſſent en la montaigne de Hecla : & ſoudain

deſiſtent

desistent d'apparoistre, sans qu'on les voye plus. Mais plus communément apparoissent ceux qui ont esté submergez en la mer, ou qui sõt morts de quelque mort violente. Ceux qui voyagent sur mer, disent qu'en certains lieux du pays des Cannibales on void fort grand nombre de ces esprits qui font beaucoup de fascherie à ces peuples là. Platon au dixiéme de sa Republique, raconte d'Erus Armenius, du pays de Pamphile, lequel mourut en bataille, & dix iours apres on trouua son corps tout entier parmi les autres corps presque pourris: On le porta en la maison tout mort, & deux iours apres que on vouloit brusler son corps pour garder ses cendres, ainsi que souloient les Payens reseruer les corps de leurs amis, voyci l'ame d'Erus qui se remit au corps & resuscita apres auoir demouré mort douze iours. Il raconta commẽt les ames viuent, & comme elles sont iugees, de la peine des mauuais & de la ioye des bons, comme l'a recité le

mesme Platon, & saint Iustin martyr dit que ce n'est point fable, mais vraye histoire. Vn autre nommé Enarque (comme dit Plutarque au premier liure de l'ame) trois ou quatre iours apres sa mort, resuscita & vesquit en toute vertu, apres auoir veu la peine des mauuais, luy qui au parauant ne valoit rien. Marsile Ficin au seiziéme de l'immortalité des ames chapit. 5. met en auant l'histoire de ce Medecin Arabe, qui s'apparut apres sa mort à Auenzoar Albumaron, luy enseignant ce qu'il faloit qu'il fist pour la guerison de son œil. Nous trouuerons en la sainte Escriture mesmes, que Dieu a reuelé en songe beaucoup de choses aux hommes, comme au premier & second chapitre de S. Matthieu, il est dit que l'Ange apparut à Ioseph, & l'admonnesta de ce qu'il deuoit faire. Nous lisons és Actes des Apostres, chapitre dixiéme, que saint Pierre fut raui, & vid descendre du ciel, comme vn grand linceul lié par les quatre bouts, auquel y auoit
de

de toutes ſortes de beſtes à quatre pieds, des reptiles & oyſeaux. Et vne voix cria, diſant, Pierre, tuë & mange. Il eſt eſcrit au meſme liure, chapitre ſeiziéme, que ſaint Paul eſtant encores à Troas, ville d'Aſie, eut vne viſion, en laquelle vn homme Macedonien ſe preſenta deuãt luy, le priant & diſant, Paſſe en Macedone, & nous aide. Au moyen dequoy ſaint Paul conclud que c'eſtoit vne choſe agreable à Dieu qu'il paſſaſt la mer, & preſchaſt le ſaint Euangile en ces quartiers là. Qui voudroit s'arreſter à parler des apparitions des ſaints de Paradis aux hommes de ce monde, on en feroit vn petit theatre, comme a fait Marule au liure ſixiéme chap. ſeiziéme de ſes eſcrits, qui en met quarante exemples, meſmes les deux Eueſques qui ſouzſignerent le Concile de Nice, combien qu'ils fuſſent treſpaſſez, ainſi que dit Nicephore de Calyſte liure huitiéme, chapitre vingt troiſiéme. Mais mon intention principale n'eſt que de traiter ſeulement des

eſprits qui apparoiſſent en veillãt, & non pas des viſions imaginaires comme s'apparut S. Iean Baptiſte aux cheualiers de Rhodes, deuant la prinſe de ladite Iſle, cõme eſcrit Paradin, au diſcours de l'hiſtoire de ſon temps.

Qu'on oit beaucoup de choſes eſtranges auant la mort de quelques perſonnages, & auſsi deuãt que les plus grandes batailles ſe donnent, & quelques changemens notables aduiennent.

CHAPITRE XIIII.

QVelquefois il ſemblera qu'on oye aller la maiſon à ceux qui ſerõt malades à la mort: voire les malades meſmes penſent parfois d'eux meſmes que ce ſoient d'autres, & le racontent. Auant leur treſpas, ou long temps apres, on voirra leur ſemblance, ou celle de quelque autre perſonnage. Souuent il aduiẽt que quand aucuns de nos parens de-

meurans en pays loingtains feront griefuement malades, nous oyrons tomber en la maifon des chofes qui fembleront pefantes, & feront vn merueilleux bruit : puis apres on trouuera cela eftre aduenu à l'heure mefme qu'iceux parens feront trefpaffez. C'eft vne chofe comme ordinaire à quelques vns, que quand vne perfonne doibt mourir, ils oyront ouurir ou fermer des feneftres & portes, quelqu'vn monter par les degrez, & autres cas femblables. Vray eft que beaucoup d'infideles fe perfuadét qu'aucuns de leurs parens & amis mourront, d'autant qu'iceux leur en auront fait quelque figne, ce qui fe trouue par apres faux & illufoire. Ierome Cardan en fes liures *De varietate rerum*, efcrit qu'il y a vne noble famille à Parme en Italie, de laquelle quand quelqu'vn doibt mourir, on void toufiours en la fale de la maifon vne vieille femme affife fouz la cheminee. On la vid vne fois lors qu'vne ieune fille de cefte famille eftoit malade, à

l'occasió dequoy on la iugea morte, toutesfois elle recouura guarison, & au lieu d'elle vne autre de la mesme maison mourut soudainement. On tient comme fabuleux que Melusine Fee, mere ancienne des Lusignans, apparoit sur la maison de ceux qui sont de la race, laquelle se plaignant fort, par cris gemissans, predit la mort prochainement deuoir aduenir, à celuy ou celle qui est de ladite maison de Lusignan. On a obserué és maisons de ville, que quand quelque Conseiller deuoit mourir, on entendoit du bruit en la place où il s'asseoit au conseil: comme le mesmes aduient aux bancs des Eglises, ou en autres lieux où on aura frequenté & trauaillé. Quand quelque Moyne ou seruiteur de Conuent sera malade, on voirra de nuict faire vne biere, en la mesme sorte que on la feroit par apres. On oit bien souuent és cemetieres de village faire vne fosse auec grands souspirs & gemissements quand quelqu'vn doit mourir, & comme elle

sera

ſera faite le iour ſuyuant. Quelquefois auſſi pendant que la Lune luiſoit, on a veu aller des gens en proceſſion apres les funerailles d'vn mort. Aucuns diſent que quand on void l'eſprit de quelque vn, & il ne meurt incontinent apres, c'eſt ſigne qu'il viura long temps: mais il ne ſe faut pas amuſer à telles ſpeculations, ains pluſtoſt chacun doit s'appreſter, comme s'il faloit mourir dés demain, afin de n'eſtre abuſé. Il aduient auſſi beaucoup de choſes eſtranges és chaſteaux ou ſera empriſonné quelque malfaicteur digne de mort: car on y oyra de nuict de grands tintamarres, comme ſi on vouloit ſauuer par force le priſonnier, & ſemblera que les portes doiuent eſtre forcees : mais en allant voir que c'eſt, on ne trouuera perſonne, & le priſonnier n'en aura rien ſenti, n'ouy. On dit auſſi que les bourreaux ſçauent ſouuëtesfois quand ils deuront executer quelque malfaicteur à mort : car leurs eſpees deſquelles ils font iuſtice leur

en donnent quelque ſigne. Beaucoup de choſes merueilleuſes aduiennent touchant ces pauures miſerables qui ſe tuent eux-meſmes. Il a falu ſouuent les mener bien loing pour les ietter en quelque grand' eau: adonc ſi les cheuaux qui les tiroient deſcendoient de quelque montaigne, à grand' peine en pouuoient-ils venir à bout: & au contraire s'il faloit monter, ils eſtoient contraints de courir, tant cela les pouſſoit fort. Si vn brigand s'approche du corps qu'il aura occis, le mort commencera à eſcumer, ſuer, & dõner quelque autre ſigne. Platõ au neufiéme liure de ſes loix, dit que les ames des meurtris pourſuyuent furieuſement, & ſouuent, les ames des meurtriers. A l'occaſion dequoy Marſile Ficin, au ſeiziéme liure de l'immortalité des ames, chapitre cinquiéme, eſtime qu'il aduient que ſi vn meurtrier vient, où ſera à deſcouuert le corps de celuy qu'il aura fraiſchement tué, & il approche pres pour regarder & contempler la playe, le ſang

en sortira de rechef. Ce qu'aussi Lucrece afferme estre veritable, & les iuges l'ont obserué. Dido menace Enee (comme le recite Virgile)en ceste sorte. 4.Eneid.

---& adonc n'estant qu'ombre,
Apres que l'ame aura d'vne mort froide
Abandonné ce corps estendu roide,
En toutes parts seray ou tu seras.
Peine(meschant)tu en endureras.

Quelques resueurs rabins ont voulu dire que cest esprit qui se presenta pour seduire Achas,estoit l'ame de Naboth, (mis à mort pour n'auoir voulu donner sa vigne à ce Roy Achab) comme prenant plaisir à sa perdition. Quād vn voleur sera assis à table, s'il aduient que quelque verre de vin soit espandu, le vin ne tombera de costé ni d'autre,ains percera la table. On pourroit alleguer beaucoup d'histoires & tesmoignages, touchāt ces choses & autres semblables fort estranges. Mais ceux qui liront ceci se souuiendront de ce qui sera aduenu à eux ou à leurs parens & amis, ou de ce qu'ils en aurōt ouy racon-

ter à gens dignes de foy. Toutesfois ie ne veux laisser vn merueille qui est sur ce propos recité par Leonard du Vair Espagnol au second liure des Sortileges. Que diray-ie, dit-il, du monastere de saint Maurice qui est situé és confins & limites de Bourgongne pres le fleuue du Rhosne? Il y a là dedans vn viuier, auquel selon le nombre des Moynes, on met aussi autant de poissons: que s'il arriue que quelcun des Religieux tombe malade, on voira aussi sur le fil de l'eau vn de ces poissons qui nagera comme estant demi mort, & si ce Religieux doit aller de vie à trespas, ce poisson mourra deux ou trois iours deuant luy. Or quand quelque notable changement doit aduenir és Monarchies, ou que vne longue guerre, sedition, ou autre remuëment dangereux se doit esleuer, on voira au parauãt beaucoup de choses contre l'ordre de nature, tant en l'air qu'en la terre & és animaux, lesquels accidents sont appellez

Ostenta,

Oſtenta, Portenta, Monſtra, Prodigia, par les Latins. Telles choſes ne peuuent aduenir ſelon le cours de nature & par la ſeule puiſſance ou volonté des hommes. Si en l'air s'apparoiſſent vne ou deux cometes en vn an, que le Soleil deuienne rouge comme ſang, qu'on voye des batailles au ciel, dira-on que cela aduient ſelon les cauſes naturelles? C'eſt ce grand Dieu immortel qui eſtant preſt d'enuoyer & eſpandre ſur ce monde quelques aduerſitez & encombres pour punir les meſfaits & offenſes des hommes, comme il a de couſtume, denote & monſtre par ſignes & prodiges que telles choſes aduiendront, & fait ordinairement preuoir les futures calamitez & afflictions par ſignes & menaces du ciel, qui eſt ſon Calendrier & comme le pauillon de Tamerlan, qu'il nous depeint par diuerſes couleurs afin que nous deuiſions en nous meſmes de ces excellentes couleurs & vrayes figures celeſtes qui nous

ſont enuoyez comme auant-coureurs & fourriers de calamitez, ainſi que pourra iuger tout homme qui ſera mediocrement verſé en la lecture des hiſtoires. De là vient le dire de Dauid au Pſalme cent & troiſiéme. Tu as donné vn preſage (dit-il) & ſignifiance à ceux qui te craignent, afin qu'ils ſe donnent garde de deuant la face de l'arc. Saint Cyprian parlant des ſignes apparus au ciel, dit: Puiſque nous ſommes inſtruits par l'aduertiſſement de la prouidẽce de Dieu, que le iour du combat & conflict eſt ja proche, nous vous priõs & enhortons que nous ayons à ne ceſſer de vacquer à ieuſnes, veilles, & oraiſons, & qu'auec tout le peuple no⁹ nous arrouſions & plongions en larmes continues: car ces meditations nous ſeruent d'armes celeſtes pour nous aider à ſouſtenir vaillamment le ſiege contre tous aſſauts du diable, du monde, du peché & de la chair, & pour perſeuerer en la crainte des iugemens de Dieu: voyla ce que dit S. Cyprian.

Or

Or d'autant que les troubles & changements des royaumes ont de couſtume de s'eſmouuoir apres le treſpas des Rois, & que de là s'enſuit le profit où detriment de plusieurs : d'autant auſſi que Dieu prend principalement la tutelle & garde des Rois: de là il aduient que les Anges ſoigneux de noſtre ſalut ſuyuant le commãdement de Dieu, pour nous aduertir des calamitez & troubles, & que nous ſoyons ſur nos gardes, effigient des cometes, des eſpees, lances & autres harnois de guerre, en nombre infini, & ſemblera qu'on voye en l'air, ou en terre, deux armees ſe combatre, & l'vne miſe en route, on oyra auſſi le cliquetis des armes & des cris fort eſtranges. Les piques, halebardes, artilleries, voire les arcenaux ſe remuëront. Si on veut marcher contre l'ennemi, l'eſtandart ne ſe voudra pas deſployer, ains s'enuelopera à l'entour de la teſte du porte-enſeigne, & les ſoldats ſeront fort penſifs, voyant ainſi leur drapeau. On dit auſſi que les cheuaux ſont

S. Greg. Pape en recite autant.

triſtes, & ne veulent approcher du montoir, nì ſouffrir que les maiſtres montent deſſus, lors qu'ils doiuent auoir du pire: Au contraire, quand ils hanniſſent & ſont allegres, c'eſt ſigne de victoire. En la bataille de Miltiades, contre les Perſes, on vid des èſprits, & oüit-on vn cri eſpouuantable. Les Atheniens eſtimerent que c'eſtoit la figure du dieu Pan, dont les Perſes furent tellement effrayez qu'ils tournerent le dos. Depuis, quand vne grande peur ſuruient à quelcun, dont il ne ſçait la cauſe, on a appelé cela Frayeurs Paniques.
Auant que les Lacedemoniẽs euſſent eſté deffaits à Leuctres, les armes qui eſtoient au temple d'Hercules retentirent fort. Enuiron ce temps là auſsi, les portes du temple d'Hercules, en la ville de Thebes, s'ouurirent tout d'vn coup d'elles meſmes, & les armes poſees contre les murailles tomberent par terre, comme M. Tule Ciceron le recite au premier liure *De Diuinatione*. En la ſeconde guerre des Romains

mains contre les Carthaginois, lors que l'armee voulut partir, iamais le principal port'enseigne ne peust tirer de terre l'estédart, quelque force qu'il y employast. Le Consul C. Flaminius chef de l'armee, mesprisant cela & autres signes de la calamité aduenir, passa outre: mais il fut tué en bataille, & son armee entierement deffaite, comme Tite Liue le raconte bien au long. Au commencement de la guerre de Marsique, on oüit des voix procedantes de lieux secrets, & les armes retentir, qui estoient signes de maux prochains. Pline aussi escrit au second liure de son histoire naturelle, chapitre cinquante neufiéme, que auant & pendant la guerre des Romains contre les Cymbres, on entendit souuentesfois les armes retentir, & comme vn son de trompettes procedant du ciel. Appian qui a diligemment redigé par escrit les guerres ciuiles des Romains, fait par semblable mention de beaucoup de signes & prodiges aduenus

au parauant: entre autres, on ouit des hommes crians fort espouuantablement, vn grand froissis d'armes, & des cheuaux courans fort roidemẽt: cependant on ne voyoit rien. Valere le Maxime au premier liure, chapitre sixiéme, traitant des prodiges, recite que Pompee fut admõnesté, tres à certes, de ne presenter bataille à Cesar: car ainsi que il voulut partir de Dirrachium, ses soldats furent soudainement saisis de ie ne sçay quelle tristesse & lascheté, tellement que la nuict ils eurent vne frayeur fort grãde & tout à coup. Le mesme autheur escrit (ce que Cesar aussi recite au troisiéme liure de la guerre ciuile) que le iour de la bataille contre Pompee, en laquelle Cesar demeura victorieux, on ouit pour la seconde fois en Antioche ville de Syrie, vn tel bruit & cri d'armee, que les citoyẽs coururent tous armez sur la muraille, & que le mesme aussi aduint en Ptolemaide. On oüit pareillement sonner le tabourin en la ville de Pergame, és lieux retirez, ou

personne n'osoit entrer sinon les prestres. Les Payens disent qu'on a veu quelquesfois Castor & Pollux mõtez sur cheuaux blancs & combatans vaillamment pour les Romains. Plutarque en la vie de Coriolanus, escrit qu'on les vid en la bataille contre Tarquin, & qu'ils porterent incontinent à Rome les nouuelles de la victoire. Ce que Tite Liue recite aussi au huitiéme liure de sa premiere Decade. Iosephe en ses liures de la guerre des Iuifs faisant mention des signes qui aduindrent auant l'espouuantable destruction de Hierusalem, dit que la grande porte d'ærain de l'entree du temple s'ouurit d'elle mesme, encor' qu'elle fust bien fermee: & auant que le soleil se couchast, on vid des chariots courir parmi l'air, & des gens armez marcher comme en champ de bataille, tout à l'entour de la ville. Le iour de Pentecoste, ainsi que les sacrificateurs alloient dans le temple pour celebrer le seruice diuin, ils ouirent vn grand bruit: puis vne

voix, disant, Partons d'ici. Il escrit d'autres choses aduenues lors, qu'il n'est pas besoin de descrire ici plus amplement. En la nuict que Leon Empereur de Constantinople fut tué au temple, quelques passagers estans sur mer oüirent vne voix en l'air, disant, Leon est ores mis à mort. Nous lisons que pendãt le siege de Magdebourg en Saxe, ceux de la ville firẽt vne saillie sur les ennemis, ausquels apparut vn homme, monté sur vn cheual blanc, marchant deuãt la troupe de ceux de la ville, qui toutesfois n'en virent rien. Carion recite de Ioachin le ieune Marquis de Brandenbourg, que le iour precedent qu'il deuoit combatre contre l'armee du Turc, auec l'armee de Charles Quint, l'an mil cinq cens trente deux, le dixiéme iour du mois d'Aoust, les petits poulets (à grand' peine sortis de l'escaille) chanterent tout le long du iour, en signe de victoire & triomphe. Felix Hemmerlin docteur en Droict, Preuost de Saleurre, & Chanoine

de Zurich, homme qui auoit beaucoup leu & veu, comme ses escrits le tesmoignent, recite en son liure, *De Nobilitate*, chapitre trentiéme, qu'apres la bataille gaignee par le Roy Rodolphe d'Hapsurg à l'encontre d'Othocarus Roy de Boëme, iceluy Rodolphe passa la nuict au champ ou il estoit demeuré victorieux: mais enuiron la minuict vn grand nombre d'esprits vindrét faire vn merueilleux tintamarre: puis estans disparus & esuanoüis, on eut opinion que c'estoient les esprits de ceux qui auoient esté tuez. Le mesme autheur escrit au vingtsixiéme chapitre de ce liure, qu'en l'an mil deux cens quatre vingts, pédant que le prescheur de la grande Eglise de Zurich faisoit son sermon, il se fendit vne pierre pres du sepulchre des S. Martyrs patrons de la ville S. Felix & S. Regule, laquelle pierre fit vn bruit comme d'esclat de tonnerre, dont le peuple assistant eut aussi grand peur que si l'eglise fut tõbee. Ceste mesme annee le 3. iour d'Octobre,

la plus grand partie de la ville de Zurich fut consommee par le feu, & incontinent apres, suruint grande dissension entre les citoyens, touchant les prescriptions & bans de l'Empire. L'an mil quatre cens quarante, le douziéme iour de Septembre, qui est ordonné pour la dedicace de la grande eglise, on y entendit vn semblable bruit, enuiron minuit, que le precedẽt. Apres cela suruint la guerre de Zurich, qui dura sept ans. Puis au trente troisiéme chapitre, il escrit qu'vn peu auant la bataille que les Souisses soustindrent contre les forces de Loys, Dauphin de Frãce, aupres de saint Iaques maison des Lepreux de Basle, on oüit par q̃lques nuicts consecutiues, des bruits & huees, comme s'il y eust eu grand combat. Le sieur du Vair au secõd des Charmes met vne chose digne d'estre notee: En vn des royaumes d'Espagne, dit il, il y a vne ville nommee Vililla qui est du dyocese de Saragosse, en Latin *Cesaraugusta*, en laquelle il y a vne cloche qu'on ap-
pelle

pelle vulgairement la cloche des miracles. Cefte cloche a de couftume de fonner de foy-mefme fans eftre tiree ni pouffee de perfonne, & ce feulement par l'efpace de quelque mois premier qu'il arriue quelque encombre en la Republique Chreftienne. Duquel miracle, dit-il, i'ay moy-mefme leu le tefmoignage enregiftré par les publics tabellions de la ville, outre la foy & affeurance qu'en faifoient les Vice-rois de cefte prouince par leurs mifsiues. Baptifte Egnace au cinquiéme des hiftoires chapitre fixiéme, refere que la race de Charlemaigne eftant faillie, lors que la France auoit admis & receu Hue Capet pour fon Roy, en figne de bonne augure, du ciel tomba du froument, de l'eau & abondance de poiffons. Ie laiffe derriere beaucoup de femblables hiftoires que on pourra voir és efcrits tant anciens que modernes, & fpecialemét en vn liure intitulé les hiftoires prodigieufes compofé par M. Boyftuau.

A qui, en quel temps, en quel lieu les esprits apparoissent, & que c'est qu'ils font.

CHAP. XV.

PAR les exemples sus mentionnees aux chapitres precedents, nous auons veu qu'il aduiēt beaucoup de choses aux hommes, & que les esprits se font oüir & apparoissent non seulement aux femmes & enfans, ou aux idiots & gens attenuez par maladie (comme quelques vns l'ont estimé, tesmoin Plutarque en la vie de Dion) mais aussi à ceux qui sõt sains, dispos, alaigres & de bõ sens. Vray est que les vns en voirõt plus que les autres, comme ceuxqui võt par pays, ou qui sõt le guet, les bergers, mariniers, charretiers qui võt autãt de nuict que de iour sur l'eau, par les champs, montaignes & vallees. On en trouuera à qui iamais n'est aduenu de voir tels fantosmes ou esprits, & au cõtraire, à d'autres bien souuent. Aucuns voyent de terri-

terribles ſerpẽts,les autres rencontrent en chemin beaucoup de choſes eſtranges. Ce qu'on dit que les enfans qui naiſſent le premier iour des quatre temps, voyent & oyent plus d'eſprits que les autres, c'eſt choſe fabuleuſe & indigne de croire:car les eſprits n'ont point eſgard aux temps ni aux iours des natiuitez,ains ſeulement d'exploicter cela à quoy Dieu permet qu'ils s'apparoiſſent cy bas. Si c'eſt vn bon Ange,il s'adreſſera à ceux auſquels il ſera enuoyé, ſoient bien ou mal viuans, autant bien au Centenier, & à S.Pierre qu'à Herode, ſãs auoir eſgard à qui, ſinõ que d'accomplir ce que luy eſt enchargé enuers les deleguez. Si c'eſt vne ame ſeparee du corps par la mort, elle s'adreſſera à celuy ou celle qu'elle eſtimera pluſtoſt effectuer ce qu'elle demãdera, ou bien pour le dire à autruy, afin d'accomplir ce qui leur eſt neceſſaire. Mais ſi c'eſt vn malin eſprit, *habet mille nocendi modos*, il a mille moyens & vne infinité de ruſes pour tromper ſpecialement

les ſimples femmelettes, & quelquefois les plus ruſez y ſont prins, comme pour exemple nous pouuons voir en noſtre premier pere Adam, qui fut amadoüé & careſſé d'vn fol eſprit en guiſe de ſerpent à luy s'apparoiſſant. Et ſi ceſt eſprit allant de pays en autre circuir pour trouuer quelqu'vn à le deuorer, void par ſignes exterieurs en ceux qu'il tente, qu'on eſt fort melancholicque & comme Saturnien à cauſe de quelque perte de biens ou d'honneur, il s'efforcera de les faire tomber en deſeſpoir ou de nier la fidelité qu'on doit à Dieu. Ainſi le maling eſprit tenta Theophile pour fauſſer ſon ſerment à Dieu & de renoncer à ſon ſeruice, dit Vincent de Beaunais en ſon miroir hiſtorial: mais par la deuotion qu'il eut à la vierge Marie, il en fut deliuré. De noſtre temps eſt aduenu qu'vn eſcolier de Paris natif du pays Chartrain s'en retournant à Paris, apres le camp de Chartres, pour paracheuer ſes eſtudes, trouua en ſon chemin vn diable en guiſe de

se de braue soldat, qui l'interrogea pourquoy il estoit tant triste & dolent & comme en desespoir. L'escolier fit responce qu'il auoit de se fascher occasion, en tant que ses parens deuenus pauures par le rauage des gensd'armes, ne luy auoient peu bailler argent à souhait. Lors le malin esprit luy promist qu'il luy bailleroit argẽt tant qu'il desireroit s'il se vouloit donner à luy corps & ame. A quoy se accordant l'escolier par vn breuet qu'il fit, il eut argent à souhait iusques au temps determiné que le diable le deuoit venir querir. Mais l'escolier en fin, se repẽtit. Et comme il estoit en prieres, seul dans son estude à Paris, sur les sept heures du soir, cest esprit vint, comme fouldre ou tempeste, qui print l'escolier, & le ietta d'vne si grande impetuosité contre la paroy, qu'il luy creua le cœur au vẽtre. On oüit seulement comme vne voix qui dist, Il ne m'a point esté fidele. Ie sçay cest' histoire par le recit de deux docteurs; & à l'vn d'iceux l'ay ouy

prescher en vn iour de my-Aoust, l'annee mesme que cela aduint. On lit quasi le semblable du Comte de Macon, en la Mer des histoires, lequel s'estãt donné au malin esprit, au iour ordonné le vint querir & l'emporta visiblement en l'air, tout boté, esperõné, armé, & bien monté à cheual. Estant au pays de Lyonnois, me suis enquis de la verité du faict qu'ils tiennent de pere en fils en ces quartiers là. Quant à l'esleuation & transport des corps, il ne repugne point à la puissance des Esprits: car Helie, Daniel, S. Philippe le Diacre, & le prophete Ezechiel furent transportez en l'air par les Anges. Ainsi par le malin esprit, Iesus Christ fut porté au desert, & saint Antide Archeuesque de Besançon, à Rome. Symon le Magicien fut esleué en l'air par le suffrage de Satan, ainsi que tesmoignent S. Maxime de Turin, S. Hierome, S. Damase, S. Lin, S. Clement & Arnobius & autres. Or pour reuenir à nos esprits, il y en a qui voiront ou oyrõt choses que ceux qui

sont

ſont auec eux ne voyent pas. Cóme
il eſt eſcrit d'Eliſee, qu'il voyoit des 2.Reg.6.
chariots & cheuaux de feu en la
montaigne: mais ſon ſeruiteur n'en
veit rien, iuſques à ce que le S. Pro-
phete pria Dieu d'ouurir les yeux
à ce ſeruiteur, afin qu'il viſt ce grād
miracle, pour en eſtre d'autant plus
confermé. Il eſt eſcrit que noſtre
Seigneur fit tomber S. Paul deuant Actes 9.
Damas, & parla à luy: ce que les hō- & 22.
mes qui cheminoient auec luy, oüi-
rent bien. Et vne autrefois, eſtant
ſur les degrez de la forteresse racó-
te au peuple deuāt le capitaine Ly-
ſias, ce qui luy eſtoit aduenu, & dit
que ceux qui eſtoient en ſa compa-
gnie n'oüirent point la voix de ce-
luy qui parloit à luy. Or ces deux
paſſages ne ſont pas contraires l'vn
à l'autre: car il veut dire qu'ils oüi-
rent bien le ſon, mais n'entendirēt
pas ce q̄ noſtre Seigneur luy auoit
dit. Plató eſcrit que Socrates auoit
vn eſprit familier qui l'aduertiſſoit
de ce dont il ſe deuoit donner gar-
de: ce pēdant Socrates ne le voyoit
poīt, & nul ne l'oyoit ni ne voyoit.

Les ieunes enfans apperçoyuent quelquefois des choses que personne qu'eux ne void. Quant au téps, il ne fut iamais que les esprits ne reuinsent & ne s'apparussent cy bas aux hommes, iaçoit qu'on n'en trouue pas tous les exemples és escritures saintes. Le temps passé, les esprits sont apparus, & apparoissent encore tant de iour que de nuict, mais le plus souuẽt enuiron la minuict, quand on est esueillé du premier somme, lors que les sens sont libres & en repos. Item ils apparoissent le plus souuent les Vendredis & Samedis & autres iours de ieusnes, d'autant qu'en tels iours on n'est point adonné aux mõdanitez, ains se retire-on à prieres & oraisons, & s'efforcent les gens de bien de se mettre en bon estat. Quant aux endroits ou les esprits apparoissẽt, il n'y en a point de determiné, on les void & oit en tous lieux, mais principalement és lieux ou on aura fait le temps passé des escarmouches & donné batailles, où és endroits où q̃lque meur-

tre

tre aura esté commis, és gibets, és bois, & Eglises & Conuents, pres des monuments & cemetieres, és prisons, maisons & chasteaux, quelquesfois és masures de quelque beau palais, comme au chasteau de Vicestre pres Paris, & au lieu de Vauuert ou sont maintenant les Chartreux. S. Bonauenture en la legende saint François, dit que ledit Saint desiroit que ses freres demeurassent és eglises delaissees, afin que par faute d'habitation, les esprits malins n'y feissent leur repaire. Le Philosophe Pythagoras en ses Symboles, commande qu'au sortir du lict, on recouure son lict auec la couuerture ou loudier, & ne dit point la raison pourquoy: mais les interpretes disẽt que c'est afin que les malins esprits ne s'y couchent point, par ce que tels esprits prennent plaisir de demourer ou les hommes ont frequenté. Ceci peut estre persuadé par l'Escriture sainte. En Esaye treziéme chapitre, nostre Dieu menace les Babyloniẽs, & leur declare par son Pro-

phete, que les Faunes, Satyres, &
Luitons ſauteront en leurs palais.
Et au trentequatriéme chapitre, le
Prophete deſcriuant la vengeance
que Dieu prendra des Gentils &
autres ennemis de ſon peuple, dit
que Syim auec Iym ſe rencontre-
ront en leur palais, chaſteaux &
maiſons de plaiſance: que là le Lui-
ton criera apres ſon compagnon,
que la Fee y couchera & y trouuera
repos. Dieu permet que le malin
eſprit face tout ce meſnage és lieux
où on aura exercé cruauté & tyran
nie enuers les pauures gens. Quant
à la forme d'apparoiſtre, ces eſprits
apparoiſſent en diuerſes manieres
& façons, comme on peut aucune-
mét voir par les exemples que i'ay
alleguez cy deuant: car ils ſe mon-
ſtrent quelquefois en forme d'hō-
me que nous cognoiſtrons, qui ſe-
ra encores viuant, ou mort long
temps au parauant: d'autresfois en
forme d'homme à nous incognu.
Chunegonde femme de l'Empe-
reur Henry ſecond fut ſouſpçon-
nee d'adultere, & le bruit courut
qu'elle

qu'elle s'accointoit trop familierement d'vn ieune gentilhomme de la cour. Car on auoit veu souuent la forme d'iceluy (mais c'estoit vn malin esprit, qui auoit prins ce masque) sortant de la chambre de l'Empereur. Elle mõstra puis apres son innocence en marchant sur des grilles toutes ardantes, & ne se fit aucun mal, ainsi que recite Albert Crauzius, *lib. 4. cap. 5. Metropoleos.* Plusieurs esprits sont apparus sous figure de femme, & les ont semõds à faire choses vilaines & sales. Ils se presentent aussi en forme de bestes à quatre pieds cõme d'vn chiẽ, porceau, cheual, bouc, chat, lieure, ou en forme d'oiseaux, cõme d'vn corbeau, ou cheuesche, ou en forme de bestes rãpantes, cõme d'vn serpent, dont les Payens auoient grãd nombre en leurs maisons & les honoroient. Paul Ioue en ses Elegies dit que Henry Corneille Agrippa, auoit vn esprit familier qui le suyuoit, en espece d'vn chien barbet. Abdias en l'histoire Apostolique dans les voyages de Saint Pierre

dit le ſemblable de Symõ le Magicien, à ſçauoir que pour l'effet de ſes enchantemens auoit des eſprits familiers, leſquels vne fois laſcha en forme de grands chiens dogues & matins, à l'encontre de S. Pierre. Apulee fut ſurnommé l'aſne, dit Textor en ſõ officine, pour meſme raiſon qu'il faiſoit apparoiſtre l'eſprit en forme d'aſne. Mais ces eſprits, que nous eſtimons eſtre ames des treſpaſſez, quelquefois ſont apparus en forme pluſtoſt agreable qu'eſpouuantable & hideuſe. On en a veu qui eſtoiẽt à pied & à cheual, & d'autres qui ſe trainoyent. Tantoſt on voyoit vn homme de feu ou de ſang, ou vn autre à qui les boyaux ſortoient du ventre: d'autres fois vn ombre ſeulement, ou vne main, ou quelque choſe que l'eſprit manioit, ou autres ſemblables inſtruments. Quelquesfois ils ſont apparus en forme d'vn torchon de paille bruſlant: autrefois on a ouy vne voix comme d'vne perſonne qui euſt parlé dedans vn pot feſlé: ainſi que depuis dix ans

en ça

en ça au conuent des Cordeliez de l'obſeruance à Nice en Prouence, on en a ouy & veu l'experiēce, lors qu'vn des Religieux nommé frere Gabriel (que i'ay cognu eſtant au pays) s'apparut à pluſieurs dudit Conuent, Sa voix eſtoit plaintiue & comme caſſee, ſourde, quaſi ſortant de dans vn pot, & diſoit qu'il n'auoit pas pleinement ſatisfait au payemēt du drap de ſon habit pendant qu'il eſtoit viuant, & qu'il eſtoit en peine iuſqu'à tant qu'on euſt ſatisfait au marchand de Marſeilles qui luy auoit baillé ledit drap. Il fut interrogué pourquoy il auoit fait tant grand ſabat & tintamarre, il fit reſponſe que ce n'auoit eſté luy, mais vn malin eſprit, qui ſe vouloit apparoiſtre au lieu de luy, & l'empeſcher de parler à eux. Il ne faut s'eſbair ſi en ce lieu, il y a des repaires, car le temps paſſé y auoit là vne belle & fameuſe Cité qui eſt ruinee, reſte le conuent. On a ouy ſemblablement pourmener des eſprits par la chambre, fueilleter vn liure, conter argent, arran-

ger les tables cõme en vn tablier. Parfois on entendra de grands tintamarres, bruits & coups, comme ſi c'eſtoiẽt coups d'artilleries bien groſſes laſchees en lieu loingtain. Tels eſprits ont auſſi en ſe pourmenant ſaiſi & empoigné quelcun par les bras ou par les cheueux, voire que quelques vns en demeurent eſtropiats & impotents, comme en peut teſmoigner la fille naturelle du ſieur de la Meronniere, à deux lieuës pres de Boloigne ſur la mer. Ceſte bonne dame fut frappee & baſtue pluſieurs fois par vn eſprit qui ſe diſoit eſtre ſa belle mere: meſmes ietta ſon enfant qu'elle enuelopoit de langes, dans le feu, à cauſe qu'elle ne vouloit entendre à ce qu'il demandoit. Et ce qui perſuadoit à ladite dame de ne croire que ce fuſt l'eſprit tel qu'il ſe diſoit eſtre, c'eſt que la femme dudit ſieur de la Meronniere s'eſtoit elle meſme iettee & noyee dans vne mare d'eau : & eſtimoit-on que pour tel faict eſtoit damnee, & que les eſprits des dãnez ne reuenoient

point

point en ce monde. Mais l'esprit, apres plusieurs tintamarres dans le logis, dit qu'elle n'estoit point dãnee, parce qu'en frenesie & prinse d'esprit, comme alienee d'entendement, s'estoit iettee en l'eau, & non pas de sens rassis. Elle commanda qu'on allast en quelque pelerinage: & depuis ce temps là, on n'a ne veu ni ouy rien en ladite maison. Or il peut aduenir que ce sont d'autres esprits que des hommes qui s'apparoissent, ainsi qu'Olaus au 3. de son histoire des peuples Septentrionaux, chap. 11. escrit qu'on void encore de nostre tẽps en beaucoup de ces pays là, des esprits & fantosmes dansans & sautans, principalemẽt de nuict, au son de toutes sortes d'instrumẽs de musique. Ceste dãse est appelee par les gẽs du pays, *Chorea Eluarum*. Saxo Grammaticus qui a escrit l'histoire de Dannemarch, fait mention de ces danses des Macabrez. A ceci s'accorde ce que Pomponius Mela escrit au 3. liure de sa Geographie, en la descriptiõ d'Ethiopie, qu'on a veu deça la

montaigne de Mauritanie, appelee Athlas, des flambeaux, & ouy des flutres & clochettes, puis le iour venu, on n'y trouuoit que des traces. Solin au trentehuitiéme liure de ſon hiſtoire, chapitre quarante quatriéme, dit que les Ægipanes (deſquels Plutarque fait auſſi mention) c'eſt à dire ceux qui ont des pieds de cheures, danſent tout à l'entour de ladite mõtagne : ce que auſſi conferme Pline au premier chapitre du cinquiéme liure de ſõ hiſtoire naturelle. On eſtime que ce ſont les Pans, Faunes, Syluains & Satyres, deſquels les anciens ont ſouuent fait mention. Saint Hierome en la vie de ſaint Paul premier Hermite d'Egypte, eſcrit que vn Hippocentaure du tout tel que les ont deſcrits les Poëtes, apparut à ſaint Anthoine: lequel vid auſſi en vne vallee pierreuſe vn homme petit de ſtature, fort camus, ayant des cornes au front, & des pieds de cheure. S. Anthoine empoignant le bouclier de la foy, & le corſelet d'eſperance, comme vn vaillant

cheualier,

cheualier, ne s'espouuanta en rien: & ce monstre s'approchant de luy, pour signe de bonne rencontre, luy presenta des dattes pour manger. Estant enquis de saint Anthoine qui il estoit, respondit, Ie suis mortel, & vn des habitãs du desert, que les pauures Payens appellent Faunes, Satyres & incubes, & lesquels ils adorẽt. Ie vien cõme ambassadeur enuoyé de la part de mes compagnons, pour te supplier que tu pries pour nous le Dieu cõmun de tous, lequel nous auons entendu estre venu pour sauuer le monde. Saint Anthoine deuoit estre biẽ empesché sur ces propos & doubter, à sçauoir mon, si ces esprits apparoissans estoient tels qu'ils se disoient estre, par ce qu'auparauant & apres il auoit eu plusieurs illusions & trõperies que les Demons auoient faites. Car comme saint Athanase Euesque d'Alexandrie raporte en son propos de suitte, tels Demons luy apparoissoient souuent en forme d'espouuantables dragons, quelquefois comme

vn enfant horrible & noir: bien souuent ils prenoient la forme de serpens & remplissoient tout le lieu ou il estoit, de fantosmes de lions, de taureaux, de loups, d'aspics, de ours, de scorpions & leopards, chacun desquels fremissoit & bruyoit selon sa nature, & menaçans de beaucoup de calamitez ce saint personnage, ils siffloient & craquetoient des dents pour vne despiteuse rage qu'ils auoient de ce que leurs tentations ne pouuoient sortir aucun effect, & qu'ils estoiẽt moquez & frustrez de leur attente. Nous ne pouuons passer souz silẽce ceste histoire memorable que Plutarque recite, en son liure du Silence & defaut des Oracles, en ceste sorte: I'ay ouy faire vn recit de la mort des Demons à vn homme nullement sot & vain: Epitherses grammairien qui estoit de ma ville, & pere de l'orateur Emilian, duquel aucuns de vous ont aussi entendu ce que i'escri, racontoit qu'vne fois pensant aller en Italie, & monté pour cest effect sur vn

nauire qui portoit plusieurs marchandises & des marchands aussi, sur le soir estans arriuez pres des isles Echinades, le vent s'aresta tout coy, & le nauire commença à flotter doucemẽt iusques à Paxos, estans lors plusieurs bien esueillez, les autres s'amusans à boire apres souper, on entendit tout soudain vne voix d'homme venant de Paxos, qui appeloit Thamus, tellement que tous en estoient fort estonnez. Or ce Thamus estoit d'Egypte, & patron du nauire, incognu de nom à plusieurs qui estoiẽt là dedans. Au moyen dequoy il se teut, encor qu'il eust esté appelé par deux fois : mais à la troisiéme, il vint pour entendre que c'estoit. Lors l'autre auec plus grande vehemence de voix qu'auparauant, luy commanda qu'estant arriué à Palodes, il annonçast que le grand Pan estoit mort. Epitherses disoit que tous transissoient de peur: & estans en deliberation si on feroit ou non ce qui auoit esté commandé. Thamus fut d'aduis que si le vent estoit

propre on passeroit sans mot dire: & aduenant au cõtraire que la mer fut calme, signifieroit ce qu'il auoit ouy. Estans donc venus à Palodes, & n'ayans ne vent ne courant, Thamus regardant de la poupe en terre, cria comme luy auoit esté commandé. Que le grand Pan estoit mort: & soudain n'ayant pas presque acheué, on oüit vn piteux gemissement & cri fort grand, non d'vn seul, mais de plusieurs ensemble. Pourautãt aussi que beaucoup de gens oüirent cela, les nouuelles en furent incõtinent portees à Rome, & Thamus fut incontinent mandé & enquis de ce faict par l'Empereur Tybere, lequel adiouta telle foy à son rapport, qu'il s'enquist & voulut sçauoir qui estoit ce Pan. Les gens sçauants qui estoyent en grand nombre pres de sa personne, luy rapporterent que ce Pan estoit le fils de Mercure & de Penelopé. Eusebe Pamphile qui recite ceste histoire au liure cinqiéme de la preparation Euangelique, chapitre neufiéme, dit que ces choses

choses, & autres semblables, aduindrent souz Tybere enuiron ce tẽps que Iesus Christ estoit en terre, & chassoit toutes sortes de Demons hors du corps des hommes. Puis d'autres personnages craignans Dieu, comme Paul Marsus le marque en ses annotations sur le premier liure des Fastes d'Ouide, afferment que ceste voix fut ouye de Paxes, la nuict d'apres la mort & passion de nostre Seigneur, à sçauoir, le dixneufiéme an de l'empire de Tybere, auquel temps Iesus Christ fut crucifié: & que par ceste voix venant comme miraculeusement des deserts & rochers, estoit annoncé que nostre Dieu & Seigneur Iesus de Nazareth vray Messie promis en la loy, auoit souffert en la croix. Car Pan signifie, tout: aussi le Seigneur de l'vniuers & de toute nature humaine auoit esté mis à mort. A ceci sert ce qu'on dit de la venerie du Diable: semblablement ce qui est recité de la danse des morts, qu'on dit auoir esté veuë autrefois. Mais on ne sçau-

roit raconter toutes les formes es-
quelles les esprits apparoissent: car
l'esprit malin, qui fait & met le plus
souuent ces choses en auant, se fait
transfigurer en toutes manieres,
cóme ce Prothee variable, duquel
ont parlé les Poëtes, & speciale-
ment Homere qui l'introduit se
changeant miraculeusement en la
figure de toutes choses, deuenant
tantost feu, tantost beste sauuage,
tantost vn fleuue liquide : ce que
Ouide dit pareillement d'Achelois
quand il liura le dueil à Hercule, &
de Periclymene auquel Neptune a-
uoit baillé ceste vertu que de pren-
dre de toutes sortes de figures. Or
entre les Demons n'y en a pas vn
qui de sa nature soit à la verité mas-
le ou femelle, iaçoit qu'on en voye
qui s'apparoissent en tels visages:
car telles passions & accidents ne
tombent point és simples substan-
ces, mais seulement és composees.
Dauantage les corps esquels ils se
changent sont aisez à se plier, &
propres à receuoir toutes figures,
& se faire de diuerses couleurs ou
les

les changer comme le Chameleon: ce qui fait que par fois ils apparoissent en forme d'homme, par fois de femme: quelquesfois ils fremissent comme vn Lyon, bondissent comme vn cheureul, abbayent comme les chiens, miolent comme les chats, beslent en brebis, & finalement ils peuuent aisément prendre l'image & semblance de tous animaux & de toutes autres choses selon qu'il leur viendra en fantasie. Ces esprits, apparitions & fantosmes, ou comme on les voudra nommer, se mettent au deuant de ceux qui vont par pays, les font fournoyer, les espouuantent & tourmentent de telle sorte qu'ils deuiendront tout chenus & gris en vne nuict, pour la peur qui les aura saisis, tant hardis soient ils: car comme dit saint Iean Chrisostome en l'Homelie vingt vniéme au peuple de la ville d'Antioche, la nuict auec les tenebres venant à voiler & obscurcir la face de ceste terre basse, ne nous priue pas seulement du beau & du plai-

ſant aſpect du monde, de beautez & ſingularitez, qui comme à l'enuie ſe contemplent en icelles, mais adioutant vn autre mal à ce mal qui ſemble ſi grand, fait que ce qui de ſoy ou plaiſant eſtoit à voir ou bien de nulle frayeur ou de nulle crainte, nous fait ſouuent de peur heriſſer les cheueux: ſi bien que voyant quelque ſimple cordelette, nous penſons que ce ſoit vn ſerpent, d'vn intime ami vn ennemi, & entendant le moindre bruit du monde, nous voyla incontinẽt tremblãs & en treſgrande frayeur, voire au ſeul branſle d'vne petite fueille. Non ſans grande raiſon donc l'homme a peur quand de nuict apperçoit quelque choſe inaccouſtumee de voir. Ces eſprits auſsi empeſchent les gens de dormir, quelquesfois font abandonner les maiſons, ce qui ne ſe fait pas ſans grandement endõmager ceux qui y habitent. Ils renuerſent par fois les beſongnes des perſonnes, pouſſent les hommes, ou ils leur iettent des pierres cõtre, tiennent

les

les portes en serre qu'on ne les peut ouurir, rauaudent haut & bas, & ainsi font fort grand' nuisance à leurs bien & personnes, mesmes quelquefois (si Dieu le permet) à leur propre vie. Il aduiendra souuent que les leures de ceux qui auront veu tels esprits ou fantosmes se fendront, leur visage s'enflera, specialement s'ils ont esté frappez de quelque mauuais vent: ils tombent en frenesie, ce qu'on a veu par experience. Souuentefois aussi ces esprits effarouchent le bestail qui paist és champs. Ils font assez d'autres mesnages, que chacun sçait bien, ou en a ouy parler.

A sçauoir mon si les Esprits ont des corps.

CHAPITRE XVI.



RISTOTE Prince des Philosophes, qui a le plus subtilemẽt recerché & le mieux odoré la nature de toutes choses, accor-

de & prouue par raisons naturelles que ce peu d'esprits dont il a eu cognoissance sont veritablement sans corps & substãce separees des elemens: car il faut, selon qu'il dit, qu'vne chose corporelle soit proportionnee au corps qu'elle veut mouuoir. Si donc les intelligences qui mouuent le ciel estoient corporelles, il faudroit que leurs corps fussent faits à la proportion de la quantité des corps celestes, & mesmes du plus haut ciel, que nous appelons le premier ciel mobile, qui est tant grand qu'il comprend dessous luy tout le monde. Or si les esprits estoiét formez à telle grandeur ils seroient merueilleusemét monstrueux & hideux à voir, ce qu'il ne faut estimer de ces substances tant nobles & excellentes. Ils mouuent donc les cieux comme fait l'ame raisõnable nostre corps, c'est par la seule volonté à laquelle le corps ne peut resister, pourueu qu'il soit disposé au mouuement corporel. Platon a philosophé vn peu plus hautemét ce semble, mais

n'a pas esté sans errer: car ayant mis le nez dãs les liures de Moyse, prenant les mots à la rigueur de la lettre, il a dit que les nobles esprits auoient vn corps fort subtil de feu ou d'air ayant esgard à l'Escriture qui les appelle faits de vent ou de *Psea.*103
flamme de feu, les proposant aussi en leurs apparitions vestus de telle matiere, comme quand en Exode treziéme, il est parlé de l'Ange qui conduisoit le peuple au desert, il est dit que c'estoit comme vne colomne de feu, & de iour cõme vne nuee. Aussi en la montaigne de Sinay on voyoit des esclairs, des lampes & flambeaux de feu: ioint que les deux cherubins du propiciatoire estoient comme iouuenceaux ayans des esles. Et le rauissement d'Helie au ciel fut fait par le moyẽ 4.Reg.2.
des cheuaux de feu. Mais Platon n'entendoit pas que c'est l'ordinaire de la S. Escriture de nous proposer les choses hautes par vne metaphore des plus basses & de celles qui nous sont plus familieres.

Si donc les Anges sont descrits

ayans des esles, estans vestus de vẽs
ou de feu, cela ne nous peut signi-
fier autre chose, sinon qu'ils sont
fort prompts & agiles à executer
le vouloir de Dieu, comme l'expli-
que Dauid au Pseaume cent deux-
iéme, quand il dit, qu'ils sont puis-
sans de vertu pour escouter la voix
de ses paroles. Mesmes les Payens
ont emprunté de nous l'effigie de
leur Mercure ayant des esles, ou de
leur Iupiter affublé d'vne nuee, ou
leur Dieu Helyos, trainé dans vn
chariot à quatre rouës comme vn
Helie, & est assis, pour voler ou il
luy plaist. Cassian en la collation
dixiéme, chapitre deuxiéme, dit
que les ignorans Antropomorphi-
tes soustenoient (en cela s'abusant
auec Platon) que Dieu auoit vn
corps, parce qu'ils ne pouuoient
comprendre que aucune chose fust
veritablement ayant vn estre sub-
sistant si elle n'auoit vn corps: Ils
auoient aussi l'Escriture sainte par
laquelle ils prouuoient que Dieu
auoit des yeux, des oreilles, vn
chef, des mains, pieds & autres
mem-

membres. Mais si Dieu estoit tel qu'ils pensoient, il auroit vn corps monstrueux puis qu'il est & doit estre par tout. Au surplus, l'ame a son corps: & estant separee par la mort de ce corps, ne laisse pas d'auoir ses actions, comme estant immortelle. Il faut dõc entendre que Dieu est dit auoir des mẽbres par metaphore & similitude, parce que il oit, sçait, void & entend comme fait l'hõme par ses membres. Ainsi faut entẽdre Tertulian qui dit que Dieu a vn corps, non qu'il soit materiel, mais vne chose subsistance & reale, pouuant tout executer selon qu'il luy plaist. S'il a esté permis à Moyse de dire que Dieu est vn feu bruslant, (Deuteronome sixiéme) parce qu'il s'est ainsi representé à luy au buisson & à la montaigne: pourquoy ne sera il permis de dire que les esprits sont d'air ou de feu, pour s'estre demonstrez ainsi, ayans prins vn corps de l'air ou du feu? Et à ce sens faut prendre saint Augustin quãd au liure troisiéme de la Trinité, il semble dire

que les esprits ont des corps. Il est vray dit saint Bernard sur les Cantiques, mais c'est quand ils se veulent representer & apparoistre à nous, qui ne pouuons voir que les corps, parce qu'il n'y a point de proportion à nostre œil auec les substances spirituelles. Lactance dit que Dieu a fait & creé plusieurs choses, qui sont, & ne les voyons point, mais nous les sentons bien: comme l'air, le vent, les odeurs: Afin que par telles choses nous entẽdions que l'esprit ne laisse à estre pourtant si ne le voyons point. Ou bien on peut respondre que les esprits sont dits auoir des corps pour estre choses subsistãtes d'elles mesmes. Vn Apuleius tenoit pertinacement que les esprits auoient vn corps d'air: mais il erroit assez lourdement, n'ayant esgard que finablement ces corps estoient corruptibles, que l'air n'eust esté en tout son entier qu'vne substance angelique, & qu'vn corps requiert organes, tels que ne peut auoir l'air, que ces corps s'eschaufferoient & finalement

lement brusleroient. L'opinion de ce Philosophe & de ses semblables qui donnoient vn corps d'air aux esprits (comme dit saint Hierome au prologue de l'Epistre Saint Paul aux Ephesiens) estoit vne allusion de ce que nous tenons qu'il y en a grand nombre en la region de l'air, contre lesquels il faut batailler, comme voulant demonstrer qu'à ce sens, les esprits peuuent estre appelez aerees, pourueu qu'on entende qu'ils n'ont ni chair ni os. Ouy mais, dit Tertulien au liure *De carne Christi*, Abraham laua les pieds aux Anges qui s'apparurent à luy: ces Anges prindrent Loth par la main & le ietterent hors auec violence de bras: Iacob luicta toute vne matinee auec vn qui le blessa au nerf du iaret, si fort qu'il en demoura boiteux le reste de sa vie. Tertulien se resoult & dit, qu'ils ont des corps, non pas leurs propres (car ils n'en ont poĩt) mais celuy d'autruy. Vn esprit s'apparut à Eue, ayant vn corps de serpent, il faut donc dire qu'il auoit vn corps d'ailleurs, &

de l'vn des quatre elements, à ſça-
uoir de l'air: car qui eſt le lourdaut
qui oſaſt tenir que les corps des
Anges ſont corps de ſerpent? Pſel-
lus au liure de l'energie des De-
mons, chapitre ſeptiéme, tient que
les eſprits ont des corps, & que s'ils
n'en auoient, ne pourroient eſtre
affligez du feu d'enfer: toutesfois
il dit que ces corps eſtant coupez
en deux, ſe revnient & remettent
enſemble, comme font les atomes
ou percelles de l'air au rayon du ſo-
leil, comme de meſme diſoit ce fol
Rabelais que le cri & ſon qu'on
oyoit durant le choc de deux ba-
tailles, eſtoit le cry des Demõs deſ-
quels on coupoit les corps par ba-
lafres, qui ſe reioignoient tout auſ-
ſi toſt enſemble. On reſpond que ſi
les eſprits ont des corps, qu'il ne
leur ſont pas propres, mais qu'ils
ſont prins de l'air. Quant au tour-
ment du feu, cela ce fait par la puiſ-
ſance de Dieu qu'vn corps touche
& opere à l'endroit d'vn eſprit.
Pour reſouldre & conclure ce pro-
pos, notons qu'il y a vne Antitheſe

entre vn corps & vn esprit, si bien que la consequence est tousiours necessaire negatiuement de l'vn à l'autre: tellement que si vne chose est corps, il s'ensuyura quand & quant qu'elle n'est point esprit: & au contraire si elle est esprit, elle n'est point corps. C'est la consequence que faisoit nostre Seigneur à ses Apostres quand ils estimoient voir vn esprit: Voyez, dit-il, & touchez, c'est moy, car vn esprit n'a ne chair ni os comme vous voyez que i'ay. Or quelques certains Stoïques ont voulu dire qu'entre les esprits, les vns auoient des corps, & les autres non, & que ceux qui auoient des corps venoient cy bas en ce monde & faisoient merueilles.
Nous auõs desia satisfait, que tous esprits n'ont point de corps propre, mais qu'ils en vestẽt pour conuerser auec les hommes. Car il ne faut doubter que les esprits ne puissent penetrer dans les plus solides corps, entrer dans les corps humains, vifs ou morts, les maniãt, tourmentant & empeschant leurs

œuures naturelles. Souuentesfois les malins esprits prennent garde au cours de la Lune pour les obscurcir (comme dit saint Hierome) ou plustost ils taschent de faire venir les humeurs en abondance, afin de pouuoir tourmenter dauantage les corps des hõmes ou ils se mettent. S'ils prennent vn corps d'air, ils ne l'informent point, ni le viuifiẽt comme fait l'ame nostre corps, ni ne conioint en vnité de suppost ou personne, comme a fait le fils de Dieu auec la nature humaine. Car ces esprits peuuẽt laisser tels corps quand ils veulent, d'autant qu'ils sont definitiuement en iceux, comme parlẽt les docteurs scolastiques, c'est à dire, ils sõt tellemẽt en iceux qu'ils ne sont pas ailleurs. Souz le vieil testamẽt Dieu s'est bien laissé voir quelquesfois en q̃lque forme: mais il n'estoit pas definitiuement en icelle : car il y estoit tellement, que ce pendant il estoit par tout. Mais les esprits (comme dit saint Augustin) s'approprient quelque corps pour apparoistre comme

d'vne

d'vnerobe. Saint Iean Chriſoſtome au liure de la patience de Iob, dit que ce n'eſtoit pas vn homme, ains le malin eſprit & petit diablotin de laquais ou goujat contrefait, qui annonçoit à Iob la ruine de ſa maiſon & la mort de ſes enfans. Car ſi tu eſtois vn homme, dit-il, comment ſçauois-tu que le vent eſtoit venu du deſert? Ou ſi tu eſtois en la maiſon, comment n'as-tu pas eſté accablé auec les autres? La plus grand' part des autheurs qui ont eſcrit de ces choſes, penſent que les eſprits ſe forgent des corps de l'air: d'autant qu'il faut qu'il y ait quelque conuenance entre le lieu & celuy qui y habite. Or les Demons (dit l'Apoſtre ſaint Iude en ſon Epiſtre Canonique) habitent en l'air, il eſt donc à preſuppoſer qu'ils prennent des corps d'air, qui ſont legers & faciles à reioindre eſtant chiquetez & mis en pieces, meſmes s'eſuanoüiſſent tres facilement. Or ſi ces Demons eſtoient terreſtres, il y auroit quelque ſolidité: meſmes

s'ils estoient d'eau, ils s'escouleroient: s'ils estoient de feu, on ne les pourroit toucher & brusleroient. Toutesfois aucuns pensent que ce ne soient point corps, ains seulement quelques imaginations en l'entendement des hommes. Les autres respondent que cela ne peut estre vray en general: pource que ceux à qui telles choses se presentent ne sont pas en leur bons sens. Mais cela n'est pas certain, par ce que les frenetiques (ainsi qu'auons dit) sont souuent ainsi trompez, combiē qu'ils puissent vser de leur sens: car ils craignent, fuyent, tremblent & crient. Quelques autres disent que ce ne peuuent estre imaginations, pource que plusieurs les voyent tout en coup, & que ce seroit vne chose difficile de pouuoir tromper plusieurs hommes ensemble: car tous ceux qui estoyent en la compagnie d'Abraham & de Loth, virent les Anges, ausquels on laua les pieds, & donna on à boire & à manger, & de fait souperent en la table d'Abraham

de

de mesme pain & viande que luy. Sans donc faire aucun doubte, les saintes Escritures prouuent que ces corps ne sont pas imaginations vaines. Vn vray esprit entra dans le serpẽt, pour seduire Eue: Abraham & Loth n'auoient pas des seules imaginations ni illusions en l'esprit ou au sens, puis qu'ils touchoyent les Anges auec les doigts: mesmes quand Loth differoit de sortir hors de Sodome, ils le tirerent à force hors de ceste cité malheureuse. Nostre Seigneur montant au ciel, les Anges s'apparurent, & se presenterent pour estre veuz, & dirent aux disciples, Hommes Galileens, pourquoy vous arrestez vous regardans au ciel? L'homme donc seroit par trop impudent qui voudroit dire que toutes ces choses n'estoient qu'imaginations & illusions. Les Peripateticiens encore qu'ils ne s'accordassent à la verité, n'ont iamais soustenu que ce fussent fantosmes & vaines apparitions, ains plustost ont forgé d'autres raisons, à sçauoir que c'estoiẽt

Act. I.

des humeurs, des vertus ſecrettes de nature, & des corps celeſtes. Pour reſolution donc de ce poinct il faut conclure que les corps des eſprits, quand ils ſe veulent apparoiſtre, ſôt de l'air. Et comme l'eau s'amaſſe en glace, & quelquesfois ſe durcit & deuient criſtal, ainſi l'air duquel les eſprits s'enueloppent, s'eſpaiſſit en corps viſible. Que ſi l'air ne peut ſuffire, ils peuuent meſler parmi quelque choſe de vapeur ou d'eau, pour leur donner couleur, comme nous voyons cela aduenir en l'arc qui eſt aux nuees, lequel comme dit le Poëte au quatriéme des Eneides.

Du clair ſoleil à l'oppoſite eſtant
Mille couleurs diuerſes va portant.

Il n'eſt pas beſoin d'attribuer aux eſprits angeliques tant bons que mauuais, les membres de vie, comme les poulmôs, le cœur & le foye: car ils ne veſtét pas des corps pour les viuifier, ains ſeulement pour ſe faire voir, & s'en ſeruir comme de inſtrumens. Il eſt vray qu'ils boyuent & mangent, mais ce n'eſt pas

par

par necessité, c'est afin qu'en ce manifestant à nous par quelque argument, ils nous donnent à entendre la volonté de Dieu. Nostre Seigneur Iesus Christ apres sa resurrection mangea auec ses disciples. Luc 24. Saint Augustin en l'Epistre 94. question premiere, dit que ce que Iesus Christ fist, estoit par puissance, non par necessité. Et vse de ceste similitude, La terre boit les eaux d'vne sorte, & les rais du soleil d'vne autre. Icelle necessairement: iceux par leur vertu & puissance. Ainsi, dit-il, les corps qui sont resuscitez ne seroient pas parfaitement heureux s'ils ne pouuoyent manger: & si ils en auoient besoin, il y auroit de l'imperfectiō en eux. Iesus Christ a donc mangé, non pas par necessité, ains par puissance, afin qu'ils ne pensassent que il fut pur esprit sans corps. En ceste façon on tient que les esprits mangent pour se monstrer familiers aux hommes ausquels ils sont enuoyez. Or les ames des trespassez comme estant separees

des corps, ne font plus l'office d'ame, quant à informer le corps & luy donner sentiment, mais fait l'office d'esprit, entendans, aimans & cognoissans. Et estant par la separation du corps priuee de la puissance informatiue, elle ne perd point ce pendant la puissance motiue pour pouuoir aller & venir ou il plaist à Dieu. Que si Dieu veut que telle ou telle ame apparoisse aux hõmes d'ici bas, lors ceste ame prendra vn corps tel que prennent les Anges quand ils s'apparoissent: & ce, par la puissance, volonté & permission de Dieu.

Pourquoy les Esprits s'apparoissent aux hommes.

CHAPITRE XVII.



APRES le combat donné au ciel, duquel parle saint Iean en l'Apocalypse douziéme chap. le benoist Archange saint Michel remporta la victoire, & en

& en receut le triomphe au ciel auec tous ceux de sa ligue: & le tortu Satan, auec les siens, fut rendu captif en perpetuelle prison. Or combien que nous tenions pour axiome veritable que les Anges sont en paradis, si est-ce que selon la teneur de l'Escriture sainte, nous croyons qu'il y a ci bas au monde plusieurs de ses Anges deleguez de Dieu pour garder les pays & prouinces, & dresser les hommes, afin qu'ils ne choquent leurs pieds à la pierre. Ces Anges vont & viennent du ciel en la terre selon qu'il plaist à Dieu les enuoyer, car de cest office de enuoyez ils sont dits anges. Quant est des mauuais Anges, iaçoit que tous soient condamnez à prison perpetuelle, neantmoins tous ne sont pas en Enfer, pource que pour nostre exercice, Dieu a delegué tels esprits en l'air caligineux: tellemẽt qu'il y en a en enfer & en ce monde. Vers la fin de ce siecle, sera deslié Satan, & reuiendra sur la terre, par permission diuine, afin de tenter les hommes plus ap-

Psal. 90.

prennent. Il eſt dit au liure de Tobie, chapitre huitiéme, que S. Raphael a prins l'eſprit Aſmodeus, & la banni & lié au deſert de la haute Egypte. Et par cela nous entendons que Dieu tient les eſprits liez en quelque quartier du monde, comme dans vne cage, pour ne faire aucune choſe outre ſa volonté: car quand l'Eſcriture repete ſouuent que Satan ſera lié ou deſlié, ce n'eſt autre choſe à dire ſinõ toute puiſſance & exercice luy eſtre oſtee ou reſtituee. Les eſprits donc vont & reuiennent ſelon la volonté de Dieu: qui gardera auſſi que les ames qui ſont en paradis ou en enfer, ou en purgatoire, ne reuiennent, ſi Dieu le veut? Pour garder quelque ordre en la perſuaſion de ce propos, ie diſtingueray ce retour des eſprits en ceſte ſorte.

Quand on dit que les eſprits ou ames des treſpaſſez reuiennent, il faut le diſtinguer pour vn temps, ou pour touſiours. Iamais les eſprits ne reuiennent d'enfer ou du ciel pour n'y plus retourner, car

ce

ce ſont les deux dernieres manſions perpetuelles ou il faut aller pour y ſeiourner à iamais en peine ou en gloire. Mais pour quelque eſpace de temps, n'y a point d'inconuenient qu'ils ne puiſſent reuenir, ou pour eſtre remunerez, comme en la fin du monde, ou pour exploicter quelque choſe ici bas, comme pour conforter & admonneſter les ſuruiuants de quelque choſe. Non pas que de leur propre volonté ils puiſſent reuenir, car la viſion que nous auons d'eux, eſt par la diſpenſation diuine qui opere en telles apparitions. Premieremēt donc les ames s'apparoiſſent pour inſtruire les hommes de ce qu'il leur conuient faire ſelon Dieu, comme les ames des benoiſts Apoſtres ſaint Pierre & ſaint Paul enſeignerent Conſtantin le grand de ce qu'il luy cōuenoit faire pour recouurer ſa ſanté corporelle & ſpirituelle comme a diligemment eſcrit Nicephore de Caliſte liure ſeptiéme de l'hiſtoire Eccleſiaſtique, chapitre trente & troiſiéme.

Ainſi S. Iean l'Euangeliſte & ſaint Philippe apparurent à l'Empereur Theodoſe, comme teſmoignent Theodoret liure cinquiéme chap. vingtquatriéme, & l'hiſtoire Tripartite liure neufiéme, chap. quarante & cinquiéme. Ainſi l'ame de S. Hierome apparut à ſaint Auguſtin pour l'enſeigner qu'il ne preſumaſt d'eſcrire ce qui ſurpaſſoit ſon eſprit, de la gloire eternelle. Le fait eſt mis tout au long en l'Epiſtre cent cinquiéme. Rufin en l'hiſtoire Eccleſiaſtique, liure dixiéme, chapitre quatriéme, & Socrates, liure premier, chapitre douziéme, recitent que Spiridion auoit vne fille nommee Irene, à qui quelque homme familier de ſon pere auoit baillé en garde vne choſe de grand' valeur. Elle bien aduiſee le cache dans terre, & peu apres treſpaſſa. Incontinent qu'elle fut treſpaſſee, celuy qui luy auoit baillé à garder vint, & ne trouuant la fille, s'adreſſa au pere, tantoſt le priant, quelquesfois l'accuſant. Ce bon vieillard voyant que la perte
du

du bien de l'autre luy apporteroit dommage, vint au ſepulchre de ſa fille, & pria à Dieu qu'il parlaſt à ſa fille auant le temps de la reſurrection qu'il auoit promiſe. Sa priere fut incontinent exaucee: car ſa fille luy apparut viſue, luy enſeigna le lieu ou elle auoit caché le depoſt, & de rechef s'en alla en ſon lieu. S. Auguſtin raconte vne ſemblable hiſtoire en l'Epiſtre cent trente ſeptiéme, de ſaint Felix qui s'apparut pour enſeigner la verité d'vn faict dequoy à tort & ſans cauſe eſtoit accuſé Boniface, compagnon de ſaint Auguſtin. Platon au dixiéme liure de Republique, eſcrit qu'Erus apparut apres ſa mort, & enſeigna le peuple du loyer des bõs & de la peine des reprouuez. Ainſi s'apparut vn nommé Enarchus duquel parle Plutarque au premier liure de l'ame. Ariſtote parlãt d'vn ſien nõmé Eudemus dit que comme il fut de retour d'vn bourg de Teſſalie qu'on appelle Pheras, cheut en vne griefue maladie: & eſtant à l'extremité, vn beau iou-

uenceau s'apparut à luy qui l'asseu-ra qu'il gueriroit,& s'en retourne-roit à sa maison, là où il viuroit cinq ans & non plus. Secondement les esprits s'apparoissent pour es-pouuanter les hommes,& speciale-ment les meschants. A l'heure de la mort, quelquefois les diables s'ap-paroissent aux hommes pour les faire tomber en desespoir: aussi les bons s'apparoissent pour les con-soler. S. Augustin au vingtdeuxié-me liure de la cité de Dieu, chap. huitiéme, fait mention des esprits qui faisoient fort grand tintamar-re dans la maison d'vn nommé He-sperius, pour lesquels faire cesser du bruit, fut enuoyé audit lieu vn pre-stre pour y celebrer & offrir le sa-crifice du corps & sang de Iesus Christ. Pline second au septiéme de ses Epistres fait mention d'vn esprit qui s'apparut pour faire dõ-ner sepulture honorable à sõ corps. Saint Ambroise en l'Epistre cin-quante neufiéme dit qu'Anacho-lius s'apparut pour tesmoigner de la recompense qu'il auoit receu apres

apres ses labeurs. Finalement, tout ainsi qu'il plaist à Dieu, & pour telle fin qu'il veut, il fait apparoistre les esprits, & leur fait prendre telle forme que bon luy semble, pour se seruir d'eux. Il est vray que Dieu n'a que faire du seruice d'aucune creature, comme pouuant bien faire ce que luy plaist en vn clin d'œil par sa seule volõté, mais en signe de charité qu'il a enuers les hommes, tout ainsi que les seruiteurs seruent au maistre malade au lict, ainsi nostre Dieu veut que les esprits nous seruent, & les fait ses messagers enuers nous. Si nous sommes de mauuaise vie, il nous fera corriger par les bons ou malins esprits: si nous tombons en desolation, il nous reconfortera par les Anges ou par les ames des Saints trespassez, comme il a esté dit cy deuant selon le tesmoignage de saint Ambroise en la vie de sainte Agnes, & d'autres.

Qui facit angelos suos spiritus.

A sçauoir, si les esprits qui apparoissent, sont bons ou mauuais Anges, ou bien les ames des trespassez.

CHAP. XVIII.

NOvs lisons és Escritures que les Anges sont apparus en diuerses formes, ont admonnesté, fortifié, consolé, defendu & deliuré les hommes de dangers, & chastié les infideles, comme beaucoup d'exemples, qu'il n'est pas besoin de reciter, le monstrent. Ils sont quelquesfois apparus en songe & en vision, & parfois aussi ont executé leur commission par apparence visible & humaine. Ainsi il se peut faire que ceux qui sont apparus aux saints Peres, & qu'on a creu estre tel ou tel sainct, estoient Anges qui apparoissoient, soy disans estre tels, comme pensoient les premiers Chrestiens (desquels est parlé és Actes des Apostres) que S. Pierre ne fust pas luy, mais son bon Ange: & l'Ange Raphael disoit

ſoit à Tobie qu'il eſtoit fils d'Azarias, & eſtimé tel pour vn temps. Tellement qu'on pourroit prendre vn Ange pour vne ame, & vne ame pour vn Ange. En l'hiſtoire Eccleſiaſtique, comme Sozomene & Socrates le recitent, les Anges ſont apparus en forme d'hommes, & ne peuſt-on ſçauoir quels ils eſtoient. L'hiſtoire eſt, que l'Empereur Arcadius laiſſa à Conſtantinople vn nommé Gainas auec ſon armee, afin de garder la ville. Ce Gainas, qui eſtoit vn traiſtre, taſcha de ſe emparer de la ville & la reduire ſouz ſa puiſſance: pour à quoy paruenir il enuoya quelques vns de ſes gens pour mettre le feu au palais de l'Empereur. Iceux voulans executer leur commiſſion virent vne armee fort bien equippee, & en grād nombre ſelon l'apparence: au moyen dequoy retournerent vers leur maiſtre, qui en enuoya d'autres, leſquels retournans dirent le meſme que les premiers. En fin luymeſmes y alla, & trouua veritable ce que ſes ſeruiteurs luy auoient dit: à cauſe

dequoy il desista de son entreprise, & par ainsi Dieu deliura miraculeusement de la main de ce tyran la ville de Constantinople, & les Chrestiens qui estoient dedans, desquels les Anges & autres saints qui sont en paradis ont eu soing par ceste espouuantable apparition de les preseruer & garder,
Gen. 28. comme Iacob le Patriarche & le
4.Reg.5. Prophete Helisee furent iadis conseruez par les troupes d'Anges.

Car Dieu plus soigneux de nostre salut eternel que n'est la mere de son petit enfant, depute plusieurs Anges pour la deffence des siens. L'apostre saint Paul au premier chapitre de l'Epistre aux Hebrieux dit que les Anges sont esprits seruans enuoyez pour seruir à cause de ceux qui receueront l'heritage de salut. Et au Pseaume trentetroisiéme, il est dit que l'Ange de Dieu s'est campé à l'entour de ceux qui le craignent, & les deliure. Le Prophete Daniel dit que les principautez & royaumes, ont leurs Anges particuliers par lesquels Dieu les

les conserue & deffend contre toute machination de l'ennemi. Auec la garde generale des Archanges & Anges, chacun en son particulier a vn ou plusieurs Anges pour le garder. En l'Euangile selon saint Matthieu, chapitre dixhuitiéme, nostre Seigneur Iesus Christ afferme que les ieunes enfans ont leurs bons Anges. Donnez vous garde, dit-il, de mespriser vn de ces petits: car ie vous dy que leurs Anges voyét tousiours la face de mon Pere qui est és cieux. Il ne faut pas entendre qu'ils demeurent tousiours au ciel sans descendre en terre: mais nostre Seigneur Iesus parle en cest endroit de mesme maniere de parler que les hommes. Car tout ainsi que les seruiteurs se tiennent deuant leurs maistres, & attendent leurs commandements, ainsi les Anges sõt tousiours prests & appareillez de seruir à nostre Seigneur Dieu. Saint Hierome en ses Cõmẽtaires sur saint Matthieu, & ailleurs, dit que incontinent que Dieu a creé vne ame, il luy

Dan.10.

ordonne vn Ange qui en a ſoin. Et ſont de meſme opinion les Peres anciens, contre l'erreur de Bodin en ſa Demonomanie & de Caluin en ſon Harmonie, chapitre ſeiziéme ſur ſaint Luc, leſquels diſent que ce n'eſt pas choſe aueree que tous les hommes ayent chacun vn bon Ange : & croy que ce qu'ils en diſent, n'eſt que pour autre fin de ne ſembler vouloir dire qu'il faille prier les Anges ou prier pour les treſpaſſez. Laiſſant ce poinct à refuter pour vne autre fois, on tiendra ſans nul contredit par toute l'Egliſe que Dieu a enchargé à ſes Anges de conſeruer les hommes & les defendre contre toute machination du diable, & de preſenter les ames deuant Dieu apres le treſpas. Or ſi les ames des treſpaſſez ont quelque affaire ici bas, à ſçauoir mon ſi ces ames, ou bien leurs Anges reuiennent? Car cy deuãt a eſté dit que les hiſtoriens & docteurs anciens ont eſcrit que les Apoſtres, Eueſques, Martyrs, Confeſſeurs, Vierges & autres Saints, dés long temps

tẽps partis de ce mõde corruptible, ſont apparus à quelques vns, ont parlé à eux, les ont admonneſtez, dõné reſponſe à leur demande, cõmãdé qu'ils fiſſent ceci ou cela. On a ouy & veu autrefois des eſprits qu'on eſtimoit eſtre ames, leſquelles ont monſtré en quelle ſorte on leur pourroit aider: puis ſont reuenues, & ont remercié ceux qui auoient eu pitié d'elles: que quelquesfois vne perſonne qui aura veſcu en mariage, apres ſa mort retournera vers ſa compaigne qui ſera encore en vie, & parlera de nuict à elle: qu'aucuns auſſi ſçauent predire ſouuent quelque grand cas aduenir. Quelcun dira que ce ne ſont pas ames, qui ſont en leur lieu ordonné, en paradis ou en enfer, d'où ils ne ſortent iamais, & que ſi ce n'eſt vne fauſſe perſuaſion procedante de l'imbecilité des conceptions, comme de peur & d'autres choſes ſemblables, ou ſi on n'eſt trompé de quelqu'vn, ou par vne choſe naturelle, comme nous auõs dit cy deuant: ce ſont bons ou mau-

uais Anges, ou quelque autre chose ordonnee de Dieu. Les rabins Iuifs nous ont laiſſé par eſcrit que noſtre premier Adam eut vn bon Ange nommé Raſias : auſsi Sem fils aiſné de Noë, auoit pour ſa garde l'Ange Iophiel, Abraham pere de noſtre foy auoit l'ange Zachiel, duquel fait mētion Moyſe au douziéme chapitre de la Geneſe: l'Ange de Iacob auoit nom Pelia : ſaint Gabriel eſtoit la guide de Ioſeph, pour le redreſſer eſtant eſgaré cerchant ſes freres parmi les deſerts de Dothain. L'Ange ſpecial de Moyſe s'appelloit Mitatron. L'Ange du Prophete Elie ſe nōmoit Malthiel:
Act.12. ſaint Pierre auoit vn Ange qui le deliura des priſons d'Herodes. Saint Iean l'Euangeliſte eut vn Ange qui luy reuela ce qu'il a mis par eſcrit en ſon Apocalypſe. Sainte Agnes, S. Cecile, S. Luce, & autres, ont eu des Anges familiers qu'ils ont veu & parlé familierement auec eux: & croy fermement que ſi nous menions vne vie ſpirituelle telle qu'il appartiendroit par le

meſpris

mespris de ce mõde, que ces Anges qui nous gardent s'apparoistroiét quelquefois visiblement, comme font les malins esprits aux Magiciens. Or ces anges qui nous sont donnez pour garde, peuuent apparoistre: mais à sçauoir-mon s'ils se apparoissent au nom des ames des trespassez, saint Augustin au liure de l'esprit & de l'ame, chap. vingt neufiéme, n'en ose rien definir, & le laisse problematique en l'Epistre 102. Item au liure du soin qu'il faut auoir pour les morts, chap. 14. Toutesfois resolument il tient que les ames mesmes s'apparoissent, au liure de la cognoissance de la vraye vie, chap. quarante. Et pour exemple d'approbation, saint Gregoire Nazianzene en l'oraison funebre de son frere, dit que son frere luy apparut. Mais ie vous prie, qu'est ce autre chose vn esprit, qu'vn Ange? Ie ne trouue point plus estrange que Dieu se serue des ames que des Anges. Ceci est selon la doctrine de saint Hierome contre l'heretique Vigilance. Doubtes tu (dit-il)

Tout Ange est esprit, & tout esprit n'est pas Ange.

que les saints Martyrs viuent & prient pour nous, & bien souuent ce sont eux qui apparoissent à leurs sepulchres, qui se disent Anges, lesquels guerissẽt les malades: & pour tout cela ils ne laissent pas d'estre en la grace de Dieu. Car Dieu laisse-il à estre bon, infini, & tout puissant, pource qu'il est par tout? Tant s'en faut. Et pource dit saint Hierome, ils reuiennent, & font bien souuent des miracles. Lauater de Zurich dit que le temps passé on a enseigné & escrit ouuertement en la Chrestienté que les esprits que les hommes voyent & oyent, sont bons ou mauuais Anges, ou les ames de ceux qui sont en purgatoire, en repos, ou en enfer: que toutesfois pour la plus part ce sont ames qui demandent secours, & que on leur donne deliurance. Ce protestant dit que les Catholiques ont dix raisons pour prouuer leur dire. Premierement, dit-il, ils cõfessent que selõ l'ordre de nature les ames des fideles demeurẽt au ciel, & celles des cõdamnez en enfer, iusques

au iour

au iour du iugement, ſans aller ça ni là : mais qu'il eſt poſſible à Dieu de diſpenſer & permettre que les ames apparoiſſent quelques fois pour inſtruire & admonneſter les hommes. Car Samuel eſt apparu apres ſa mort au Roy Saul. Moyſe treſpaſſé long temps au parauant, & Helie, emporté par vn chariot de feu, ſont apparus à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & aux trois diſciples en la montagne. Le Lazare auſſi en Bethanie eſt retourné du lieu de ſon repos, & quelques autres pareillement que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ſes Apoſtres, & les Prophetes meſmes qui les ont precedez, ont reſſuſcitez d'entre les morts. Noſtre Seign̄r Ieſus Chriſt eſtant en la croix, les ſepulchres ſe ſont ouuerts, & beaucoup de ceux qui y eſtoient enſeuelis ſont apparus à pluſieurs le iour que Ieſus Chriſt reſſuſcita. Semblablement, les diſciples penſoient voir vne ame ou vn eſprit, ſoit que ce fuſt celuy de noſtre Seigneur ou d'vn autre. Pour la fin ils mettent en

auant l'auis des Peres anciens & de leurs Conciles. Item l'authorité du Pape, puis l'opinion commune que quelques esprits sont reuenus. Ce protestant obscurcit tous ces lieux communs & raisons euidentes que nous auons pour la probation du retour des ames, aux responses duquel il conuient repliquer pour esclaircir le fait plus amplement.

Si Dieu peut faire apparoistre les ames des trespassez pour admonnester les hommes.

CHAPITRE XIX.

NOs aduersaires font deux erreurs qu'ils fondent, disent-ils, en l'Escriture sainte. Le premier est quand ils afferment que Dieu ne peut faire chose contraire à sa nature : le second quand ils sophistiquent que Dieu deffend d'estre enseigné par les morts. Par le premier erreur ils veulent dire qu'à la nature de l'ame puis qu'il repugne de retourner cy

bas, Dieu ne ſera iamais que pas vne reuienne. Par le ſecond erreur, ils entendent conclure que s'il eſt ainſi que Dieu ne vueille que nous ſoyons enſeignez par les treſpaſſez, qu'il ne permettra pas que les ames reuiennent. Le premier erreur eſt des Stoïciens modernes, leſquels comme les anciẽs (dit Viret Caluiniſte en ſon inſtruction Chreſtienne, fueil. 653.) ont bien eſté d'opinion que Dieu aſſiſtoit aux creatures: mais ils l'ont tellement lié à ceſt ordre de nature, qu'il luy ont oſté toute puiſſance & toute liberté. Car ils n'ont pas ſçeu entendre, que quelque ordre ou diſpoſition que Dieu ait miſe en nature, il ne s'eſt toutefois point lié ni aſſubietti à icelle, ni à creature quelconque ains beſongne touſiours en toute liberté. Et pourtant iaçoit qu'il enſuyue l'ordre qu'il a mis en nature, toutefois il change facilement ceſt ordre quand il veut, & le modere, & le fait ſeruir à ſa volõté ainſi que il luy plaiſt, comme nous en auons les exemples en tous les miracles

desquels la sainte Escriture fait mention. Ledit Viret conclud finalement que tous ceux qui ont telles opinions de Dieu, ne croyent pas qu'il soit createur & pere tout puissant: car ils luy limitét sa puissance. Et si Dieu ne pouuoit faire cõtre l'ordre de nature, il faudroit
Iosué 10. nier l'histoire de Iosué, qui par ses prieres fit arrester la course ordinaire du soleil. Dieu par Esaye fit retourner le soleil dix pas en arriere: par vn Ange il fit parler l'asnesse de Balaam, fit vne verge seiche porter fleur, nager sur les eaux, suspendre l'actiuité du feu qu'il ne bruslast. La puissãce de Dieu n'est point amoindrie par la succesion des siecles, & n'ayãt assubietti son pouuoir souz les choses d'ici bas, ayant fait par sus l'ordre de nature plusieurs fois, il le pourra encore faire. Or que le temps passé il ait voulu faire apparoistre les esprits des trespassez, il appert par ce que nous auons dit cy deuant: ce qu'il a donc fait vne fois, il le peut bien faire encore, non seulement vne fois, mais

toutes

toutes & quantes fois qu'il luy plaiſt. Iournellement quand les ames des gens de bien ſortent du corps par le treſpas, il fait que d'ici bas elles vont là haut: pourquoy ne les pourra-il faire reuenir ici bas s'il luy plaiſt? Il luy plaiſt, il peut, & le veut. Or nos aduerſaires diſent apertement que Dieu ne peut & ne veut, & ont pour eux des ſentences tãt de l'Eſcriture que des Peres anciens qu'ils alleguent à tord & trauers. Contre la puiſſance de Dieu ils alleguent ſaint Paul en l'Epiſtre aux Hebrieux, ſixiéme chapitre, que Dieu ne peut mẽtir ne deſnier ſoy-meſme. S. Ambroiſe au cinqiéme liure de ſes Epiſtres, en la trente ſeptiéme Epiſtre adreſſee à Chromace, dit, Quelle choſe eſt impoſſible à Dieu? Celle qui eſt contraire à ſa nature. Il eſt impoſſible qu'il mente. Ceſte impoſſibilité n'eſt point infirmité, mais puiſſance & maieſté. Saint Hierome en l'epiſtre à Euſtochium, de la garde de virginité, eſcrit ainſi: Ie dy & oſe bien affermer que Dieu (au-

quel toutes choses sont possibles) ne sçauroit faire qu'vne féme corrompue soit vierge. S. Augustin au 5. liure de la cité de Dieu, chap. 10. dit que Dieu ne peut mourir ni dormir. S. Theodoret dit aussi que Dieu ne peut pecher. Pour resolution de ces passages, ie respõds auec S. Augustin, que mentir, se desnier, mourir, pecher, & autres imperfections, n'appartiennent à puissance, ains à imbecilité: parquoy l'infinie, ou toute puissance de Dieu apparoist mieux en ce qu'il n'est capable de telles infirmitez, que s'elles fussent en luy: car auoir en soy telles infirmitez repugne à sa nature toute bonne, sainte & tresparfaite. Dieu donc peut enuers toutes creatures ce qu'il luy plaist, moyennant que la chose ne repugne point à la perfection de sa nature diuine. Quant aux propos de saint Hierome, ils s'entendent de la puissance ordinaire de Dieu, non de l'absoluë & extraordinaire. Et comme dit saint Theodoret, il faut parler de la puissance de Dieu auec distin-

distinction. Or il ne repugne à la perfection de Dieu que les esprits des trespassez ne reuiennent, ni à la nature desdits esprits qu'ils ne reuiennent: comment donc pourra on soustenir & defendre que Dieu ne peut faire apparoistre les ames? Le second erreur, est de ceux qui disent que Dieu ne veut pas que les ames apparoissent. Ce qui est mensonger, veu les exemples que nous en auons proposé cy deuant, quand nous auōs dit que plusieurs trespassez sont apparus aux hommes, & leur ont dit qu'ils estoient tels ou tels, & qu'on eut à faire telle & telle chose. Dieu, disent-ils, defend en la loy (au Deuteronome dixhuitiéme chapitre) de demander aduis aux morts: mesme le bon Pere Abraham n'a pas voulu enuoyer le Lazare. L'interpretation & vraye intelligence de ces deux sentences preallegueees doit estre tiree des escrits des Peres anciens. Quant à la premiere le texte mesme demonstre que cela s'entend de ne demander conseil aux Necro-

mantiens & Deuineurs, lesquels par l'aspect des corps morts predisent la bonne ou mauuaise fortune, ou bien en faignant inuoquer les trespassez pour les faire apparoistre afin de predire les choses à aduenir, font apparoistre les Demōs au lieu des ames. Cela est expressément prohibé & defendu en la loy. Les scolastiques sur le quart des Sentences, font vne question, à sçauoir si c'est peché de demander à Dieu que les ames apparoissent. Sur cela ils donnent response, Si on demāde à Dieu que par vn Sorcier il face apparoistre vn esprit, il y a grande offence, d'autant qu'il n'est licite en aucune maniere d'auoir recours aux Sorciers, qui operent par art diabolique : mesmes qui inuoqueroit Dieu afin qu'il fist apparoistre vne ame, n'ayant autre intention que vanité ou curiosité, il offenceroit griefuement. Mais si on le demande à bonne intention, afin de sçauoir en quel estat sont les amis, voisins, bienfaicteurs, peres, meres, & comment ils se portent, &

que s'ils sont en peine, on leur puisse aider & faire par suffrages qu'ils en soient plustost deliurez, cela n'est point malfait. Car si les ames apparoissent, & requierent aide pourquoy ne requerroit-on le mesme à Dieu pour icelles? Quant au mauuais riche qui demandoit à Abraham que le Lazare fut enuoyé à ses cinq freres, par cela on ne peut conclure que les esprits ne puissent reuenir cy bas: mais la parabole enseigne deux choses remarquables premierement que la cruauté & l'inhumanité du mauuais riche enuers le pauure, ne meritoit pas d'estre exaucee: secõdement, que Dieu n'auoit pas tant abandonné les hõmes de ce monde qu'il les eust totalement destituez de moyẽs pour pouuoir estre instruits des choses appartenantes à leur salut, sans que les trespassez vinsent cy bas. Le Lazare est reuenu, & a reuelé (comme il est vray semblable) plusieurs choses de l'autre monde: & pour tout cela en est-on deuenu plus sage? Les Iuifs ont ils adiousté foy à ce

qu'il disoit, non plus qu'à nostre Seigneur qui estoit descendu du sein de son Pere, & apparu ici bas pour enseigner le peuple? Moyse & Helie s'apparurent pour enseigner & donner tesmoignage de l'accomplisseur de la loy & des Prophetes. Samuel aussi s'apparut à Saul, & le grand Prestre Onias à Iudas Machabee, & ceux qui ressusciterent quand & nostre Seigneur, annoncerent la resurrection aux suruiuants. Il est bien vray que d'ordinaire Dieu n'enuoye pas des trespassez pour s'apparoistre aux hommes & les instruire de leur salut, mais seulement quand il luy plaist. Pour mettre fin à ce poinct, nous tenons que Dieu a defendu de demander responses & reuelations des morts, par magie, comme fit Saul de Samuel desia trespassé, ni par infidelité, comme les freres du mauuais riche qui eussent plus tost creu aux morts qu'à la sainte Escriture. Car encores que les Anges nous preschassent contre l'Escriture, ne les faudroit ne croire

ne oüir. Dieu donc peut & fait reuenir les ames des treſpaſſez ici bas, non pas touſiours, mais quelquesfois, n'en voulant pas faire vn ordinaire, de peur que l'ennemi prince des tenebres, ſe transformant en Ange de lumiere, ne deçoiue les ſimples, ſoy diſant eſtre l'ame ou eſprit de quelqu'vn, comme il fiſt ces ans derniers à Laon, où voulant poſſeder vne pauure femme, ſe diſoit eſtre l'ame de ſon pere-grand. Si donc le malin eſprit ce feint eſtre l'ame d'vn treſpaſſé, c'eſt ſigne que les ames apparoiſſent: car contrefaire l'eſprit, c'eſt faire ſemblant de ce qui a eſté fait. Les Apoſtres de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, paſſez mil cinq cens ans, auoient la vraye opinion que les eſprits & ames des treſpaſſez reuiennent, veu qu'en voyant leur maiſtre reſſuſcité, croyans ſa reſurrection eſtre impoſſible par nature, ils penſoient viſiblement voir ſon ame ou quelque autre eſprit. Noſtre Redempteur Ieſus Chriſt eſtant reuenu de l'autre monde, ne

leur dit point: Vous abuſez en croyant que les eſprits reuiennent: ce qu'il eut dit pour oſter ceſt erreur, s'ils ne reuenoient aucunement. Car c'eſtoit vne commune opinió que les eſprits reuenoiẽt, mais trop bien, il leur a dit. Vous vous trompez, ie ne ſuis pas vn eſprit ſeulement, puis que i'ay vn vray corps tangible qui a chair & os, ce que n'a pas vn eſprit. A la verité, par ces propos, il a confirmé pluſtoſt que les eſprits reuiennẽt quelquesfois, qu'autrement. Auſſi tous les Docteurs de l'Egliſe tiennent pour vray que les eſprits des treſpaſſez reuiennent, & s'apparoiſſent aux hommes quand il plaiſt à Dieu. Les Poëtes meſmes qui ont feint la verité par leurs poëſies, donnent à entẽdre ce qu'on croyoit en la vraye religion du retour des eſprits. Seneque en ſa Tragedie premiere, & Ouide au dixiéme de ſes Metamorphoſes, produiſent pluſieurs qui furent de retour de l'autre monde, pour en dire des nouuelles aux autres. Le dernier chap. de Iob recite que

que les enfans de Iob dés pieça transportez au sein d'Abraham reuindrent en leurs corps, & vesquirent encor long temps en ce monde. Vergile au second des Eneides, introduit fort proprement Enee parlant de l'esprit de sa femme en telle sorte.

Là par trois fois son col ie voulus prendre,
Et m'efforçay mes bras autour estēdre:
Trois fois en vain ceste image acollee
Hors de mes mains fuyāt s'en est volee,
Pareille au vent, qui point n'arreste en place,
Et ressemblant à vn songe qui passe.

Si les esprits errent sur la terre, ou s'ils vont en paradis ou en enfer sans reuenir ici bas.

CHAP. XX.

AVCVNS ont estimé folement que les ames separees du corps, changeoient de logis en vn autre corps selon qu'elles auoient

merité: & de ceste opinion fut le Philosophe Pythagoras, & depuis luy, les Albigeoys refricasserent encore plus pertinacemẽt cest erreur contraire à nostre croyance, qui tenõs qu'apres la resurrectiõ derniere, chasque ame rẽtrera en son propre corps pour estre salariez tous les deux ensemble, selõ les merites ou demerites qu'ils auront fait durant ceste vie mortelle. Les autres (comme les Epicuriẽs) ont dit que les ames mourroient quand & le corps, & que pendant qu'on estoit en ce mõde, on pouuoit bien prendre son paradis sans en attendre vn autre. Cest erreur a esté mesme refuté par les estrãgers de nostre foy, comme escriuent Seneque au liure de la Prouidẽce de Dieu, & au quatriéme des Benefices: Ciceron en ses Offices, & au quatriéme de la Repub. au liure de Vieillesse, de la fin des biens & des maux, & aux questions Tusculanes. Aucuns ont esté d'autre opinion, à sçauoir, que les ames des mauuais se conuertissoient en diables: duquel erreur est

accusé Tertulien, comme dit saint Augustin en son liure des Heresies, en l'heresie 86. Le fondement de ceste heresie est prins du 8. chap. de l'Euangile S. Iean, là où nostre Seigneur dit aux Iuifs : Vous estes issus du diable vostre pere. Et au 6. L'vn de vous est diable. Ce qui s'entend par imitation, & non par nature. Et quand nostre Seigneur dit que nous serons semblables aux Anges, cela ne se doit pas entendre que nous deuions estre conuertis en Anges, sinon que par imitation. Car nous serons comme les Anges, & non pas Anges. Que si les ames estoient conuertis en Anges bons ou mauuais, elles ne seroient plus ames, non plus que l'air conuerti en eau n'est plus air. L'Escriture est contraire à cest erreur, qui dit que les ames des meschans descendent en enfer auec les diables pour y estre tourmentees. Matthieu vingt-cinq. Il y a vne quatriéme opinion qui dit que les ames estans separees de leurs corps, se cachent en certains receptacles, les ames

des bons en lieux pleins de lumiere accompagnees des Anges, & celles des mauuais, és lieux obſcurs, accompaignees de malins eſprits, en attendant le dernier iour du iugement. Ceſt erreur fut tenu premierement par quelques Syriens du temps de ſaint Hierome, ainſi qu'eſcrit ſaint Cyrille Eueſque de Hieruſalem à ſaint Auguſtin. Les Moſcouites & Ruſſiens ſont tombez en la meſme opinion, pour laquelle les Grecs les tiennent heretiques, parce, diſent-ils, que c'eſt affermer choſe contraire à l'Eſcriture ſainte, & opinion des anciens docteurs tant Grecs que Latins. Guillerme Ocham diſputoit de ſõ temps cõtre quelques vns qui vouloiẽt deffendre la meſme opinion, qui fut auſſi condãnee par le Pape Benoiſt douziéme, en vne extrauagante. S. Gregoire reprouue pareillement telle doctrine comme pernicieuſe, au quatriéme liure de ſes Dialogues, chapitre vingtdeuxiéme. Et nonobſtant tout ceci, les Anabaptiſtes de noſtre temps ont renou-

renouuelé ceste heresie, pour nier le Purgatoire, les prieres des saints, & les oraisons pour les trespassez. Pour prouuer leur heresie ils ont la sainte Escriture, mais mal entendue par eux. Ils alleguent que toutes les fois que nostre Seigneur promet la beatitude, il dit qu'il la donnera au dernier iour. Ces pauures gens abusez ne peuuent ou ne veulent comprendre que cela se doit entendre de la gloire de l'homme parfait en corps & ame, & que pour le present quand l'ame est separee du corps, reçoit l'estole & la robe de gloire, & les mauuais sont vestus de malediction. Saint Paul en l'Epistre aux Philippiens premier chapitre, disoit qu'il souhaitoit de estre separé du corps & estre auec Iesus Christ. Son esperance donc estoit de voir Iesus Christ apres la separation du corps, & nõ pas seulement au iugement, qu'il pouuoit ainsi attendre en viuant au monde, comme estant trespassé. Luy-mesme se disoit auoir esté raui & trãsporté iusques au tiers ciel, & que

Mat. 19. & 25. Col. 3. 1. Tim. 4. & 5.

Psal. 108

là il auoit veu Dieu: pourquoy ne luy sera-il cõcedé plus grande grace pour le present en attendant la resurrectiõ de son corps? Il y a vne cinquiéme opinion totalement repugnante à la deuãt-dite, qui tient que dés aussi tost que les ames sont separees de leurs corps, elles vont droit en Paradis ou en Enfer, sans retarder aucunement au lieu de Purgatoire. Ils alleguent l'Escriture sainte & les Peres anciens, qui disent que les ames vont droit en Paradis ou en Enfer. Ce qui est vray, moyennant qu'il n'y ait rien à purger en telles ames: mais s'il y a quelque chose à expier, la cité de Hierusalem celeste est tant sainte & digne que rien souillé n'entrera en icelle: il faut pour y entrer auoir en son ame vne telle pureté qu'on la reçoit au baptesme. Or par la Penitence (qui est comme vn second baptesme) les pechez ne sont si facilement remis, & de peine totale comme ils sont au baptesme, ainsi que dit saint Theodoret en l'Epitome des Decrets diuins, pource

qu'en

qu'en l'vn l'ame est totalemét purgee de peine & de coulpe, & en l'autre, la peine eternelle est changee en peine temporelle qu'il faut souffrir en ce monde ou en l'autre deuãt que d'entrer au lieu de gloire. Si on allegue que par le baptesme nous sommes sauuez en esperance, comme dit l'Apostre saint Paul à Tite chapitre troisiéme, & qu'il n'y a plus de damnation aux fideles qui ne viuent selon leur sensualité. Nous disons aussi qu'ils sont finalement sauuez : mais non pas si tost que premierement ne soient purgez de la rouilleure du peché veniel auquel souuent ils trespassent. Il est bien vray que nostre Seigneur a satisfait pour nos pechez : mais pour nous faire participer à son merite, il a ordonné le baptesme, pour lequel receuoir il requiert en nous la foy, afin que les pechez soient pardonnez : & en la penitence, pour la remission des pechez, il demande plusieurs larmes, pleurs & gemissemés, ieusnes, oraisons, aumosnes, & labeur

Rom. 8.

ſelon le delict. S. Cyprien en l'Epiſtre à Antonian, appelle les fruicts de penitence, redemption de nos pechez & ablution de nos meſchácetez. Saint Paul chaſtioit & mattoit ſon corps par pluſieurs fruicts de penitences, de peur qu'ayant preſché aux autres ce qu'il n'euſt point fait en luy, ne fuſt damné: meſmes il ſe diſoit ſuppleer ce que il defailloit & reſtoit encore à faire de la paſſion de noſtre Seigneur. Si donc l'homme chreſtien n'a fait le deuoir de purger ſes pechez de ſon coſté, ce pendant qu'il a eſté en ce monde, il faut ſelon l'ordonnance de Dieu qu'il ſoit purgé en l'autre monde, auant que d'entrer en gloire. Pour declarer ce poinct plus amplement, il faut commencer vn peu plus haut, & dire que d'ordinaire, Dieu ne iuge perſonne, ni à gloire, ni à peine, ſoit d'enfer ou de purgatoire, iuſques apres la mort: ce que Platon meſme a cognu, que Dieu ne iuge perſonne tant que l'ame ſoit hors du corps. Or pour iuger les ames du iuge-

ment particulier qui se fait apres le trespas, il n'est pas besoin que Iesus Christ descende du ciel, & encore moins que les ames mauuaises montent au ciel, pour receuoir leur iugement : mais tout ainsi que au gouuernement de ce monde, Dieu a employé le ministere de ses Anges pour conseruer la nature humaine, ainsi estimons nous que les Anges que Dieu a donné aux hommes pour leurs gardes, voyant celuy qu'ils ont en charge prochain de la mort, denōcent à Dieu, en maniere de rendition de conte par defense ou accusation, le bien & le mal qu'il a fait. Et si l'ame doit estre sauuee & conduite en Paradis, tout incontinent l'Ange luy reuele sa felicité, & par luy auec vne assemblee d'autres Anges, elle est cōduite en Paradis. Quant aux damnez, leur sentence est donnee par les Anges ou par quelque saint personnage, comme Abraham au mauuais riche: & par les Anges est executee la sentence & iugement de Dieu, tout ainsi qu'vn Roy ou

Senat en leur consistoire, condamnent les criminels, puis par leurs huissiers ou greffiers declarent la condamnation aux criminels. Souuent aux trespas des bons, luy mesmes les visite, ou fait visiblement apparoistre les Anges ou autres Saints desia trespassez, pour les resioüir, & leur oster la crainte de la mort & du iugement de Dieu. Il permet aussi que les esprits malins s'apparoissent quelquefois, comme refere Seuere Sulpice du trespas de saint Martin. Mais apres que l'ame est separee du corps, elle void les esprits bons & mauuais, comme nous voirons ici les choses corporelles. Les malins esprits bataillent contre ceste pauure ame pour la rauir. Parquoy si elles sont iugees à damnation, les bons Anges leur disent leur dernier adieu, & les liurét entre les mains des bourreaux & executeurs de la iustice de Dieu, lesquels les conduisent aux prisons & basses fosses eternelles : mais si elles sont sauuez, & qu'il n'y ait rien à purger, les seuls

bons Anges les conduisent au ciel: & s'il y a quelque purgation à faire, elles sont conduites au lieu de tourment ou autre part, selon que il plaist à Dieu. L'Escriture sainte fait mention de plusieurs qui ont esté ressuscitez, comme d'vn ieune fils de Naym, du Lazare & de la fille du prince de la Synagogue : ie voudrois bien qu'on me dist ou estoient leurs ames. De Paradis, il n'en faut point parler : du sein d'Abraham, nos aduersaires le nient: il faut donc qu'ils confessent que elles sont reuenues d'enfer ou que elles estoient encore en ce monde. On en peut autant dire des ames des Payens ressuscitez par les Apostres. Si on argumente que l'Escriture fait mention de deux voyes: on respond que souz la bône voye est comprins le Purgatoire. Si on dit que les ames n'errent point sur la terre, & que les saints Peres le tesmoignent par leurs escrits, on respond que cela doit estre bien sainement entendu. Car quand ce bon Docteur saint Athanase

pense que ce sont Anges qui s'apparoissent & non pas les ames, il entend dire que les esprits des trespassez ne retournent ici bas pour estre vacabondes & errantes à l'entour de leurs sepulchres, comme pensoient quelques resueurs qui mettoient tous les iours pain & vin & viandes sur les sepulchres, comme si ces ames fussét reuenues ainsi toutes les nuicts pour boire & manger. Et pour confuter tel erreur, saint Athanase en la questió trentecinquiéme à Antiochus, dit que s'il estoit ainsi que les ames se apparussent si souuent à l'entour de leurs sepulchres, plusieurs malins esprits prendroient de là occasion de se transfigurer en forme d'hómes morts, & de dire qu'ils seroiét ressuscitez des morts: de telle façon que sur cela ils pourroient semer plusieurs fausses doctrines & negoces de ceux qui se pratiquent en ces lieux là, à nostre erreur & perdition. En ces paroles de saint Athanase, on void qu'il oppugne ceux qui estiment que les

eſprits errent autour de leurs ſepulchres pour boire & manger. Ainſi doit eſtre entendu ce qu'a dit ſaint Iean Chriſoſtome en l'Homelie deuxiéme & quatriéme du Lazare, quand il dit que les eſprits ne reuiennent point: ne niant pas abſoluëment qu'ilsne reuiennent, mais en l'Homelie vingtneufiéme ſur ſaint Mathieu s'expliquant ſoy meſme, dit qu'ilsne reuiennent pas naturellement ni de leur propre condition & vertu, ni ordinairement, mais autant que Dieu le permet. Ces deux ſaints perſonnages, ſçauoir eſt S. Athanaſe & S. Chriſoſtome, militent contre l'opinion de ceux quipenſoient que les ames mangeaſſent aupres de leurs foſſes: & ſaint Hierome a d'autre part diſputé contre l'heretique Vigilance qui nioit les miracles qui ſe faiſoient aux ſepulchres des Martyrs, reprouuoit l'inuocation des ſaints, d'autant (diſoit-il) que les ſaints eſtoient en Paradis ſans aſsiſter à l'entour de leurs ſepulchres. Saint Hierome reſpond que les ames des

martyrs peuuent eſtre à leurs tombeaux, & par tout ailleurs: & allegue ce qui en eſt eſcrit en l'Apocalipſe quatorziéme chapitre, que les Saints ſuyuent l'aigneau par tout ou il va. Là où eſt donc l'aigneau, les Saints y ſont: & par conſequent ils peuuent eſtre en leurs ſepulchres. Saint Iuſtin Philoſophe Chreſtiẽ en la diſpute collocutoire qu'il a contre vn Iuif nõmé Triphon, voulãt prouuer l'immortalité de l'ame, il met en auant l'apparition de l'ame du Prophete Samuel, leq̃l iaçoit qu'il fuſt mort, s'eſt toutesfois apparu, & conclud par cela que l'ame ne meurt quand & le corps puis qu'elle s'apparoiſt aux hommes. De meſme raiſon vſe l'ancien pere Origene, liure ſecond contre Celſe. Que ſi leur opinion eſtoit abſoluë, & qu'ils diſſent que les ames ne retournẽt point cy bas, ce ſeroit vne fauſſe raiſon alleguee pour prouuer l'immortalité de l'ame. Saint Auguſtin en la ſixiéme queſtion des huit queſtions à Dulcitius, & au chapitre quinziéme du

ſoin

ſoin qu'on doit auoir pour les
morts, fait vn lōg diſcours de l'ap-
parition de Samuel, à ſçauoir, ſi ç'a
eſté ſeulement vn fantoſme, ou le
malin eſprit ou l'ame dudit Sa-
muel, ou luy meſme en corps &
ame. Il ne veut pas reſouldre la
queſtion de peur qu'il ne ſoit re-
prins de folle temerité, ains ſeule-
ment il perſuade qu'il eſt plus vray
ſemblable que c'eſtoit Samuel qui
ſe preſenta en Endor par la per-
miſſion diuine deuant Saul, que
non pas le diable en la forme de
Samuel. Car apres que le Sage a
fait vne enumeration des gens de
bien & grands perſonnages, & que
il les a loüez comme Moyſe, Ioſué
& autres, il vient à Samuel & dit en
l'Eccleſiaſtique, chapitre quarante v. 23.
ſixiéme, qu'apres ſa mort il parla
au Roy, & luy fit entendre la fin de
ſa vie, & le tança treſbien. Saint
Auguſtin pourſuit encore ſon
propos, & dit qu'il n'eſt pas plus
eſtrange que aucuns eſprits vien-
nēt d'en haut ici bas, que ceux d'en
bas mōtent en haut iuſques au ciel.

Or en trouuons nous ici bas qui ont esté rauis iusques là haut au 2. Cor. 12. ciel, comme saint Paul. Dauantage, dit-il, nous sçauons par experience que Felix Euesque de Nole s'est apparu bataillant pour nostre ville, & la deliuree: ce que nous sçauons, non point par bruits incertains, mais par tesmoins dignes de foy & gens de bien qui nous ont rapporté le faict ainsi qu'eux mesmes l'ont veu. Quand donc nous disons que les esprits reuiennent & s'apparoissent aux hommes, ce n'est pas à dire qu'ils trotēt de lieu en autre, & qu'ils soyent tousiours en ce lieu, sans retourner d'où ils viennent, mais quand il plaist à Dieu les enuoyer, il leur donne moyen de se pouuoir apparoistre en telle forme qu'il luy plaist.

Opinion des Iuifs & Sarrasins, sur l'estat des ames separees.

CHAP. XXI.



E BVT & derniere intention de ceux qui nient l'apparition des esprits & ames separees, n'est que pour reprouuer les Messes, prieres, suffrages & oraisons pour les trespassez, par ce que plusieurs ames sont apparues qui ont supplié les viuants qu'õ leur fist dire tels ou tels suffrages, ou qu'on fist tel ou tel pelerinage, ou qu'on fist restitutiõ de quelques biens emblez & laissez à rendre. Si on leur allegue l'Escriture, ils la tordront & peruertiront à leur fantasie, ou diront qu'elle n'est pas canonique, pource qu'elle ne consent à leur opinion: bref, ils trouueront mil eschapatoires, & diront que tout le monde est abusé fors qu'eux. Mais l'argument est inuincible quand auec le consentement de l'Eglise Catholique, l'Escriture y sert de tesmoignage, auec l'accord des estrangers de nostre foy, comme sont les Iuifs & Sarrazins qui font prieres & oraisons pour les trespassez, afin qu'ils

ſoient deliurez du lieu de tourmẽt ou ils pourroient eſtre deuant que entrer au lieu des bien heureux. Quant aux Iuifs, ils tiennent qu'il y a ſept lieux en enfer ſelon les ſept diuers noms qui ſont ſpecifiez en la S. Eſcriture, comme le collige Rabi Ioſué Ben-Leui, en ſon liure nommé Irubin : & par le nom de Seol, mis au liure de Iob chapit. 14. ils entendẽt le lieu ou les ames ſont purgez deuant qu'entrer en gloire. Deuant la venue de noſtre Redempteur en ce monde, les Peres prioyent pour les treſpaſſez l'eſpace de trente iours & quelquesfois ſoixante & dix iours. Le liure des Benedictions, dit en Hebrieu, Beracot, le monſtre à veuë d'œil: ioint que quand on demande, aux Iuifs modernes de qui ils tiennent qu'il y a vn purgatoire, ils reſpondent qu'ils ont pour eux l'Eſcriture ſainte & la ſucceſſion de leurs bonnes & anciennes couſtumes. Pour eſcriture approuuee ils alleguent les Pſalmes 6.17.26.28.30.143. Iob 14. Eſaye quatriéme & quarante deuxié-

Gen. 50.

deuxiéme. Michee 7. Malachie 3. Deuteronome 32. Pour coustume approuuee, ils alleguent que quād l'Escriture fait mention du dueil que faisoient les anciens apres le trespas de leurs amis, que cela ne s'entend pas que des prieres, & oraisons qu'on faisoit pour les trespassez, comme ils obseruent encore pour le temps present. Premierement ils lauent le corps du trespassé, ils l'oignent, & puis luy baillent des femorailles iusques aux aisselles, d'vne chemise blanche, comme d'vne aube, l'enuelopent, luy mettent vne coiffe en sa teste, & apres d'vn linceul qui enuironne tout le corps. Ce corps ainsi embasmé auec grand honneur & reuerence est conuoyé au cemetiere, & auant que le mettre en terre, ils font leurs oraisons qui commencent *Dei perfecta sunt opera*. Et leurs prieres & oraisons estans finies, les parens du deffunct se iettent sur la casse ou est le corps, pleurent & crient, puis auec vn cousteau fendent leurs robbes.

Cela fait, on met le corps au ſepulchre, cótinuant de prier Dieu pour ſon ame. L'enterrement fait, les parens s'en retournent à leur maiſon, & mangent ſur la terre ſept iours. On poſe vne chandelle ardante ſur le lict du treſpaſſé par l'eſpace de ſept iours, durant leſquels les parens & amis deux fois le iour viſitent la maiſon du treſpaſſé, & font oraiſon pour ſó ame ces deux fois. Quand viét le ſeptiéme iour, tous les parens s'aſſemblent à la maiſon du treſpaſſé, & meinent en dueil ceux de la maiſon en la Synagogue, non ſans pleurs & lamentations. Et ce fait oraiſon pour le mort trois fois ce iour là, laquelle oraiſon commence par le Pſalme vingtiéme, *Exaudiat te Dominus in die tribulationis.* Ce Pſeaume eſt peculier à eux comme ſeroit entre nous le Pſeaume *De profundis.* Ils allument auſſi vne lampe à la Synagogue, qui bruſle tout du long de l'annee: & le iour qu'il eſt treſpaſſé, les parens toutes les ſepmaines viennent à la Synagogue, où ils ſe lamentent, & font

& font faire mesmes oraisons que dessus. Tous les ans le neufiéme iour de la premiere Lune du mois de Iuillet, ils font la feste des trespassez, comme nous le second de Nouembre, en laquelle ils ieusnét, & võt en la Synagogue. Là ils criét auec pleurs, & chantét en Hebrieu les Lamentations de Hieremie, auec plusieurs autres oraisons qu'ils font pour les trespassez. En apres, ils sortent de la Synagogue, & vont au cemetiere, où chacun se met sur le sepulchre de ces ancestres: & là pleurent & prient pour les ames de leurs parens & amis trespassez. Les Iuifs qui sont à Rome ont vn liure où sont escrits les ceremonies qu'on doit obseruer en l'office des morts, lequel liure a esté fait Latin par G. Genebrard, docteur en Theologie, professeur en lãgue Hebraïque. Que si les Iuifs ne croyent que les ames ne vont pas incontinent en Paradis, en vain ils estimeroient faire leurs oraisons pour ceux qui sont aux fauxbourgs de Paradis qu'ils appellent *Migras eden gan*, ce

que les Grecs nommẽt *Cathartyrion.* Aussi de faict, comme ils croyent qu'il y a estages en Enfer, ainsi croyent ils qu'il y a au ciel sept demeures selon les merites de ceux qui y sont translatez, apres auoir esté purgez & nettoyez és bas lieux & ausquels lieux ils croyent qu'elles sont aidees & soulagees par les suffrages des suruiuants. Quant aux Turcs Mahometistes de ce tẽps quand ils mettent quelcun en terre, apres qu'ils ont laué le corps & enueloppé d'vn linceul, ils ne cousent iamais la partie des pieds ne de la teste suyuant quelque commandement de l'Alcoran qui dit que quand le trespassé entre en la sepulture, deux anges noirs appelez par nom propre en Arabe, *Mougir & Guanequir*, viennent l'vn auec vn maillet de fer, l'autre auec des crochets de fer, qui font leuer le mort à genoux, & luy remettent l'ame dedans le corps, tout (dit l'Alcoran) comme si vn homme vestoit sa chemise : & lors lesdits Anges interroguent le trespassé s'il a

creu

creu à Mahomet, & s'il a bien obserué sa loy, s'il a fait bonnes œuures en ce monde quand il viuoit, s'il a ieusné le Caresme des Turcs, qu'on nõme *Kadaman*, & s'il a bien obserué les ceremonies de la *Zala*, & s'il a payé les decimes, & fait des aumosnes. Lors si le trespassé rend bon conte à ses Anges noirs sur ce qu'il est interrogé, ils le laisseront là & s'en iront: mais soudain il y en viendra d'autres blancs comme neige, dõt l'vn mettra ses bras pour appuyer sa teste & luy seruir de cheuet: & l'autre se mettra à ses pieds, & le garderont, luy faisant compagnie iusques au iour du iugement. Mais si le trespassé rend mauuais conte de sa vie aux Anges noirs, sçauoir est qu'il n'ait pas creu à Mahomet & autres choses susdites, le liure de *Laznica* dit que l'Ange noir qui tient le maillet de fer luy donnera vn si merueilleux coup sur la teste, qu'il fera entrer le trespassé neuf aulnes dans la terre. Et l'autre Ange noir ne cessera de le flageller & fort tourmenter

de ses crochets de fer, & aussi l'autre de le battre de son maillet de fer, & luy donner ce tourment iusques au iour du iugement. Pour lesquelles choses les Turcs escriuẽt le nom auec du safran sur les corps desdits trespassez, & font les sepulchres creux & assez larges pour leur donner espace de se mettre à genoil: & y en a qui couurent les fosses auec des ais, de peur que la fosse ne se comble. Ces choses ont tant espouuanté les Turcs que le matin quãd ils font leurs oraisons, ils disent en leur langage selon la forme qui s'ensuit,

Seigneur Dieu, deliure moy de l'interrogation des deux Anges, & du tourment du sepulchre, & du mauuais chemin, Amen.

Les prieres que font les Turcs pour les trespassez sur les fosses des cemetieres, sont pour & à celle fin de deliurer les morts de l'interrogation des deux Anges noirs, ainsi qu'ils disent. Leur fondement de ceste doctrine est tiré du 92. chapitre de l'Alcoran, ou il est dit que

tous

tous apres leur mort entrent au feu, duquel les bons sont deliurez au bout d'vn temps, mais les meschans n'en sortent iamais. Le mesme au Zoara (ou chapitre) dixiéme defẽd qu'on ne prie point pour les ames de ceux qui n'ont voulu batailler pour sa loy. Il s'ensuit donc bien qu'on prie pour les ames de ceux qui ont bataillé. Et de fait ils font oraisons, prieres & aumosnes, & fondent plusieurs hospitaux afin qu'on prie Dieu pour eux apres leur mort. Algazel Philosophe Mahometique, sur le cinquiéme de Phisique, chapitre quatriéme, parle de la peine de purgatoire de laquel le griefuemẽt sont vexees les ames. Outre les Turcs infideles, on trouue encore d'autres Payens & Ethniques qui ont admis deuant eux vn autre lieu que Paradis & Enfer, ou gisoient les ames pour là estre purgees deuant qu'estre en repos. Euripides & Archiloque Poëtes anciens nous laissent par leurs escrits que pour la deliurance des ames des trespassez, on sacrifioit à

Pluton dieu des Enfers. Le diuin Platon, comme dit Olympiodore sur l'exposition du liure nommé Phœdo, a mis trois lieux des ames: l'vn de gloire pour les bons qui n'ont rien à purger. Quant aux pecheurs, il en met de trois sortes. Ceux qui pechent & ne se repentẽt iamais, auec Homere, ils sont mis en enfer au lieu qu'ils appellẽt Tartarus, d'où ils ne sortiront iamais. Les autres qui n'ont pas eu tant de licence de pecher, ni tant d'habitation que les autres, sont diuisez en deux : car les vns decedent auec repentance, & les autres auec regret: les vns sont mis en Acheron pour estre purgez, & les autres en Phlegeton & Cocytus. Vergile suyuant l'opinion de Platon, au sixiéme des Eneides, met trois manieres de purgatoire, sçauoir est en l'air en l'eau & en feu. Et en l'onziéme des Eneides quand il parle de la sepulture de vaillãs cheualiers de Troye la grande, dit qu'il y auoit trois grands feux allumez pour brusler les corps morts, & qu'à l'entour

desdits feux ils tournoyoient, portans les armes des deffuncts auec grands gemissements & dueil funeral : que là aussi y auoit vn autel sur lequel on offroit des bœufs en sacrifice expiatioire pour les ames des trespassez. Qui voudra regarder les œuures de Plutarque, il trouuera qu'il suit l'opinion de Platon, pour les trois lieux, sçauoir est, de gloire, de purgatoire & d'enfer. Or il ne faut pas suyure totalement l'opinion de ces infideles, mais ruminer nous deuons en nous mesmes, qui auons la vraye doctrine, que ce qu'ils tiennent de bon, est venu de nous ou des Israëlites, ausquels nous auons succedé en vraye doctrine. Quand Platon dit que les ames heroïques & nobles vont és hauts lieux, comme estans pures & nettes, & que les autres qui sont fetardes & infectees des voluptez de la chair, errent ça bas ça & là pres des sepulchres, & estime icelles estre les esprits qu'on void bien souuent : ceste parole de Platon n'est venue d'autre part que pour

auoir frequenté les Iuifs, la foy & croyance desquels, en l'exercice de religion, il auoit espié soigneusement, ainsi que tesmoigne Iosephe contre Appion. Tertulien docteur ancien en son liure de l'ame, escrit que les sages d'entre les Payens qui ont estimé l'ame estre immortelle, ont enseigné que les ames des hõmes vertueux alloient aux lieux celestes au sortir du corps, & que les autres descendent en enfer. Et pensoient aussi ces pauures Payens que quand les corps morts n'estoyent enseuelis comme il appartenoit, qu'il faloit que leurs ames errassent long temps auant que pouuoir auoir repos. Car ç'a esté vne chose espouuantable entre les Payens d'estre ietté à l'abandon sans estre enseuely, comme il appert en ce qu'en disent les Poëtes. Hector prie fort affectueusement Achilles (ainsi qu'Homere le recite en ses Iliades liure 22.) de ne point ietter son corps aux chiens & aux oiseaux, ains qu'il le remette entre les mains de son cher pere le Roy

Priam

Priam & de ſa mere Hecuba, afin
qu'ils l'enſeueliſſent honorable-
ment. Et au vingt troiſiéme il dit
que Patrocle apparut à Achilles, le
priant d'eſtre enſeuely,& qu'autre-
ment il ne pouuoit entrer par la
porte d'enfer, d'autant que les ames
de ceux qui auoient eſté enſeuelis,
le repouſſoiét hors. Palinure (com-
me recite Virgile au ſixiéme des E-
neides) pria Enee qu'il luy iettaſt de
la terre deſſus luy, en luy faiſant ba-
ſtir vn Cenotaphe. Outreplus, ces
Payens ſouſtenoient que les ames
de ceux qui eſtoient decedez auant
terme (comme on dit) à ſçauoir que
lon a executez par iuſtice, qui ont
eſté decapitez, pendus ou noyez,
vont errantes autant de temps que
ces hommes euſſent acheué de vi-
ure, ſi on ne les euſt point fait mou-
rir. Platon au neufiéme liure des
loix, tient que les ames de ceux qui
ont eſté tuez courent apres leurs
meurtriers pour leur faire deſplai-
ſir : laquelle opinion eſtoit venue
des Rabins Iuifs deſquels quel-
ques vns ont dit l'ame de Naboth

(mis à mort pour n'auoir voulu donner sa vigne à Achab) fut cest esprit qui se presenta pour seduire Achab, comme s'il eust prins plaisir à sa perdition. La plus grand' partie de ces opinions sont refutees tant par Tertulien que par S. Augustin, comme estans seulement des allusions approchantes de la verité. Les ames separees des corps ne trotinent point cy bas pour ne en bouger, ainsi qu'estimoient les Platonistes, mais incontinent apres le deces, comme nous auons dit cy dessus, elles vont en Enfer ou en Paradis s'il n'y a rien à purger: & s'il y a quelque purgation à faire, elles vont au lieu destiné pour cest effect, ou en quelconque autre lieu en ce monde, selon qu'il plaist à Dieu. Et tout ainsi que les ames qui sont en Paradis, estans à l'obeissance de Dieu, peuuent reuenir & s'apparoistre ici bas, ainsi celles qui sont en Enfer ou en Purgatoire peuuent le semblable, ayãs autant de liberté d'aller & venir qu'ont les bons ou malins esprits

3. Reg. 22.

qui

qui ne vont ne viennent qu'autant que Dieu leur permet. De dire dõc que nul des trespassez est reuenu de l'autre monde, c'est vn mot d'Epicurien, dit le Sage au liure de Sapience chapitre deuxiéme. Moyse, Helie, le Lazare, le fils de la vefue, la fille du Prince de la Synagogue, Dorcas, Drusianne, & autres infinis ressuscitez, tant par les Prophetes que par les Apostres & autres saints personnages, testifient que les ames peuuẽt reuenir & retourner d'ici bas. De dire que l'ame du Lazare ait esté rapportee en son corps par les Anges, comme la tenãt par dessous les bras: ou qu'elle soit tousiours demouree aupres de son corps, en attendant que nostre Seigneur la print par la main pour la remettre dãs son corps, c'est chose absurde & trop curieuse à s'en enquerir dauantage. Il faut auoir esgard (dit l'Euangile) à la puissance de Dieu & aux escritures. *Mat. 22.*

Opinion des Catholiques du lieu ou vont les ames estans separees de leurs corps.

CHAP. XXII.

LEs Docteurs scolastiques qui ont commenté sur le quatriéme liure des sentences, sont d'accord ensemble (suyuant l'opinion des anciens Peres de l'Eglise de siecle en siecle) & disent qu'il y a quatre lieux esquels les ames s'en vont estans separees des corps. Le premier lieu est le ciel, lieu & habitation des bien heureux, autrement appelé Paradis en l'Escriture sainte. Le second est l'enfer qui est dessous terre, ou habitent les diables, en partie, & les infideles qui en leur viuãt sont paruenus à competent aage, & les faux Chrestiens qui sont decedez en peché mortel, sans en auoir eu repentance. Le troisiéme, est le limbe des petits enfans tant des fideles que des infideles qui sont morts sans baptes-

me,

me, & demeurent là à tousiours, sans voir à iamais la face de Dieu. Pour le quatriéme lieu, ils mettent le purgatoire, preparé à ceux qui sont decedez sans pechez mortels, ou bien s'ils ont commis tels pechez, en ont eu repentance: mais ils n'en ont pas fait telle penitence qu'il appartenoit: ou biẽ sõt morts seulement en pechez veniels. Outre ce lieu ordinaire (ou il plaist à Dieu) pour quelques causes occultes aduient souuent que les ames font leur purgatoire, soit és montaignes, eaux, vallees, maisons, & specialement és lieux ou le viuant auoit peché. Si on demande de ce lieu de Purgatoire quelque probatiõ de l'Escriture sainte, Saint Augustin au vingtiéme liure de la cité de Dieu, chapitre quinziéme, le prouue par l'Escriture de Malachie troisiéme, & d'Esaye quatriéme chapitre. Au liure vingt & vniéme, chapitre vingtquatriéme, le prouue encor par vn passage des Epistres saint Paul, en la premiere des Corinthiens, troisiéme chapitre,

lequel passage est ainsi entendu par les peres Origene sixiéme sur Exode, & en l'Homelie troisiéme sur le Psalme trẽtesixiéme, & en l'Homelie douziéme sur Ieremie, saint Ambroise, saint Hierome, S. Gregoire & autres. S. Augustin au liure du soing qu'on doit auoir pour les trespassez, chapitre premier, proue encore le purgatoire & les prieres pour les trespassez du fait de Iudas Machabee, duquel l'histoire est mise au 2. des Machabees, chap. 12. Que si quelcun les reiette (dit saint Augustin au liure 18. de la cité de Dieu, cha. 36.) il est pire qu'vn Iuif. Or puis qu'ainsi est que le Purgatoire presuppose les prieres, & que on trouue par les escrits des anciẽs qu'ils ont enseigné qu'il faloit prier pour les trespassez, il s'ensuit que les ames sõt retardez en quelques autres lieux que de Paradis & Enfer. De prier pour les damnez, il ne le faut pas, puis qu'ils ne ne peuuent participer à nuls merites de l'Eglise: de prier aussi pour les sauuez qui sont en Paradis, ils

n'en

n'en ont que faire: il reste donc que il faille prier pour ceux qui n'auroient pas pleinement satisfait pour leurs offences ce pendant qu'ils estoient en ce monde. Saint Iean Chrisostome en l'Homelie soixante & neufiéme au peuple de Antioche dit que les Apostres auoient ordonné qu'en celebrant la Messe, on priast pour les trespassez. Le semblable tesmoignent saint Clement en l'Epistre à saint Iaques frere de nostre Seig. Iesus Christ, Tertulien aux liures du cheualier Chrestien & de Monogamie, saint Cyprian epistre premiere du premier liure, saint Iean Damascene au sermon du Purgatoire, saint Gregoire de Nisse aussi au sermon qu'il traite du Purgatoire, S. Gregoire Nazianzene en la septiéme & neufiéme oraison. Tertulien voisin des Apostres au liure de la foy de la resurrection, dit que de son temps les Chrestiens obseruoyent pour les trespassez le septiéme iour apres leur trespas, lequel estoit dedié à Dieu pour le prier pour

le trespassé : & au liure de la courône du cheualier il parle des obits trentains & quarantains. Du temps de saint Ambroise, on gardoit le iour de la sepulture, le troisiéme iour, le septiéme & le trentiéme, dediez à Dieu afin de prier pour l'ame du trespassé, & offrir le corps de nostre Seigneur en la sainte Messe. Saint Gregoire Nazianzene contre Iulian l'Apostat parle du chant, prieres, luminaires & autres ceremonies semblables aux nostres que l'Eglise vsoit en ce temps là : & en vsa on aux trespas de la Vierge, de Constantin le grand & d'autres desquels les histoires Ecclesiastiques font mention. Mais on obiectera. Nostre Seigneur est-il pas Redempteur parfait ? Pourquoy donc ne nous a-il osté ces peines, & remis en l'estat qu'estoit Adam auant le peché ? Saint Augustin respond, au douziéme liure de la cité de Dieu, & au liure du baptesme des petits enfans, que nostre Sauueur nous a deliuré des choses qui empeschent nostre salut, & non pas

de celles

de celles qui l'aduancent & sont le chemin pour paruenir à nostre felicité comme sont les passiõs & tribulations de ce monde, lesquelles nostre chef & Redempteur Iesus Christ a enduré, nous laissant exemple de souffrir auec luy. Ce sont les arres & marques de nostre Roy, laquelle faut que portent tous ceux qui bataillent souz luy. Il veut que deuãt nous faire boire de son hanap precieux & celeste, que beuuions de son calice doloreux & de affliction. Il a offert à Dieu son Pere, sur l'autel de la croix, pour nous, son esprit, sang & eau: aussi y a-il trois choses sur la terre qui rendẽt tesmoignage ici bas que nous sommes les enfans de Dieu, sçauoir est, l'esprit, le sang & eau. Et comme iceluy nostre Mediateur n'a pas laissé de s'offrir en croix pour les pechez des Peres qui viuoient souz la loy, combien qu'ils eussent trois manieres de purgatoire, à sçauoir, le feu, le sang & l'eau: aussi ne laissons nous pas en la Chrestienté de auoir trois purgatoires instituez

de Dieu ſouz l'ombre des trois premiers, à ſçauoir le feu, l'eau & le ſang. Au lieu du ſang des beſtes brutes, nous auons le ſang de Ieſus Chriſt duquel nos ames ſont arrouſees en la digne reception des ſacrements: l'obligation nous eſt oſtee du ſupplice eternel, mais non pas de la peine temporelle, de laquelle Dieu vſe pour nous corriger & chaſtier. Ce ſang eſt le purgatoire duquel depend la vertu des autres purgatoires ordonnez de Dieu. Qui lira de pres l'Eſcriture ſainte, il trouuera en pluſieurs paſſages que noſtre ſanctification eſt attribué au S. Eſprit. Rom. 1. Ioan. 1.2.3, & 5. Gal. 3. 1. Cor. 6. Philip. 5. Heb. 9. Ieſus Chriſt eſmeu du feu d'amour & de charité, par le ſaint Eſprit s'eſt offert pour nous, nous recommandant vn ſecond purgatoire du feu qui vient de l'eſprit, qui eſt le feu d'amour & de charité duquel il dit en ſaint Luc douziéme chapitre: Ie ſuis venu mettre le feu en terre, & que veux-ie autre choſe ſinon qu'il bruſle? De ce feu
de

de charité vient aumoſne laquelle purge les pechez, comme teſmoigne l'Eſcriture. L'Ange Raphael diſoit à Tobie: L'aumoſne deliure de mort,& nettoye de tout peché. Tobie douzieme, Daniel chapitre quatriéme, admonneſtoit le Roy Nabuchodonoſor de racheter ſes pechez par aumoſnes. Le Sage dit en l'Eccleſiaſtique troiſiéme, que tout ainſi que l'eau eſteint le feu ardant, qu'ainſi l'aumoſne efface les pechez. Aux Prouerbes quinziéme eſt dit: Par miſericorde & foy, ſont purgez les pechez. Donnez l'aumoſne (dit noſtre Seigneur, en ſaint Luc onziéme) & toutes choſes vous ſeront nettes. Iugemẽt ſans miſericorde ſera fait à celuy qui n'aura point fait de miſericorde. Iacques 2. Matthieu vingtcinquiéme. Le troiſiéme purgatoire qui eſt d'eau, c'eſt le bapteſme par lequel nous ſommes lauez de nos pechez: mais la S. Eſcriture nous propoſe vne autre eau, laquelle eſteint le feu de l'ire de Dieu, c'eſt l'eau de tribulation, de laquelle dit

noſtre Seigneur à nous & aux enfans de Zebedee: Vous boirez mon hanap: car comme dit ſaint Paul aux Romains, chapitre huitiéme, ceux que Dieu a predeſtinez, il veut qu'ils ſoient ſemblables à l'image de ſon fils, à ſçauoir qu'ils ſouffrent comme luy, pour regner auec luy. Et aux Hebrieux treziéme: Dieu, dit-il, chaſtie celuy qu'il aime, & flagelle tout enfant qu'il reçoit. Saint Iean en l'Apocalypſe a veu la cité de Hieruſalem celeſte, dans les eaux, pour ſignifier que par l'eau de tribulation il y faut aborder. Or comme nous euadons la peine temporelle en ce monde, & obtenons abbreuiation d'icelle ou totale deliurance de peine pour nous & pour les autres, comme fit Dauid pour luy & les ſiens, on ne doute point que ne puiſſions impetrer pour ceux qui condamnez en l'autre monde à peine temporelle, ou diminution de la peine ou la deliurance totale du lieu où ils auroient eſté retardez pour n'auoir pas eſté purgez en temps & heure.

Matt. 20

2. Reg. 24.

Les

Les Catholiques en leur croyance qui leur a esté laissee des Apostres, tiennent la communion des saints, à sçauoir, que les merites des Saints nous profitent, & que par mesme moyen nous pouuons soulager les trespassez, lesquels quelquesfois s'apparoissent, & demandent secours.

A sçauoir si Samuel s'est apparu en personne, & Moyse aussi en la transfiguration.

CHAP. XXIII.

CEux qui nient l'apparition des esprits & ames separees ont trois cordes en leur arc qui ne peuuent estre rompues se leur semble. Premierement ils disent que le vray Samuel ne se apparut point. Secondement ils disent que Moyse s'est apparu, mais qu'il n'a dit mot aux Apostres. Tiercement ils disent que les Apostres ne pensoient pas veoir vne

ame en voyant Iesus Christ leur maistre ressuscité, ou bien que s'ils ont pensé en voir qu'ils se sont forvoyez en cest endroit. Quand au premier poinct l'escriture Canonique de l'eglise prinse du 46. cha. du liure de l'Ecclesiastique prouue le cõtraire de nos aduersaires, quãd elle dit que Samuel a prophetisé apres son trespas, & declaré la mort au Roy, criant apres luy & prophetisant que l'iniquité du peuple seroit effacee. Sur ce passage S. Augustin & les Docteurs anciens inferét que le vray Samuel s'apparut, puis que l'escriture dit qu'il s'édormist, c'est à dire, trespassa: car le diable ne meurt ni ne dort point. Outre plus, cest esprit qui s'est apparu à Saul s'est ouuertement & expressément nõmé Samuel, ce qu'il n'eust pas fait si c'eust esté le diable : mesme l'escriture en eust dit quelque mot en passant. Dauantage cest esprit predit à Saul les choses aduenir à sçauoir que son armee seroit defaite par les Philistins, & qu'il seroit tué auec ses enfans. Qui voudroit

droit attribuer ce don de prophetie au malin eſprit, qui eſt pere de menſonge, qui ne ſçait ni peut predire au vray les choſes futures, leſquelles ſont en la main de Dieu. Il eſt bien vray que les vieilles gens & ceux qui ſont experimentez, voyent quelquesfois quelle iſſue tel ou tel cas doit auoir, à quoy les ieunes gẽs & qui n'ont aucune experience n'entendroient rien. Vn nautõnier ſçaura quand il doit faire vent: Le laboureur a les ſignes du temps: vn Aſtrologue expert ſçaura predire l'an, le iour & l'heure, la minute, & le poinct qu'il y aura eclipſe de Soleil, ou de Lune. Les Medecins par ſemblable ont leurs iours critiques, le pouls, l'vrine & autres telles choſes par leſquelles ils iugẽt de la vie ou mort d'vn hõme. Les Charpẽtiers & Maſſons experimẽtez preuoirõt bien la ruine d'vne maiſó, mais predire la mort certaine à vn perſõnage ſain & diſpos, de ſes enfans, & l'iſſue d'vne guerre, il ne faut eſtimer que cela puiſſe eſtre predict par le malin eſprit, qui

estant interrogé, donne tousiours responses ambigues, & (comme on dit) à deux ententes. Au surplus l'histoire dit que cest esprit qui se apparut estoit mal content que Saul l'auoit r'appelé de son repos, & l'auoit contraint de parler à luy. Si ce n'eust point esté le vray Samuel, ains plustost le diable, tant s'en faut qu'il eust tâcé & fust marry qu'on l'eust inuoqué, veu qu'il ne demãde autre chose, mais l'eust caressé, & luy eust fait quelque promesse de biens, comme sa coustume est. Quand il voulut tenter Adam & Eue pour les induire à transgresser le commandemét de Dieu, il leur faisoit promesse qu'ils seroient comme Dieux, sçachans le bien & le mal. Quand il tenta nostre Seigneur au desert, luy fist promesse de le faire le plus riche du monde. Puis donc que c'est la coustume du diable de promettre & d'amieler ceux à qui il s'adresse, n'ayant fait le semblable ici, ains plustost menacé & reprins le Roy Saul d'auoir mal fait, on ne peut dire

dire que ç'ait esté luy, mais plustost le vray Samuel, duquel l'office estoit de reprendre les pechez. Auec ces raisons amenees pour probation par les Peres de l'Eglise, leur conclusion nous doit faire tenir que le vray Samuel s'est apparu en personne. Tertulien en a douté, cõme il a fait de plusieurs choses desquelles nous sommes bien asseurez par l'experience que nous en auõs euë auec la succession du temps: & d'alleguer vn autheur contre tous les autres, ce n'est point prouuer qu'vne opinion seulement. Si Tertulien a dit que Dieu estoit corporel, il ne doit pas estre receu en telle opinion qui repugne à l'Escriture sainte. Or l'Escriture, touche infaillible de la verité, monstre plustost que ç'a esté le vray Samuel qu'autrement, il faut tenir le certain & laisser l'incertain. Si on allegue que c'est chose indigne qu'vne sorciere ait fait apparoistre le Prophete Samuel, on fait response que cela est aduenu par la volonté de Dieu, & qu'il l'a ainsi permis pour

quelque raiſon qui nous eſt cachee, comme dit S. Auguſtin en l'Epiſtre à Feliciã, en laquelle epiſtre il met en auant trois opinions diuerſes, qu'il laiſſe ſans reſolution certaine. Et pour ſouſtenir la plus vray ſemblable opinion, on reſpond que la Phitoniſſe n'a pas reſſuſcité Samuel, mais que ç'a eſté Dieu qui l'a fait apparoiſtre pour dire à Saul le contraire de ſa volonté. Pour tout cela neantmoins il ne faut pas penſer que Dieu ait voulu fauoriſer à l'art magique, ains pluſtoſt qu'il a voulu empeſcher ſon effet, tout ainſi qu'il empeſcha la magie de Balaam, lequel par l'inuocation du diable qu'il vouloit faire s'apparoiſtre viſiblement, eut la viſion d'vn bon Ange qui luy donna reſponſe du contraire de ſa volonté. Ainſi ceſte ſorciere d'Endor inuoqua le diable, au lieu duquel, Dieu permit que l'ame de Samuel s'apparuſt pour reſpondre à Saul qui n'auoit peu auoir reſponſe des Prophetes viuãs, pource qu'il cerchoit à les faire mourir cruellemẽt à raiſon

ſon qu'ils fauoriſoient pluſtoſt à Dauid qu'à luy. Si on allegue que celuy qui s'eſt apparu a permis que on l'ait adoré, cela ne fait rien pour dire que ç'ait eſté le malin eſprit qui ne demãde autre choſe: car tout ainſi que Dauid a permis que le Prophete Nathan l'ait adoré de l'adoration & reuerẽce telle qu'à luy appartenoit, ainſi dirõs que ce Prophete Samuel n'a point refuſé la reuerence que luy fit Saul. Quand l'Eſcriture dit: Tu ſeras demain auec moy, toy & tes enfans, ces paroles ne peuuent eſtre entendues du diable, veu que Ionathas fils de Saul ne pouuoit ni ne deuoit aller auec le diable pour eſtre damné, veu la bonne vie & conuerſation qu'il auoit menee en ce monde: mais pluſtoſt deuoit aller en la compagnie dudit Samuel en recompẽſe de ſes biensfaits. Samuel donc s'eſt apparu par la puiſſance de Dieu, non en faueur d'art magique, mais pluſtoſt pour l'empeſcher, & pour demonſtrer que c'eſt mal fait d'vſer de Necromantie. Saint Iuſtin le Phi-

losophe. S. Augustin, Origene, Angelomus, S. Euchere, Euesque de Lyon, P. Galatinus auec les Rabins Liranus, S. Gregoire Pape, Iosephe & autres, persuadent par plusieurs raisons que le vray Samuel s'apparut & non pas le malin esprit. On ne doubte point ici de la grande puissance de Dieu, mais de la volonté: car nos contr'opinans disent qu'il ne faut point douter si Dieu pouuoit faire apparoistre le Prophete puis qu'il est tout puissant, mais qu'il faut regarder en l'Escriture s'il l'a voulu. L'histoire monstre le fait à veuë d'œil selon le sens literal, & comme l'ont tenu les anciens, plus que d'autres, on prouue que telle est la volonté de Dieu par vn cas semblable, à sçauoir qu'il a voulu faire apparoistre Moyse & Helie sur la montaigne, lesquels ne estoient plus en ce monde il y auoit long temps. Pour la replique ils disent que ces deux Prophetes sont voirement apparus, mais qu'ils ne ont pas enseigné les Apostres. Que on regarde le mystere de pres, & on trou-

trouuera que tout le deuis & colloque de ces deux Prophetes Moyſe & Helie auec Ieſus Chriſt, n'eſtoit que pour inſtruire & enſeigner les Apoſtres, & leur donner à entendre que Ieſus Chriſt eſtoit le vray Meſſie, fils de Dieu, fin de la loy & des Prophetes. Saint Pierre en ſa Canonique appelle ces Prophetes, teſmoins, ce qu'il ne feroit pas, ſi ce fuſſent ſeulement apparus par parade & non pour les enſeigner. Il eſtoit neceſſaire que ceux qui deuoient eſtre teſmoins de Ieſus Chriſt entédiſſent par ces deux pedagogues que la loy & les Prophetes luy rendoient teſmoignage qu'il luy faloit mourir, & reuenir au dernier iour pour reſſuſciter nos corps, & les emmener auec ſoy en repos eternel. Quant à ce qu'on obiecte que les Apoſtres ſe ſont fouruoyez penſans voir vn eſprit, en voyant noſtre Seigneur reſſuſcité. Soit ainſi: ſi eſt-ce toutefois que iamais n'euſſent penſé voir vn eſprit, ſi l'opinion n'eut eſté entr'eux que les eſprits s'apparoiſſoyét aux

hommes ſous quelques eſpeces viſibles. Sur ce paſſage de l'Euangile ſaint Luc ou il eſt dit que les Apoſtres voyant noſtre Seigneur reſſuſcité, penſoient voir vn eſprit. Caluin pour nier l'apparition des eſprits, dit que les diſciples ne penſoient pas voir vn eſprit: mais vne image de la reſurrection, de laquelle ils furent effrayez. S'il eſtoit ainſi que dit Caluin, nous aurions l'approbation de l'erection des images en l'egliſe Catholique par l'inſtitution de noſtre Sauueur: ce que nous auons auſſi, mais non pas par le texte de ſaint Luc. Dauantage, Ieſus Chriſt pouuoit autant bien faire apparoiſtre la choſe meſme comme l'image de la choſe. En ce donc que les Apoſtres penſoient voir vn eſprit, nous ſçauons qu'ils n'euſſent iamais eſtimé voir s'il ne fuſt au parauant aduenu, & que l'opinion du peuple de ce temps là, comme du noſtre, eſtoit que les eſprits apparoiſſent.

Que doiuent faire ceux ausquels apparoissent les esprits.

CHAP. XXIIII.

LEs tenebres de la nuict auec l'effray qu'elle cause en nos sens, nous fait bien souuent penser quelque chose estre ce qui n'est pas: mais plus est à craindre vne autre nuict qui voire en plein iour sille tellement la veuë & le iugement qu'à l'aide de quelque bandeau royal, fera soudain croire à nos sens autre chose que ce que nous voyons. Saint Luc és Actes des Apostres, chapitre douziéme, Iosephe és Antiquitez de Iudee, liure dixneufiéme, & Eusebe au deuxiéme, chapitre dixiéme de son histoire Ecclesiastique, nous font foy qu'vn peuple sot & indiscret voyāt Herode assis en son trosne royal richement vestu d'vne robe porfilee d'or & d'argent, ne fut pas bien sillé voyant le grand lustre que le rabat de ses habits don-

noit contre leurs yeux au moyen des rayons du ſoleil. Peu de choſe eſmeut ce peuple à croire ſi ſotement & ſi legerement qu'vn qui les harangoit eſtoit dieu : mais Dieu qui eſt ialoux de ſon hõneur monſtra auſſi toſt le contraire de ce trop outrecuidé fantaſtiquement dieu, & tourna ſoudain ſa fauſſe opiniõ en grande moquerie & riſee, faiſant bouillonner vne formiliere de vers és entrailles de ceſt eſtimé dieu, & luy rõgerent en peu d'heure la vie par mort eſtrange & ſubite. L'induſtrieuſe malice des Payés & idolatres du paſſé ne ſilla pas moins les yeux & le iugement des hõmes par la ſtructure & baſtimẽt du grand & magnifique temple de Serapis d'Alexãdrie, & par la grandeur, largeur, & groſſeur outre meſure de l'Idole dudit Serapis dreſſee en iceluy : car (comme recitent Rufin, liure onziéme, chapitre 23. & Socrates en l'hiſtoire Tripartite, liure neufiéme, chapitre 27.) ces miniſtres de Serapis pour mieux faire valoir leur malice & abuſer le peu-

le peuple de quelque fine ruse, ils vous auoient secretement fait bastir vne certaine petite fenestre qui au soleil leuant ne failloit à faire iour & illustrer des premiers rayõs du soleil la bouche de ceste idole: de telle façon que ce sot peuple, prompt à croire toutes choses, se laissoit là persuader que c'estoit le soleil qui en recognoissance de la grandeur & maiesté de cest idole luy venoit baiser les leures. Souz laquelle persuasion ils s'oublioient tant que de croire que quiconque seroit si hardi que de mettre la main pour offencer ou briser ceste idole, la terre ne faudroit iamais à s'ouurir pour engloutir & le briseur & tout le monde auec, en vn perpetuel abysme. Chose qui donnoit tant de crainte & de frayeur à vn chacun que ce temple & cest idole ne s'osoient seulement regarder qu'auec vne fort grande peur. Mais la fin de toute ceste tragedie qui se ioüa d'vn assez long temps, se tourna en vne fort grande risee & moquerie, quand vn soldat Chre-

ſtien au commandement de Theophile Eueſque d'Alexandrie prenāt vne coignee & briſant ceſte grande maſſe d'idole qu'il trinquebala de haut en bas, ne fut veu autre choſe qu'vn nombre infini de rats & ſouris qui s'eſtans nichez au creux de ſa teſte ſortirent ſoudain pour ſe ſauuer du feu, ou le tout fut bruſlé & reduit en cēdre ſans aucun danger, ni de la ville ni du briſeur meſme. Tant y a que ce que la ſottiſe de ce peuple admiroit & redoutoit tant, apres auoir eſté vne fois deſcouuert & moqué aprend aux autres de n'admirer plus ce que les hommes forgent à leur plaiſir, ou pour le reſpect de quelque grandeur ou deité qu'ils s'imaginent en leur caprice & fantaſie. Or ſi en pleine heure de iour les hommes ſont trompez en leurs ſens, penſans voir ce qu'ils ne voient pas en pleine heure de midy, ie laiſſe vn peu à pēſer ſi de nuict quand il fait noir à plus forte raiſon ils ne peuuent eſtre ſeduits par quelques apparitions eſtranges, deſquelles finemēt
ſe

ſe doiuent garder. Il ne faut reuoquer en doubte que le malin eſprit ne puiſſe prendre la forme de quelque bon perſonnage mort, & apparoir ſous icelle: car ſaint Paul dit en la ſeconde aux Corinthiens chapitre onziéme que Satan ſe transfigure en Ange de lumiere. C'eſt vn eſprit qui eſt auſſi appelé Ange, pource que Dieu l'enuoye quelquefois pour executer ſes mandements. Il fut enuoyé pour eſtre vn eſprit menſonger en la bouche de tous les predicants d'Achab, afin de ruiner ce Roy. Or c'eſtoit vn Ange de tenebres & d'erreur : & toutefois il ſçauoit fort bien ioüer ſon perſonnage en telle ſorte que on l'euſt aiſément prins pour eſprit de lumiere & de verité, & gouuernoit ceſte aſſemblee de faux Prophetes, leſquels (comme il eſt à preſuppoſer) faiſoient accroire qu'ils eſtoient aſſemblez au nom du ſaint Eſprit, cõme l'hiſtoire en eſt eſcrite au troiſiéme liure des Rois, chapitre vingtdeuxiéme. Mais on cognut la verité par l'operation des

miracles que Dieu opera par ſon ſeruiteur Helie : car la vraye marque de la religion vraye, preſchee par les diſciples de Ieſus Chriſt, c'eſt l'operatiō des miracles:ce que ſachant le malin eſprit, s'eſt efforcé de vouloir contrefaire leſdits miracles, non ſeulement (dit Sleidan de Martin Luther) de noſtre temps que Caluin s'eſt ingeré de vouloir reſſuſciter vn ſurnommé Bruſlé, mais auſsi dés le tēps des Apoſtres, les diſciples de Simon le magicien furēt ſi outrecuidez qu'ils promettoiēt faire reuenir du ciel, par leur art magique, les ames des Prophetes, ainſi que teſmoigne Tertulien au liure de l'ame, qui dit q̄ cela eſt pure idolatrie: car tout ainſi qu'en l'idolatrie les diables font ſemblāt d'eſtre dieux, ſemblablement és enchantemens ils apparoiſſent comme morts reſſuſcitez, & meſme ils prennent forme humaine, ſous laquelle ils exercent leurs ruſes & tromperies. Il dit dauantage qu'il eſt aiſé au diable d'eſbloüir les yeux du corps, veu qu'il peut auſſi aueu-

gler

gler ceux de l'ame. Pharaon & les Egyptiens pensoient que les verges fussent serpents: mais celle de Moyse engloutit les fausses. Lactance en ses diuines institutions, liure second, de la source d'erreur, chapitre 17. escrit que les esprits malins se cachent souz le nom des morts, & par ce moyen tendent leurs filez aux viuants, faisans accroire qu'ils sont cestuy-ci, ou cestuy-là, qu'ils sont Iupiter ou Iunon que les Payens honoroient comme dieux. Seuere Sulpice qui a escrit en trois liures la vie de saint Martin (tous deux ont vescu d'vn mesme temps enuiron trois cens ans apres l'Ascention de nostre Seigneur) dit au premier liure, qu'vne fois le diable apparut à saint Martin en sa chambre, auec grand' clarté, ayant sur son chef vn diademe garni de pierres precieuses, tel que les Rois auoient accoustumé de le porter anciennemẽt, & auoit aussi des pantoufles aux pieds, qui estoyent enrichis d'or: somme toute il le faisoit beau voir. Saint Martin

fut de premiere arriuee tout estonné de voir cela, & ils se teurent assez long temps l'vn & l'autre. En fin le diable luy dit qu'il estoit Iesus Christ, & s'estoit voulu manifester à luy. Mais d'autant que saint Martin ne respõdoit mot, le diable adiousta, Martin, doubtes-tu de croire ce que tu vois? Ie suis Iesus Christ. Adonc l'esprit de Dieu reuela à saint Martin que c'estoit le diable: au moyen dequoy il commença à dire, Iesus Christ n'a pas promis de retourner auec vne robe de pourpre: & pourtant ie ne croy pas que ce soit-il ici, s'il ne vient comme il a souffert, ayant en son corps les marques des cloux auec lesquels il a esté attaché en croix. Lors le diable s'esuanoüit comme fumee, & empuantit tellement la chambre, qu'il fut aisé de iuger par cela que c'estoit le diable. Saint Augustin au liure troisiéme de l'ame & de son origine, escrit que Vincent Donatiste fut solicité d'vne certaine vision de desployer son stile grand & eloquent, & l'em-

ployer

ployer à deſcrire contre la verité Catholique. Ainſi s'apparut Romulus apres ſon deces à Proculus Iulius, dit Ciceron au liure des loix, luy proteſtant qu'il eſtoit dieu, que il ſe faiſoit nõmer Quirin, & qu'il euſt à luy faire baſtir & dedier vn ſomptueux & magnifique temple. Si bien qu'en telles choſes, il faut eſprouuer les eſprits, comme dit S. Iean, à ſçauoir-mon s'ils ſont de Dieu, ou nõ. Il y a quatre marques, par leſquelles on peut diſcerner vn bon eſprit d'auec vn mauuais. Premierement, ſi c'eſt vn bon eſprit, il apporte auec ſoy vn eſpouuãtemẽt, cõme l'Ange Gabriel fit à la Vierge Marie, quãd il la ſalüa: & puis apres l'eſpouuantement il la conſola luy annonçant la parole de Dieu. Zacharie eut peur de l'Ange, auſſi eurent les Paſteurs de Galilee, le pere & la mere de Sanſon le fort, les trois Maries qui furent au ſepulchre, l'Euangeliſte ſaint Iean & autres deſquels l'Eſcriture ſainte fait ample mention, & touſiours à la fin, ces Anges couſtumierement

1. Ioan. 4

qui font peur, ne partét iamais que ils n'ayent r'asseuré ceux ausquels ils s'apparoissent. Et au contraire font les malins esprits: ils flatent, & puis mordent la conscience, & espouuantent en sortant. Secondement, on peut cognoistre les malins ou bons esprits en leur forme visible, non pas tousiours, mais q̃lquesfois: car s'ils apparoissent en forme de Lion, ours, chié, crapaut, serpent, ou chat, il est à presumer que c'est vn mauuais esprit. Le bon se monstre en forme de colombe, d'homme, d'aigneau, ou enuironné de clarté ou de couleur blanche. Il faut prendre garde si la voix qu'on oit est amiable, agreable, douce, basse, plaintiue, ou si elle est espouuãtable, cruelle & terrible. Dauantage, se faut soigneusement prendre garde si on apperçoit en ses paroles, gestes & contenances, humilité, recognoissãce de pechez, souspirs, pleurs, gemissements: ou orgueil, menaces, imprecations, & blasphemes. Finalement, faut auoir esgard si l'esprit dit quelque chose

contraire

contraire à la parole de Dieu, aux traditiõs des Apostres, à la doctrine des anciens, ou contre la foy & les bonnes œuures. Quand donc les esprits qui s'apparoissent, nous commandent quelques œuures de pieté, il est probable que ce sont ames ou esprits bons & saints, iaçoit que l'Apostre dise que bien souuēt Satan se transfigure en Ange de lumiere, afin de mieux decēuoir: mais en cela il faut reuenir à sa maxime qui dit: Esprouuez toutes choses, & tout ce qui est bon, tenez le. Et si vn esprit conseille de faire telles & semblables œuures de pieté, il n'y aura pas peut estre danger de les pratiquer: mais s'il commandoit quelque long voyage à faire qui soit impossible à celuy à qui l'esprit s'adresse, ou qu'on doutast de l'esprit s'il est bon ou mauuais, pource, possible, qu'il persuaderoit choses contraires aux practiques de l'Eglise, aider se faut du conseil de quelque bon personnage sage & discret, & bien versé en la cognoissance de telles choses.

Car de faict, s'il faloit ainsi croire à tous esprits (dit saint Athanase en la question trentecinquiéme à Antiochus) il sourderoit de cela vn fort grãd erreur : & beaucoup d'esprits malins prendroient occasion de se transfigurer en forme d'hommes decedez, disans qu'ils seroient ressuscitez d'entre les morts, & ainsi nous pourroient abbreuuer de plusieurs faux enseignements & negoces qui ce traitent en ces lieux là, le tout ne tombant qu'à nostre erreur & perdition. Si l'esprit apparoissant nous recommande de faire prieres, oraisons, ieusnes & aumosnes, de cela ne faudra s'excuser, puis que c'est faire exercice selon la parole de Dieu. Si l'esprit dit, Soyez iustes, ne rauissez point le bien d'autruy, restituez le bien mal acquis, donnez vous garde de blaspheme & iurer, d'yurongner, gourmander, hayr & porter mauuais cœur, de mentir ni tromper aucun: priez affectueusement, allez diligemment à l'Eglise ouir la Messe, & escoutez la parole de Dieu.

Or le diable ne préd aucun plaisir à toutes ces choses, & n'y a rien qui luy desplaise plus que quand on fait bien: au moyen de quoy luy qui est menteur & pere de mensonge, & confirmé en mal, ne sçauroit tousiours commander de perseuerer en vertu & verité. Il pourra biẽ applaudir pour vn temps, & dire aussi la verité pour vn temps: mais à la fin il y meslera du sien pour s'efforcer de seduire & confirmer les hommes en leur erreur. Si dés le commencement il monstroit ses cornes, chacun le fuiroit, & s'en donneroit garde. Les faux prophetes qui sont venus de nostre temps en vestements de brebis, faisans auoir en singuliere recommandation le salut du pauure peuple, n'ont-ils pas esté seruiteurs du diable, pere de mensonge, puis qu'ils ont cerché leur ambition & profit? Toutes les sectes & heresies de ce temps comme les Martinistes, Lutheriens, Anabaptistes, Adamistes, Trinitaires, Antitrinitaires, Zuingliens, Caluinistes,

Sacramentaires, Euangeliques, Puritains, Naturalistes, Politiques, Machiauelistes, Lucianistes, Bodinistes & autres qui ont auiourd'huy la vogue au monde, se vantent-elles pas d'estre approuuees de Dieu, & disent-elles pas qu'il se faut garder de peché? A on iamais ouy parler de certains brigãds, qui cheminans auec quelqu'vn tiendrõt les meilleurs propos du monde, mesme parleront des chastiements & tourments apprestez aux mauuais, & du loyer reserué aux bons: au moyen dequoy les gens de bien se fians là dessus, & pensans estre en seureté, seront en fin malheureusement meurtris? Ainsi le malin esprit, pour se faire accroire Ange de lumiere, parlera fort bien, & dira verité afin qu'on adiouste foy à ses mensonges: mais il ne perseuere point en verité. Il fera comme Sinon (duquel parle Virgile au second des Eneides) lequel couloroit ses menteries d'vne apparence de verité, afin de pouuoir d'autant plus facilement abuser les Troyens.

Il ressemble au ioüeur cauteleux qui ioüant contre quelque bon cõpagnon, se lairra perdre vn peu au commencement pour affriander l'autre au ieu,& luy gaigner tout ce qu'il a. Il fait comme vn affronteur qui estant redeuable de quelque somme, la payera au iour & poinct nommé, cõme il appartient vne ou deux fois, pour pouuoir puis apres tirer vne plus grande somme de celuy qu'il voudra tromper,& ne la luy rendre iamais. Autant en fait l'esprit malin: car il dit quelquefois verité,afin de pouuoir d'autãt mieux par ses paroles blandissantes retirer les hõmes du droit chemin. Comme vn homme qui a quelque chose à vendre,l'espoustera & parera au mieux qui luy sera possible: ainsi fait l'esprit malin, qui sous couleur & apparence de choses bonnes, mesle de la tromperie, ayant miel en bouche & l'aiguillon derriere.

Moyen de coniurer les esprits.

CHAP. XXV.

TOVT ainsi que nous tenons pour suspects les hommes qui veulẽt par trop flater & amadoüer , ainsi deuons nous tenir pour suspects tous esprits qui sont de mesme: ce que nõ seulement l'experience & les prouerbes communs, mais aussi l'Escriture sainte le nous enseigne, à sçauoir, qu'il ne faut pas croire si legeremẽt à toutes sortes d'esprits, principalement en choses qui touchent en quelque sorte que ce soit le salut de nos ames. Nostre Seigneur Iesus Christ enuoyant la premiere fois ses disciples pour prescher, leur dit , Soyez prudents comme serpents, & simples comme colombes: donnez vous garde des hommes: combien plus nous deuons nous garder du malin esprit? Saint Paul dit en l'epistre aux Galates, chapitre premier: Si vn

Matt. 10

Ange

Ange dn ciel vous annonce autrement que ie vous ay annoncé, que il vous soit en execration. Saint Iean en sa premiere epistre chapit. quatriéme, dit: Bien-aimez, ne croyez point à tout esprit, mais esprouuez les esprits, s'ils sont de Dieu. Quand l'Ange apparut à Manué, pere de Sanson le fort, il voulut sçauoir si cest Ange estoit bon ou mauuais. Autant en fit Gedeon qui demanda vn miracle d'approbation. Saint Zacharie incredule, demanda vn signe à l'Ange Gabriel qui s'apparoissoit à luy, lequel luy en donna vn, mais à ses despens (cõme on dit) en peine de son incredulité. Cest Ange mesmes s'apparut vne autrefois visiblement à la vierge Marie, la salüa & luy annonça la conception, natiuité & la vie de nostre Seigneur: la Vierge ruminoit en elle la salutation, & pensoit commẽt cela se pourroit faire hors le cours de nature. Et apres tout le discours fait, s'accorde au dire de l'Ange, disant, Ie suis la seruante de Dieu, q̃ il me soit fait selõ ta parole.

En ceci nous prenons vn exemple en la vierge Marie, qu'il ne faut pas croire incontinent à tous esprits, mais esprouuer les esprits s'ils sont de Dieu ou non. Quand donc on oit quelque bruit en la maison, ou qu'on void quelque chose, il ne faut si tost croire que ce soit vne ame, ains faut entẽdre à l'oüir vne, deux & trois fois, comme Samuel le Prophete fit estant encore ieune. Il ne se faut pas s'effrayer ni s'espouuanter par cris & vrlements: car si ce sont bons esprits qui s'apparoissent, ils ne nous pourront aucunement nuire que Dieu ne le permette. Et si ce n'est qu'vn fantosme, ce seroit grand' folie de s'en effrayer. Vray est que naturellement on a peur de telles visions, & les cheueux en dressent quelquesfois en la teste, neantmoins encores qu'vn esprit face du mauuais, & renuerse bancs & chaires, il ne faut point s'effrayer pour tout cela, mais on luy peut bien dire. Si tu es de Dieu, parles: si tu n'en es, si t'en vaise. Aucuns pẽsent que le meilleur moyen

de chasser le premier esprit qui leur apparoistra, est de biẽ iurer & blasphemer : pource, disent-ils, que si on prie, l'esprit s'approche & fasche l'homme de plus en plus. Mais nostre Seigneur Iesus Christ qui sçait mieux que nul autre commẽt il se faut garder des esprits, nous enseigne de perseuerer tousiours en prieres. Il ne faut donc pas blasphemer, ni iniurier ou faire autres insolẽces. Il y en a d'autres qui desgainent l'espee s'ils voyent quelque fantosme, & vont à l'encontre, ou taschent de le faire sauter par la fenestre, comme en l'an mil cinq cens soixante & quatorze aduint en la ville de Lyon sur le Rhosne qu'vn soldat de la citadelle, cartier de son estat, se leua de nuict par plusieurs fois pour chasser l'esprit qui empeschoit sa maison par tintamarres, & le faisoit cesser de tarabuster, en le chassant de son espee. Toutefois il falut à la fin vser d'autre moyen, comme luy-mesme me dit estant chez luy pour lors. C'est bien chose à loüer de ne s'espou-

uanter point: mais aufsi il ne faut pas paſſer meſure ni eſtre outrecuidé. Aucuns cuidans frapper quelque fantoſme, ont penſé proprement toucher vn couſſin bien mol plein de plume: les autres penſans le ietter par les feneſtres, auoient ceſt aduis que c'eſtoient des buſchettes qui tomboient en vn buiſſon. En tel affaire il n'y a rien à gaigner auec l'eſpee charnelle, mais auec la ſpirituelle. Quand donc on oit quelque bruit inacouſtumé en la maiſon, on doit ſe recommander à Dieu ſoigneuſement, & ſe mettre en ſa ſauuegarde ſoir & matin, par prieres & oraiſons, ainſi qu'il a eſté enſeigné par Ieſus Chriſt, eſtant cy

Matth.6. bas en terre. Ne ſouffres, Seigneur, que ſoyons vaincus par tentation, mais garde nous du mal. Il dit pa-

Matt.17. reillement en vn autre endroit, Que le malin eſprit ne peut eſtre chaſſé ſinon par ieuſnes, prieres, & oraiſons. Et ailleurs, parlant à ſaint

Luc. 22. Pierre, il luy dit que Satan cerchoit à le cribler: mais qu'il auoit prié pour luy, afin que ſa foy ne defail-

liſt

list point. Quand donc quelcun est tourmēté par des esprits, il est bon qu'il se recommande aux prieres tant generales que particulieres de l'Eglise. Les Chrestiens de l'Eglise primitiue vers l'apparition des esprits se sont comportez sagement, menans vne vie sainte, ornee & enrichie de toutes bonnes œuures, ieusnans, veillans, prians, & s'abstenans de tout mal. Si tost que quelque apparition leur aduenoit, ils faisoient le signe de la croix deuant eux, comme les bons Chrestiens de ce temps ont accoustumé de faire. Tertulien en son liure de la courōne du cheualier, escrit que les anciens fideles faisoient souuent le signe de la croix en leur frōt. Saint Hierome admonneste Demetrias par vne epistre qu'il luy enuoye, de faire le signe de la croix en son frōt afin que l'Ange d'Egypte ne trouuast en elle lieu de mal faire. Saint Augustin, Chrisostome, Origene, Epiphane, Theodoret, & autres escriuent de la vertu du signe de la croix. S. Athanase en son liure de

l'humanité du fils de Dieu, dit que les malins esprits ont fait foruoyer les hommes, apparoissans pres des fontaines, parmi les bois & rochers, & les ont charmez par leurs illusiõs. Mais au temps present que le verbe diuin est venu en chair humaine, les visions & tromperies des idoles ont commencé à cesser: d'autant que si les hommes font seulement le signe de la croix, ils dechassent incõtinent toutes leurs tromperies & mensonges. Il dit le mesme en plusieurs endroits dudit liure. Lactance Firmian au quatriéme de ses diuines Institutions, chapitre 26. 27. dit que le malin esprit ne peut venir, ni molester ceux qui ont vne croix faite en leur front, & que les Apostres ont vsé de ceste ceremonie de faire le signe de la croix pour chasser les diables hors des corps, & pour guerir les malades.

Exod.12 Les Iuifs estans en Egypte, ayãs marqué leurs portes auec du sang de l'aigneau, furent preseruez de la mort: parce que l'Ange voyant le signe de la croix aux portes, passoit

outre

outre ſans faire nul mal. Ceux qui auoient le ſigne de Thau en leur front, furent preſeruez dans Hie- *Hiere.9.* ruſalem. Les Demons meſmes confeſſent malgré eux qu'ils ne peuuẽt rien faire enuers ceux qui ſont munis du ſigne de la croix, & tenons ceci de maintes ſaintes perſonnes, & entr'autres de ſaint Gregoire Nazianzene en l'oraiſon premiere à Iulian, lequel Apoſtat s'eſtant retiré en quelque temple des Idoles, eut vne viſion horrible, de laquelle il ſe preſerua par le ſigne de la croix. Ce meſme autheur, auec Aurelle Prudence qui a couché en carmes la vie de ſaint Cyprian, eſcriuẽt l'vn & l'autre que du temps que Cyprian eſtoit magicien & biẽ verſé és illuſions des Demons, il bruſloit & eſtoit eſperduëment amoureux de ſainte Iuſtine vierge Chreſtienne, & qu'ayant en deliberation de faire eſſay ſi par enchantemens il la pourroit faire conſentir à ſon ſale appetit, il conſulta le malin eſprit par quel moyẽ il pourroit venir à chef de ſon deſſein: il

luy fit responce qu'aucune illusion ni caracteres charmez ne luy pourroient seruir à l'encontre de ceux qui adorent vrayemēt Iesus Christ, pour ce qu'ils font le signe de la croix. Le reste de l'histoire est assez commun. A ceci nous pouuons adiouster que Iesus Christ, nostre esperance de salut, a vne telle & si grande vertu, qu'au retentissement de son seul nom, il n'y a genouil tāt superbe qui ne se courbe, soit au ciel, soit en la terre ou autre part. Si donc s'apparoist quelque spectre inaccoustumé, il faut inuoquer le nō de Iesus, puis se mettre en oraison deuotement, & supplier à Dieu que si l'esprit qui apparoist, est vn bō esprit, qu'il le face digne de parler à luy & entendre ce qu'il veut qu'on face pour luy: mais si c'est vn esprit malin, qu'il luy donne grace de resister à ses embusches. Quand donc on entend quelque bruit, il se faut resouldre en vn poinct, à sçauoir qu'il faut esprouuer l'esprit s'il est de Dieu ou non. La lecture de la parole de Dieu, soit l'Escriture

criture de l'ancien ou nouueau Testament doit estre frequentee selon l'intention de l'Eglise Catholique. On doit dire des Pseaumes, afin de faire esuanouïr les Demõs, si ce sont tels qui s'apparoissent: & entre autres le Pseaume doit estre dit, qui se commence: *Exurgat Deus & dissipentur inimici eius.* Il faut aussi faire confession entiere de ses pechez deuant le prestre lieutenant de Dieu : car ceste confession est fort redoutee des malins esprits, d'autant qu'au sacrement de Confession on fait auiourd'huy le mesme que fit nostre Sauueur Iesus Christ, quand vn homme muet & sourd fut affranchi d'vn diable qui le tourmentoit & assiegeoit. Car nostre Seigneur Iesus Christ deietta alors vn esprit malin hors d'vn corps humain, & le prestre en donnant l'absolution chasse le diable hors de l'ame : d'autant que ces mots, *Ego te absoluo* : c'est à dire, ie t'absouls, sont d'vne si grande efficace & vertu, que la noirceur hideuse & horrible des pechez, & les

eſprits malins meſmes qui ſont princes des tenebres, s'enfuyent par la puiſſance de ceſte voix ni plus ni moins que les tenebres s'eſuanoüirẽt de deuant la face de ceſt vniuers lors qu'en l'enfance du monde Dieu dit, Que la lumiere ſoit faite. A la cõfeſſion ſacramentelle, doit eſtre annexee la receptiõ du corps de noſtre Seigneur: car ce que la deteſtation & confeſſion des pechez entreprend contre les eſprits malins, eſt paracheué & renforcé par le ſacrement de l'Euchariſtie. Car le corps de Ieſus Chriſt eſtant prins deuotement & auec vn non-fardé examen de ſes fautes, reſioüit la conſcience, repare les forces ſpirituelles, rend l'homme participant des merites de Ieſus Chriſt, eſueille la deuotion, illumine la foy, confirme & appuye l'eſperance de l'homme Chreſtien, enflamme la charité, modere les paſſions, efface les pechez, munit & contregarde des maux futurs, & deſtourne totalement les illuſions des eſprits. Et pourautant que le

corps

corps de nostre Seigneur nous a esté donné non seulement en sacrement, pour estre receu de nous qui sommes viuans en ce monde, mais aussi en sacrifice propiciatoire & expiatoire, tant pour les viuãs que pour les trespassez, il sera bon aussi de faire offrir le sacrifice du corps & sang de Iesus Christ, afin qu'il plaise à Dieu faire esuanoüir ou apparoistre les esprits qui causent si grands tintamarres dans les maisons. Quoy faisans, nous ensuyurõs ce qui a esté pratiqué dés le temps de S. Augustin par les Chrestiens. Quant ce saint Docteur fait mention de quelques miracles qui ont esté faits, afin que le monde creust en Iesus Christ, entre autres, raconte vne histoire au liure vingtdeuxiéme, chapitre huitiéme. Il y auoit (dit-il) vn homme d'apparence au pays nommé Hesperius, seigneur d'vne metairie, en laquelle les mau uais esprits tourmẽtoient fort son bestiail & ses seruiteurs: au moyen dequoy en l'absence de saint Augustin, il pria les prestres qu'il

pleust à l'vn d'entr'eux venir là & faire prieres, afin que ces esprits se retirassent. L'vn d'entr'eux y alla, & y celebra le sacrifice de Iesus Christ, durant lequel, il pria le plus deuotement qui luy fust possible, afin que ceste affliction cessast. Or il y auoit en ceste maison de la terre apportee de Hierusalem que Hesperius auoit euë en don d'vn sien amy, laquelle il perdit en sa chambre (comme nous ferions auiourd'huy vn *Agnus Dei*, ou quelques reliques) de peur que ces esprits ne luy fissent aucune nuisance ou fascherie. En fin, la maison fut deliuree de ce tourment. Nous pouuõs recueillir de ceci que le souuerain remede pour faire disparoir les esprits, est la celebration de la sainte Messe, ainsi mesmes qu'en auons veu l'experience de nostre temps, vers la possedee de Laon, de laquelle l'histoire a esté descrite par le sieur Faye. Dieu auoit permis que ceste femme fust possedee pour testifier aux mal deuots que la Messe n'est point idolatrie, cõme le vou-

loient

loient fouftenir plufieurs de ce temps, ains que c'eftoit vray feruice de Dieu, & par la vertu duquel les malins efprits font chaffez & depoffedez. Ledit Faye efcrit que plufieurs proteftans de la nouuelle opinion, qui auoient en horreur la Meffe, voulurent empefcher le miracle: & entr'autres, vn nommé Carelier Medecin donna à la demoniaque quelque maniere de poifon à boire pour la faire mourir fubitemēt. En la page cinquante & fixiéme, il recite d'vn miniftre de Chaulny nommé Mameiac, qui pendit vne pierre au col d'vn poffedé, & le ietta en la riuiere. Son intention (comme il eft à croire) n'eftoit autre que pour empefcher que le pauure demoniaque ne fuft mené en la Meffe pour eftre deliuré. Pour fe preferuer pareillement des rufes du malin efprit, il fera bon d'auoir en fa chambre aupres de fon lict vn petit vaiffeau plein d'eau benifte, & s'en arroufer iournellemēt foir & matin, car telle afperfion eft contraire &

reprime la puissance des esprits malins, ainsi qu'enseignent Cassiodore au liure neufiéme, chapitre 33. de l'histoire Tripartite, S. Epiphane liure premier, tome second, heresie trentiéme, S. Clement liure huitiéme des Constitutions apostoliques, chapitre 35. S. Theodoret liure cinquiéme de son histoire Ecclesiastique, chap. 21.

Pourquoy Dieu laisse aduenir des choses estranges auant les grands changements : & comment il s'y faut gouuerner.

CHAP. XXVI.

LEs choses qui aduiennent auant la mort de quelcun, ou les grands changemens, tournent en bien aux Chrestiens vrais fideles, & en mal aux infideles. Car Dieu donne à entendre par cela que rien n'aduient en ce monde à l'auanture, mais que nostre vie & mort, nostre prosperité

& aduersité sont en sa main. Et ne en prend pas ainsi comme les Epicuriens pensent, soit qu'on meure ou qu'on viue, qu'on se porte bien ou mal, que les Empires se changent ou non, que Dieu ne se soucie de ces choses, ni des autres non plus. Nostre Seigneur Iesus Christ nous enseigne tout au contraire, C'est qu'il ne tombe pas vn passereau sans la volonté de Dieu son Pere. Salomon aux Prouerbes 21. & Daniel au 2. chapitre, disent que Dieu a en sa main le cœur des Rois, qu'il les establit & depose. Et par Osee son prophete, chap. 13. il menace les hommes de leur donner des Rois en sa fureur: & comme dit Iob, il fait souuent regner vn homme feint pour les pechez du peuple. Quand donc les pechez abondent, Dieu tire à soy les bons Rois pour en donner d'autres plus mauuais: ce n'est pas neantmoins sãs en aduertir les subiects par quelques signes estranges & accidents merueilleux, comme de faire bruit & tintamarre, criees en l'air, & au-

Matt.10

tres choses semblables qui se font bien souuent par le ministere des Anges. Il se peut aussi faire que les malins esprits causeroient tels bruits, afin qu'on ne pensast qu'à cela, & qu'on se mist des fantasies en la teste, dont on deuint malade faute de repos. Quand donc telles choses aduiennent ils ne nous doiuent pas tant espouuanter que ne sachions de quel costé nous deuons tourner: elles nous doiuent plustost esueiller à abandonner les offences que nous commettons contre la maiesté diuine, pour faire sa volonté plus soigneusement, nous apprester, comme nostre Seigneur Iesus Christ nous l'enseigne, afin que nous ne soyons surprins quand il nous voudra retirer de ce monde, & porter patiemment les afflictions qui nous aduiennent de iour en iour. Et encore que ces accidents qu'on void aduenir fussent faits par les malins esprits, si voyons nous toutesfois comme Dieu a soin de nous, nous garde & preserue par sa grace des embusches

de Satan, lequel encor qu'il ne ſoit iamais oiſif, & cerche tous moyens de nous ruiner, ne peut toutesfois venir au deſſus de ſes entrepriſes & machinations, pource que Dieu veille pour nous. Les Payens ont eſtimé que les ſignes & prodiges qui aduiennent deuant les changemens des royaumes & republiques, eſtoient aduertiſſements ou reuelations de leurs dieux, comme on lit en beaucoup de leurs hiſtoires. Plutarque en la vie d'Alexandre, a diligemment eſcrit de quelques ſignes & prodiges qui precederent la mort dudit Alexandre: mais pour quelque temps il ne s'en ſoucia aucunement, ains les meſpriſoit, eſtimant au contraire, que d'autres choſes de petite conſequence luy annonçoient quelque mal'encontre. Là deſſus, Plutarque fait mention que c'eſt vne choſe grandement pernitieuſe de meſpriſer les ſignes propoſez de par Dieu, auſsi bien que de craindre & s'effrayer de toutes choſes. Car comme en tous les affaires

de la vie, il ne faut passer mesure, aussi ne la doit-on faire en cest endroit. Il dit aussi le mesme de tous les autres merueilles. Car il escrit en la vie de Camille capitaine Romain, qu'iceluy ayant gaigné & razé la ville de Veies, delibera (suyuant son vœu) mener la statuë de Iuno à Rome, ordonna gens pour l'enleuer, & sacrifia à la deesse, la priant d'estre fauorable à luy & aux Romains, comme les autres dieux qui estoient dans la ville de Rome. L'idole respondit qu'elle en estoit contente. Ceux qui ont escrit de ces signes font mention de beaucoup de choses merueilleuses, à sçauoir, que les idoles ont sué, qu'on les a ouy souspirer, qu'elles ont tourné le visage, pleuré, ry, ou regardé contre terre. Plutarque adiouste qu'au parauant luy auoient beaucoup escrit de tels accidẽts, & qu'il en auoit ouy parler amplement à ceux de son temps, ce qu'il ne faudroit pas incontinent mespriser: mais que l'imbecilité humaine estoit cause qu'on s'arrestoit
trop

trop à cela, ou qu'on le reiettoit du tout. Valere le Maxime en son premier liure tesmoigne que tous les miracles faits par leurs dieux n'estoiét pas croyables. Mais les vrais miracles nous doiuent rendre plus diligens & soigneux. Comme vn bon cheual qui va son pas est plus esueillé & agile quand il entend le son de la verge : semblablement, ce pendant que nous viuons il nous faut cheminer droitement : & s'il aduient quelque signe ou miracle, monstrant apparence de grandes choses, d'autant plus deuons nous ouurir les yeux pour regarder deuant nous, & nous estudier à tout bien. Quand les Payens ont receu de tels aduertissements de Dieu, ils en estoient esmeus, faisoient à l'entour de leurs téples ou villes leurs processions & prieres publiques, afin que leurs dieux leur fussent fauorables, en tournãt les prodigieuses apparitions à leur profit. A plus forte raison nous qui sommes Chrestiens, quãd nous voyons que Dieu nous menace de quelque

grand fleau, par l'apparéce externe & inaccoustumee couleur de son pauillon, deuós corriger & amender nostre vie, pour ne plus seruir à iniquitez. Iusques ici, ay mis au long ce qui se dit de l'apparition des esprits & autres accidents: le tout soit à l'honneur de Dieu, auquel soit honneur & gloire.

FIN.



TABLE DES MATIERES CONTENVES *en ce present liure.*

A



D

E

F

G

Obiection

P

Pierre

T

V

Z

Fin de la table.


DOR
BON
AINÉ
LIB
RAIRE
à
PARIS
19, BOULEVARD HAUSSMANN, 19

